

UNIVERSIDAD NACIONAL AUTONOMA DE MEXICO
FACULTAD DE FILOSOFIA Y LETRAS

PAUL CLAUDEL
Y
EL TEATRO
HISTORICO-MISTICO

Tesis que Presenta la Señorita
CONCEPCION FRANCO LOPEZ
para optar al grado de doctora en letras
(Especializada en Lenguas y Literatura Moderna)

México, D. F.

1953



Universidad Nacional
Autónoma de México



UNAM – Dirección General de Bibliotecas Tesis Digitales Restricciones de uso

DERECHOS RESERVADOS © PROHIBIDA SU REPRODUCCIÓN TOTAL O PARCIAL

Todo el material contenido en esta tesis está protegido por la Ley Federal del Derecho de Autor (LFDA) de los Estados Unidos Mexicanos (México).

El uso de imágenes, fragmentos de videos, y demás material que sea objeto de protección de los derechos de autor, será exclusivamente para fines educativos e informativos y deberá citar la fuente donde la obtuvo mencionando el autor o autores. Cualquier uso distinto como el lucro, reproducción, edición o modificación, será perseguido y sancionado por el respectivo titular de los Derechos de Autor.

Con todo mi cariño e inmensa gratitud
a mis padres a quienes tanto debo.

A mis hermanos.

Con sincero agradecimiento y estimación
a mi Maestro el Sr. Lic. y Prof.
René Marchand.

Caríñosamente a mi maestra
Srita. Profra. Ida Appendini.

Respetuosamente a mis queridas Maestras del Colegio Francés "Mayorazgo".

Con especial cariño y veneración a mi Maestra Mme. Marie de la Présentation.

A mi Maestro el Sr. Prof. E. A. Bouchout
con grande afecto.

Al Insigne Jurado.

de l'année 1884
1883 1884
Lycée
Paris



Paul Louis Claudel élève de Rétorique au
Lycée "Louis Le Grand", en 1884.

Mexico, le 20 Décembre 1952

Chère Mademoiselle,

Je tiens à vous dire le très vif intérêt avec lequel j'ai
lu votre substantielle étude sur Paul Claudel.

Sans doute j'en aurais suivi pas à pas pour ainsi dire
l'élaboration, mais sans pouvoir en dégager l'
impression définitive que seul pouvait donner l'
ensemble du Traité.

Laissez-moi vous adresser très sincèrement mes plus
vives salutations. Vous avez eu, grâce à un talent
intelligent, méthodique et soutenu, auquel je ne saurais
trop rendre hommage et qui aborde une brillante
audition, dégager vraiment et de façon, parfois
très nuancée les aspects si variés et les nuances
subtiles de la pensée claudélienne, expression
de son être la plus authentique de son époque
dans l'universalité chrétienne de son époque.
Vous avez réussi plus encore qu'à la pénétrer,
à vous imprégner de son authenticité et par
conséquent à coïncider souvent avec ses impensés
ce qui vous a permis non seulement de comprendre
mais mieux de saisir les influences, mais être
avant les autres - et un climat qui
soulève son modernisme antérieur.

partais de concertant demeure cependant dans
plus pure tradition française dont le dernier
monumentale de Claudel peut être considérée
sans doute comme le point culminant.

Dans une conclusion d'une incisive précision,
vous avez mis remarquablement en lumière
les apparentes contradictions auxquelles se
serait nécessairement heurté une étude
suspensive qui serait restée étrangère à
celle de l'auteur.

Le thème de cette étude est précisément pour
moi d'avis, en communis avec cette œuvre.
C'est pourquoi je considère comme un honneur
l'avoir été appelé à guider vos recherches
dans un travail dont la difficulté, loin de
vous décourager, a été au contraire, pour vous
le plus précieux des stimulants.

Croyez, chère Mademoiselle, à ma
très haute sympathie

Distingué
(René Marchant)

Mlle Coquery Franco Lopez
Aguascalientes 15^e
Mexico D.F.

Mexico, le 20 décembre 1952

Chère Mademoiselle,

Je tiens à vous dire le très vif intérêt avec lequel j'ai lu votre substantielle étude sur Paul Claudel.

Sans doute j'en aurais mieux gaspillé, pas vous ainsi, de la l'élaboration, mais sans pouvoir en dégager l'impression définitive que seul pouvait donner l'ensemble du travail.

Laissez-moi vous adresser très sincèrement mes plus vives félicitations. Vous avez su, grâce à un lecture intelligente, méthodique et soutenue, auquel je ne saurais trop rendre hommage et qui atteste une brillante érudition, dégager vraiment et de façon parfois très neuve les aspects si variés et les nuances subtiles de la pensée claudélienne, expression la plus authentique de l'humanisme dans l'universalité chrétienne de son époque. Vous avez réussi plus encore qu'à le pénétrer, à vous imprégner de son atmosphère et par conséquent à coïncider souvent avec ses impressions, ce qui vous a permis non seulement de comprendre mais mieux de sentir des influences, peut-être aussi les états d'esprit et un climat qui malgré son modernisme antérieur

partais déconcertant demeure cependant dans
plus pure tradition française dont le style
monumentale de Claudel peut être considérée
sans doute comme le point culminant.

Dans une conclusion d'une incise précision,
vous avez mis remarquablement en lumière
les apparentes contradictions auxquelles se
serait nécessairement heurté une étude
sérieuse qui serait restée étrangère à
avec le l'auteur.

Le thème de votre essai est précisément pour
moi d'actualité, en communisme avec cette œuvre.
C'est pourquoi je considère comme un honneur
d'avoir été appelé à guider vos recherches
dans un travail dont la difficulté, ainsi que
une leçon, a été au contraire, pour vous
le plus précieux des stimulants.

Croyez, cher Monsieur, à ma
très affectueux

Respectueusement
(René Marchant)

12 Rue Caspary, Mexico City
Agosto 15 56
Mexico D.F.

Mexico, le 20 décembre, 1952.

Chère Mademoiselle :

Je tiens à vous dire le très vif intérêt avec lequel j'ai lu votre substantielle étude sur Paul Claudel.

Sans doute j'en avais suivi pas à pas pour ainsi dire l'élaboration, mais sans pouvoir en dégager l'impression définitive que seul pouvait donner l'ensemble du travail. Laissez-moi vous adresser très sincèrement mes plus vives félicitations. Vous avez su grâce à un labeur intelligent, méthodique et soutenu auquel je ne saurais trop rendre hommage et qui atteste une brillante érudition, dégager vraiment et de façon parfois très heureuse les aspects si variés et les nuances si subtiles de la pensée claudélienne, expression peut-être la plus authentique de l'humanisme dans l'universalité chrétienne de son essence. Vous avez réussi plus encore qu'à la pénétrer, à vous imprégner de son ambiance et par conséquent à coïncider souvent avec ses impondérables, ce qui vous a permis non seulement de comprendre mais mieux de sentir des influences peut-être aussi des atavismes - et un *climat* qui malgré un modernisme audacieux et parfois déconcertant demeure cependant dans la plus pure tradition française dont l'oeuvre monumentale de Claudel peut-être considérée sans doute comme le point culminant.

Dans une conclusion d'une incisive précision, vous avez mis remarquablement en lumière les apparentes contradictions auxquelles se serait nécessairement heurtée une étude superficielle qui serait restée étrangère à l'âme de l'auteur.

La valeur de votre effort est précisément pour moi d'avoir pu communier avec cette âme.

C'est pourquoi je considère comme un honneur d'avoir été appelé à guider vos recherches dans un travail dont la difficulté, loin de vous décourager, a été au contraire pour vous le plus précieux des stimulants.

Croyez, chère Mademoiselle, à ma profonde sympathie

René Morehand

CAPITULO I.

BIOGRAFIA DE PAUL CLAUDEL

El 6 de agosto de 1868, vió la luz primera en Villeneuve sur-Fère, en Tardenois perteneciente al Departamento de 1^o Aisne (Francia), Paul-Louis-Charles-Marie Claudel. Este niño debía ser más tarde el insigne literato, gloria de las letras francesas y creador de un estilo profundamente humano, que marca sin duda alguna, un paso interesante en la elaboración artística e intelectual del mundo moderno.

Los primeros años de este gran escritor transcurrieron en el seno de una familia completamente indiferente en materia religiosa.

Desde muy pequeño empezó a manifestarse claramente su talento precoz, amaba la Naturaleza apasionadamente, era alegre y bondadoso; nació poeta y con el don natural y espontáneo de la expresión.

En su aldea natal, o en los campos y ciudades vecinos pasaron sus años de niño. Tuvo la oportunidad de conocer algunas de ellas, como Bar-le-Duc, Nogent-sur-Seine, Wassy, Rambouillet, Compiègne y otras; pues el trabajo de su padre, que era por entonces conservador de bienes rurales, requería estos viajes continuos.

Los espléndidos paisajes que se ofrecían a su vista constantemente, no podían pasar desapercibidos a este niño singular; le llegaron hasta lo íntimo de su alma y determinaron en ella ese amor hacia lo grande y lo bello que lo han caracterizado durante toda su vida. El mar lo embelesaba; sentía deseos incontenibles de saber e investigar, y al mismo tiempo poseía un corazón grande y noble para amar. El campo le atraía con todos sus misterios; gustaba de los árboles, los frutos y las flores. Las aves, las mariposas, los reptiles, los ríos, todo, todo inspiraba a aquel pequeñuelo que llegaría a ser en épocas posteriores un gran escritor.

Cuando contaba catorce años de edad se trasladó a París con toda su familia. Su hermana Camille inició sus estudios

de escultor con el célebre Rodin y él ingresó al Liceo Louis-le-Grand.

En esta etapa de la vida en que el carácter va formándose, dos cosas influyeron poderosamente en él: la filosofía y la muerte de su abuelo.

Entre los maestros que impartieron sus enseñanzas a Claudel, se contaba M. Burdeau como profesor de filosofía. No cabe duda que este maestro señaló en él una estela de escepticismo, que poco a poco fué aumentando en su alma de adolescente.

No menos importante para su espíritu fué la pena de presenciar la prolongada agonía y dolorosa muerte de su abuelo, por el que tuvo siempre un cariño especial. Los atroces sufrimientos producidos por el cáncer impresionaron hondamente su alma delicada, dejando en ella una marca indeleble. El joven contaba por entonces escasos dieciocho años.

Hacia 1886, sin duda alguna movido por los sentimientos producidos en su espíritu por las trágicas escenas que precedieron al deceso de su querido antepasado; abrazó con increíble brío y firmeza la religión católica, al día siguiente de la noche de Navidad. El mismo refiere como, al asistir a la Misa solemne experimentó algo así como una revelación:—
"En un instant mon coeur fut touché et je crus. C'est vrai ! Dieu existe, il est là. C'est quelqu'un, c'est un être aussi personnel que moi ! Il m'aime, il m'appelle". (1)

Este hecho orientó desde ese momento su vida y su pensamiento.

Claudiel tenía mucho que hacer para encauzar su nueva vida espiritual por el ancho camino que se abría ante él. Se dedicó a leer intensamente y sin descanso; conoció muy a fondo a muchos de los grandes escritores. Leyó entre otras obras:—"Los Pensamientos" de Pascal; "Las Meditaciones" de Bossuet y la "Metafísica" de Aristóteles. Leyó también a Rimbaud, Mallarmé, Verlaine y Baudelaire; los cuales ejercieron indudablemente gran influencia en su mente.

Cuando hubo terminado brillantemente sus estudios en el Liceo Louis-le-Grand de París, Paul Claudel ingresó a L'École des Sciences Politiques, pues deseaba iniciar su servicio di-

(1) *Pages de Prose. Pg. 276.*

plomático en Francia.

Hacia esta época Claudel relata el acontecimiento más grande de su vida:

"Je suis né le 6 août 1868. Ma conversion s'est produite le 25 décembre 1886. J'avais donc dix-huit ans. Mais le développement de mon caractère était déjà à ce moment très avancé. Bien que rattachée des deux côtés à des lignées de croyants qui, ont donné plusieurs prêtres à l'Eglise, ma famille était indifférente et, après notre arrivée à Paris, devint nettement étrangère aux choses de la Foi. Auparavant, j'avais fait une bonne première communion, qui, comme pour la plupart des jeunes garçons, fut à la fois le couronnement et le terme de mes pratiques religieuses. J'ai été élevé, ou plutôt instruit, d'abord par un professeur libre, puis dans les collèges (laïcs) de province, puis enfin au lycée Louis-le-Grand. Dès mon entrée dans cet établissement, j'avais perdu la foi, qui me semblait inconciliable avec la pluralité des mondes. La lecture de la Vie de Jésus de Renan fournit de nouveaux prétextes à ce changement de convictions que tout, d'ailleurs, autour de moi, facilitait ou encourageait. Que l'on se rappelle ces tristes années quatre-vingts, l'époque du plein épanouissement de la littérature naturaliste. Jamais le joug de la matière ne parut mieux affermi. Tout ce qui avait un nom dans l'art, dans la science et dans la littérature, était irréligieux. Tous les (soi-disant) grands hommes de ce siècle finissant s'étaient distingués par leur hostilité à l'Eglise. Renan régnait. Il présidait la dernière distribution de prix du lycée Louis-le-Grand à laquelle j'assistai et il me semble que je fus couronné de ses mains. Victor Hugo venait de disparaître dans une apothéose. A dix-huit ans, je croyais donc ce que croyaient la plupart des gens dits cultivés de ce temps. La forte idée de l'individuel et du concret était obscurcie en moi. J'acceptais l'hypothèse moniste et mécaniste dans toute sa rigueur; je croyais que tout était soumis aux lois, et que ce monde était un enchaînement dur d'effets et de causes que la science allait arriver après-demain à débrouiller parfaitement. Tout cela me semblait d'ailleurs fort triste et fort ennuyeux. Quant à l'idée du devoir kantien que nous présentait mon professeur de philosophie, M. Burdeau, jamais il ne me fut possible de la digérer.

Je vivais d'ailleurs dans l'immoralité et peu à peu je tombai dans un état de désespoir. La mort de mon grand-père, que j'avais vu de longs mois rongé par un cancer à l'estomac, m'avait inspiré une profonde terreur et la pensée de la mort ne me quittait pas. J'avais complètement oublié la religion et j'étais à son égard d'une ignorance de sauvage. La première lueur de vérité me fut donnée par la rencontre des livres d'un grand poète, à qui je dois une éternelle reconnaissance, et qui a eu dans la formation de ma pensée une part prépondérante, Arthur Rimbaud. La lecture des "Illuminations", puis, quelques mois après, d'"Une Saison en Enfer", fut pour moi un événement capital. Pour la première fois, ces livres ouvraient une fissure dans mon baigne matérialiste et me donnaient l'impression vivante et presque physique du surnaturel. Mais mon état habituel d'asphyxie et de désespoir restait le même.

Tel était le malheureux enfant qui, le 25 décembre 1886, se rendit à Notre-Dame de Paris pour y suivre les offices de Noël. Je commençais alors à écrire et il me semblait que dans les cérémonies catholiques, considérées avec un dilettantisme supérieur, je trouverais un excitant approprié et la matière de quelques exercices décadents. C'est dans ces dispositions que, coudoyé et bousculé par la foule, j'assistai, avec un plaisir médiocre, à la grand'messe. Puis, n'ayant rien de mieux à faire, je revins aux vêpres. Les enfants de la maîtrise en robes blanches et les élèves du petit séminaire de Saint-Nicolas-du-Chardonnet qui les assistaient, étaient en train de chanter ce que je sus plus tard être le Magnificat. J'étais moi-même debout dans la foule, près du second pilier à l'entrée du chœur, à droite du côté de la sacristie. Et c'est alors que se produisit l'événement qui domine toute ma vie. En un instant mon cœur fut touché et je crus. Je crus, d'une telle force d'adhésion, d'un tel soulèvement de tout mon être, d'une conviction si puissante, d'une telle certitude ne laissant place à aucune espèce de doute, que, depuis, tous les livres, tous les raisonnements, tous les hasards d'une vie agitée, n'ont pu ébranler ma foi, ni, à vrai dire, la toucher. J'avais eu tout à coup le sentiment déchirant de l'innocence, de l'éternelle enfance de Dieu, une révélation ineffable. En essayant, comme je l'ai fait souvent, de reconstituer les minutes qui suivirent cet instant extraordi-

naire, je retrouve les éléments suivants qui cependant ne formaient qu'un seul éclair, une seule arme, dont la Providence divine se servait pour atteindre et s'ouvrir enfin le cœur d'un pauvre enfant désespéré: "Que les gens qui croient sont heureux! Si c'était vrai, pourtant? C'est vrai! Dieu existe, il est là. C'est quelqu'un, c'est un être aussi personnel que moi! Il m'aime, il m'appelle". Les larmes et les sanglots étaient venus et le chant si tendre de l'"Adeste" ajoutait encore à mon émotion. Emotion bien douce ou se mêlait cependant un sentiment d'épouvante et presque d'horreur! Car mes convictions philosophiques étaient entières. Dieu les avait laissées dédaigneusement où elles étaient, je ne voyais rien à y changer, la religion catholique me semblait toujours le même trésor d'anecdotes absurdes, ses prêtres et les fidèles m'inspiraient la même aversion qui allait jusqu'à la haine et jusqu'au dégoût. L'édifice de mes opinions et de mes connaissances restait debout et je n'y voyais aucun défaut. Il était seulement arrivé que j'en étais sorti. Un être nouveau et formidable avec de terribles exigences pour le jeune homme et l'artiste que j'étais se était révélé que je ne savais concilier avec rien de ce qui m'entourait. L'état d'un homme qu'on arracherait d'un seul coup de sa peau pour le planter dans un corps étranger au milieu d'un monde inconnu est la seule comparaison que je puisse trouver pour exprimer cet état de désarroi complet. Ce qui était le plus répugnant, à mes opinions et à mes goûts, c'est cela pourtant qui était vrai, c'est cela dont il fallait bon gré, mal gré, que je m'accommodasse. Ah! ce ne serait pas du moins sans avoir essayé tout ce qu'il m'était possible pour résister.

Cette résistance a duré quatre ans. J'ose dire que je fis une belle défense et que la lutte fut loyale et complète. Rien ne fut omis. J'usai de tous les moyens de résistance et je dus abandonner l'une après l'autre des armes qui ne me servaient à rien. Ce fut la grande crise de mon existence, cette agonie de la pensée dont Arthur Rimbaud a écrit: "Le combat spirituel est aussi brutal que la bataille d'hommes. Dure nuit! le sang séché fume sur ma face!" Les jeunes gens qui abandonnent si facilement la foi ne savent pas ce qu'il en coûte pour la recouvrer et de quelles tortures

elle devient le prix. La pensée de l'Enfer, la pensée aussi de toutes les beautés et de toutes les joies, dont, à ce qu'il me paraissait, mon retour à la vérité devait m'imposer le sacrifice, étaient surtout ce qui me retirait en arrière.

Mais enfin, dès le soir même de ce mémorable jour à Notre-Dame, après que je fus rentré chez moi par les rues pluvieuses qui me semblaient maintenant si étranges, j'avais pris une bible protestante qu'une amie allemande avait donnée autrefois à ma soeur Camille, et pour la première fois, j'avais entendu l'accent de cette voix si douce et si inflexible qui n'a cessé de retentir dans mon coeur. Je ne connaissais que par Renan l'histoire de Jésus, et, sur la foi de cet imposteur, j'ignorais même qu'il se fût jamais dit le Fils de Dieu. Chaque mot, chaque ligne démentait, avec une simplicité majestueuse, les impudentes affirmations de l'apostat et me dessillait les yeux. C'est vrai, je l'avouais avec le centurion, oui, Jésus était le Fils de Dieu. C'est à moi, Paul, entre tous, qu'il s'adressait et il me promettait son amour. Mais en même temps, si je ne le suivais, il ne me laissait d'autre alternative que la damnation. Ah! je n'avais pas besoin qu'on m'expliquât ce qu'était l'Enfer et j'y avais fait ma "Saison". Ces quelques heures m'avaient suffi pour me montrer que l'enfer est partout où n'est pas Jésus-Christ. Et que m'importait le reste du monde auprès de cet être nouveau et prodigieux qui venait de m'être révélé?

C'était l'homme nouveau en moi qui parlait ainsi, mais l'ancien résistait de toutes ses forces et ne voulait rien abandonner de cette vie qui s'ouvrait à lui. L'avouerais-je? Au fond, le sentiment le plus fort qui m'empêchait de déclarer mes convictions était le respect humain. La pensée d'annoncer à tous ma conversion, de dire à mes parents que je voulais faire maigre le vendredi, de me proclamer moi-même un de ces catholiques tant raillés, me donnait des sueurs froides, et par moments la violence qui m'était faite me causait une véritable indignation. Mais je sentais sur moi une main ferme. Je ne connaissais pas un prêtre. Je n'avais pas un ami catholique.

L'étude de la religion était devenue mon intérêt dominant. Chose curieuse! l'éveil de l'âme et celui des facultés poétiques

que de trouver chez moi ce même regard, devant mes préjugés et mes erreurs d'enfance. C'est à ce moment que j'écrivis les premières versions de mes drames: "Tête d'Or" et "La Ville". Quoique étranger encore aux sacrements, déjà je participais à la vie de l'Église, je respirais enfin et la vie pénétrait en moi par tous les pores. Les livres qui m'ont le plus aidé à cette époque sont d'abord les "Pensées" de Pascal, ouvrage inestimable pour ceux qui cherchent la foi, bien que son influence ait souvent été funeste; les "Élévations" sur les mystères, et les "Méditations sur les Évangiles", de Bossuet, et ses autres traités philosophiques; le "Poème de Dante", et les admirables récits de la Soeur Emmerich. La "Métaphisique" d'Aristote m'avait nettoyé l'esprit et m'introduisait dans les domaines de la véritable raison. "L'Imitation" appartenait à une sphère trop élevée pour moi et ses deux premiers livres m'avaient paru d'une dureté terrible.

Mais le grand livre qui m'était ouvert et où je fis mes classes, c'était l'Église. Louée soit à jamais cette grande mère majestueuse aux genoux de qui j'ai tout appris! Je passais tous mes dimanches à Notre-Dame et j'y allais le plus souvent possible en semaine. J'étais alors aussi ignorant de ma religion qu'on peut l'être du bouddhisme, et voilà que le drame sacré se déployait devant moi avec une magnificence qui surpassait toutes mes imaginations. Ah, ce n'était plus le pauvre langage des livres de dévotion! C'était la plus profonde et la plus grandiose poésie, les gestes les plus augustes qui aient jamais été confiés à des êtres humains. Je ne pouvais me rassasier du spectacle de la messe et chaque mouvement du prêtre s'inscrivait profondément dans mon esprit et dans mon cœur. La lecture de l'office des Morts, de celui de Noël, le spectacle des jours de la Semaine Sainte, le sublime chant de "l'Exultet" auprès duquel les accents les plus éniivrés de Sophocle et de Pindare me paraissaient fades, tout cela m'écrasait de respect et de joie, de reconnaissance, de repentir et d'adoration! Peu à peu, lentement et péniblement, se faisait jour dans mon cœur cette idée que l'art et la poésie aussi sont des choses divines, et que les plaisirs de la chair, loin de leur être indispensables, leur sont au contraire un détriment. Combien j'enviais les heureux chrétiens que je voyais communier! Quant à moi, j'osais à peine me glisser parmi ceux qui à chaque vendredi de Carême

me venaient baiser la couronne d'épines.

Cependant les années passaient et ma situation devenait intolérable. Je priais Dieu avec larmes en secret et cependant je n'osais ouvrir la bouche. Portant chaque jour mes objections devenaient plus faibles et l'exigence de Dieu plus dure. Ah! que je le connaissais bien à ce moment, et que ses touches sur mon âme étaient fortes! Comment ai-je trouvé le courage d'y résister?

La troisième année, je lus les "Ecritures posthumes" de Baudelaire, et je vis qu'un poète que je préférais à tous les Français avait trouvé la foi dans les dernières années de sa vie et s'était débattu dans les mêmes angoisses et dans les mêmes remords que moi. Je réunis mon courage et j'entrai un après-midi dans un confessional de Saint-Médard, ma paroisse. Les minutes où j'attendis le prêtre sont les plus amères de ma vie. Je trouvais un vieil homme qui me parut fort peu ému d'une histoire qui à moi semblait si intéressante; il me parla des "souvenirs de ma première communion" (à ma profonde vexation), et m'ordonna avant toute absolution de déclarer ma conversion à ma famille: en quoi aujourd'hui je ne puis lui donner tort. Je sortis de la boîte humilié et courroucé, et n'y revins que l'année suivante, lorsque je fus décidément forcé, réduit et poussé à bout. Là, dans cette même église Saint-Médard, je trouvai un jeune prêtre miséricordieux et fraternel M. l'abbé Ménard, qui me réconcilia, et plus tard le saint et vénérable ecclésiastique, l'abbé Villaume, qui fut mon directeur et mon père bien-aimé, et dont, du ciel où il est maintenant, je ne cesse de sentir sur moi la protection. Je fis ma seconde communion en ce même jour de Noël, le 25 décembre 1890, à Notre-Dame. (1)

En el curso de ese mismo año el gran poeta convertido pudo obtener su admisión en el Concurso de Asuntos Extranjeros y ésta fué desde luego una ocasión muy propicia para que conociese y entablase una sólida amistad con varios literatos y escritores franceses, que en aquella época ya se destacaban; citaré entre ellos a Jules Renard y a Marcel Schwob. Tuvo también la magnífica oportunidad de frecuentar asiduamente los "martes" de Stéphane Mallarmé.

Por entonces Claudel que ya se distinguía como escritor i

(1) "Pages de Prose". Pag. 275.

lustre, inició su carrera diplomática: hacia 1893 se embarcó con destino a los Estados Unidos de América, actuando como Cónsul suplente en la Ciudad de Nueva York y en 1894 fué designado Gerente del Consulado de Boston. En 1895 regresó a Francia y partió para China. Estuvo en Shanghai y Foucheou; interviniendo en la firma del contrato del Arsenal y del Ferrocarril de Hangcheu. Allí pudo fácilmente conocer el Oriente y estudiar muy a fondo su filosofía y su religión. Allí adquirió el gran literato ese poder de comprensión de la Naturaleza humana y esa penetración psicológica verdaderamente maravillosa que en tan alto grado poseen en general los orientales.

En 1900 regresó a su país natal pasando por Siria y Palestina. Hizo un retiro en el Gran Monasterio de Ligugé con los monjes benedictinos, siendo admitido como oblato, allí donde Joris-Karl Huysmans pasó los últimos años de su vida.

El año siguiente se dirigió de nuevo a la China, recorriendo posteriormente el Japón y la Indochina. A su regreso a Francia, pudo visitar a su querido amigo Francis Jammes en Orthez, cerca de los Pirineos.

En 1905 contrajo matrimonio en la Ciudad de Lyon con Mlle. Reine Sainte-Marie-Perrin, virtuosa hija de un destacado arquitecto de ese tiempo.

En 1906 partió por tercera vez a China con el nombramiento de Primer Secretario de la Embajada de Francia en Pekin y en Tientsin. Tres años más tarde regresó por el Ferrocarril Transiberiano. Después pasó a Praga y en 1911 actuó como Cónsul en Francfort y en Hamburgo, hacia 1913; de este Puerto tuvo que salir violentamente expulsado por los Alemanes en el momento culminante de la primera Guerra Mundial. Regresó a Francia por Suecia, Noruega e Inglaterra. Allí, en su patria, pudo Claudel llevar a cabo trabajos importantísimos, confiándosele una delicada misión en Italia (proyecto del Ferrocarril del Paralelo 45).

En 1917 tuvo ocasión de firmar un importante convenio sobre la compra de treinta barcos de nacionalidad alemana y a demás grandes cantidades de café y otras mercancías diversas. En ese mismo año se trasladó al Brasil con el grado de Ministro Plenipotenciario en Río de Janeiro.

Hacia 1919 volvió a Francia pasando por Nueva York y las

Archieves.

En 1920 fue enviado a Copenhague (Dinamarca) con la designación de Ministro Plenipotenciario.

En 1921 fue Miembro de la Comisión de Slevig y posteriormente Embajador en el Japón, donde fué sin duda alguna, uno de los más populares, queridos y respetados de todos los embajadores que ha tenido la Corte del Sol Naciente. Seguramente el éxito rotundo que obtuvo se debe en gran parte a que el escritor supo adaptar magistralmente su literatura a las formas y modalidades de los dramas de los japoneses, que bajo su sabia y acertada dirección llegaron a representarse en el Teatro perteneciente al Palacio Imperial.

Allí en el Japón, permaneció hasta el año de 1927 en que fué designado por el Gobierno de su Patria para desempeñar el cargo más alto de la Diplomacia Francesa: Embajador en los Estados Unidos de América y después se quedó en Bruselas de 1928 a 1929, retirándose posteriormente de sus importantes actividades diplomáticas.

Durante el curso de su magnífica carrera, nuestro poeta, se dió siempre tiempo para escribir copiosamente. No perdió nunca ocasión para afirmar sus gustos y delicados sentimientos. Es verdaderamente notable por la precisión e inteligencia que dominan en todos sus escritos.

A pesar de tener una actividad tan compleja y tantas ocupaciones de todas clases, el gran escritor ha pasado largas y gratas horas de recreo y esparcimiento en el Castillo de Branques con su esposa y sus cinco hijos.

Su producción escrita es de lo más fecundo: tiene ya varias docenas de gruesos volúmenes conteniendo: dramas, poemas, ensayos de crítica literaria y artística, páginas de la más alta teología, traducciones de los grandes trágicos griegos y de los más notables líricos ingleses modernos. Posée además una interesantísima correspondencia que ha derramado copiosamente por todas partes del mundo.

Tanto en la prosa como en el verso, Claudel es verdaderamente notable; toda su obra está saturada de un encanto indefinible y misterioso; toda está impregnada de esas filosofías exóticas que en forma indeleble penetraron en su espíritu.

Su genio maravilloso y su vasto conocimiento de tantos países y costumbres, unidos a la contemplación más elevada y su -

blime aclaran la modalidad de su trabajo literario:

*"Plus loin que la Palestine et plus loin que les pays de l'émeraude
et de la rose,*

*Plus loin que la Nouvelle-Zélande et l'anneau là-bas de la lune aus-
trale dans l'eau rose,*

*Heureux qui dans la recherche du Paradis dont il est écrit et dans
la découverte de Dieu,*

*Chaque jour plus jeune, et chaque jour plus fort, et chaque jour
plus sûr dans la foi, et chaque jour plus ardent, et chaque jour
moins satisfait et plus joyeux,*

*Comme Crusoé pour une grande aventure jadis quand il se défit de
son héritage et de sa maison,*

*Embarque sans rien réserver toutes les ressources de son intelli-
gence et de son imagination,*

*Et là où le corps hébété fléchit et où la volonté s'embarrasse et
se retire,*

*Coule tout son navire sous lui et passe outre par la passion et
par le désir!" (1)*

Su fe profunda se percibe clara y distintamente a través de sus bellos poemas y dramas.

La obra principal de Paul Claudel está constituida por un conjunto de diez dramas: "Poemas musicales en prosa, dotados de significación simbólica", los cuales a pesar de su indiscutible belleza no han sido acogidos con gran entusiasmo por el público y sólo tres de ellos han podido ser presentados en la escena. Uno es su famosísima obra titulada "L'Annonce faite à Marie" (1912) que no es sino una reconstrucción de su obra escrita anteriormente con el nombre de "La Jeune fille Violaine".

Paul Claudel inició definitivamente su carrera literaria con un bello poema que lleva por nombre "Tête d'Or" (1890), que escribió antes de su conversión al catolicismo y cuyo argumento está totalmente saturado de influencia panteísta. En esta época el autor no cumplía aún veintidos años. Este drama revela en toda su plenitud ese original estilo maravilloso que caracteriza toda la obra claudeliana. Posteriormente a su conversión, dicha obra adquirió totalmente un marcado sabor religioso y profundo.

"La Ville" (1892), es otro drama que expresa con increíble claridad la teoría de que cada sociedad que no está basada

(1) "Feuilles de Saints", pag. 81.

en las leyes divinas, está sin remedio condenada a ser muy desgraciada.

Las obras que produjo más tarde están todas impregnadas de su fe católica. Desde luego, cada uno de sus dramas contiene un tema específico distinto. Sin embargo, la idea general que predomina en todos ellos, es sin duda la misma y es ésta:

"Dans une société comme la nôtre, c'est-à-dire uniquement orientée vers la jouissance matérielle, l'artiste, s'il n'est pas en possession d'une force morale égale au poids terrible et mortel qui pèse sur lui, est condamné au désespoir et à la destruction, ou à un art de pur bibelot. Les exemples de Poe, de Baudelaire, de Rimbaud, de Verlaine, de tant d'autres au siècle dernier sont suffisants pour nous renseigner. C'est en ce sens que pour lui le vrai est la condition du beau, parce que seul il l'isole d'un milieu délétère, et lui permet l'usage des facultés que la grâce lui a accordées". (1)

Su obra: "L'Echange" fué escrita hacia 1893 cuando su autor se hallaba en Boston. En ella, glorifica como grande y divina a la ley del Matrimonio.

Durante su estancia en China, publicó: "Le Repos du septième jour", en la cual representa un espectacular incursión al infierno; después escribió "L'Otage" (1911); "Le Pain Dur" (1918) "Le Père Humilié" (1920), que constituyen una maravillosa trilogía en la que el autor trata a toda costa de demostrar la dependencia mutua de todos y cada uno de los hombres de todas las generaciones, amigos o enemigos, cercanos o distantes. De esta trilogía, sin duda alguna, la obra capital es: "L'Otage" que fué representada por vez primera en 1934 por la Comédie Française.

En general el teatro de Paul Claudel se presta más para ser leído que llevado a la escena. En realidad son bien pocos los dramas de este autor que han sido representados. Entre ellos citaré: "L'Echange", "L'Annonce faite à Marie", y "L'Otage"; de ellos únicamente el último ha obtenido verdadero éxito entre el público, muy especialmente en el acto segundo, o sea el del Papa, que adquiere un vigor increíble durante la representación. Aparte de estos ensayos de Claudel, su obra se aprecia muchísimo mejor mediante la lectura, por el puro y magnífico lirismo que encierra.

"Le Soulier de Satin", es sin duda una de sus obras maestras, resume a la vez el mundo cristiano y la personalidad del escritor.

(1) "Correspondence". Pag. 247.

La obra poética de Claudel se compone especialmente de las "Cinq grandes Odes suivies d'un processionnal pour saluer le siècle nouveau" (1911); "Deux poèmes d'été" (1914); "La Cantate à Trois Voix" (1914); "Corona Benignitatis Anni Dei" (1915); "Poèmes de Guerre" (1914-1915); "La Messe là-bas" (1919); "Les Feuilles de Saints" (1925).

Estas Odas constituyen sin duda una de las más bellas manifestaciones del lirismo francés. Están llenas de todas las riquezas visibles o invisibles y además sensibles de un mundo cuyos aspectos todos son presentes y simultáneos, por decirlo así; contienen también todas las riquezas psicológicas y morales que se unen a la obra de la Naturaleza y viven en ella.

Su producción dramática contiene gran cantidad de momentos líricos de gran belleza en los cuales los personajes dejan natural y libremente abrir su espíritu y descansan o se exaltan en estrofas que desprenden el sentido de su vida o prolongan la acción por la meditación. Y como el estilo y el vocabulario son completamente líricos en los pasajes dramáticos, la transición entre el drama y el lirismo se efectúa insensiblemente. No cabe la menor duda de que la obra dramática de Claudel se impone, sobre todo, por dos caracteres distintivos: la creación de un estilo y la profundidad moral.

La nota predominante de los temas de Paul Claudel es la acción encaminada a un fin. Ha visto la vida con amor y sencillez y nos ha inculcado una gran confianza en ella. Ha sabido dar a sus personajes una psicología muy especial; sus personalidades y sus sentimientos sólo se ven en su obra en función con lo universal y de la misión que el Supremo Hacedor les ha confiado. Define claramente la esencia de la poesía, la actitud propiamente poética frente al mundo, que es traducida al Universo en creación continua, ordenando según una lógica nueva y sorprendente los vocablos preparados para una concepción dinámica del mundo. Este gran poeta, valiéndose de la metáfora, nos da a conocer esas relaciones infinitas en número y siempre variables, que no son sino la realidad auténtica. Con Claudel, la metáfora deja de ser un juego y se convierte en revelación del orden verdadero del mundo, concordando, por otra parte, con imágenes bíblicas que constituyen la expresión divina y directa de las relaciones

esenciales. Ningún poeta había podido construir el simbolismo sobre bases más amplias y sólidas. Ninguno había justificado los principios con razones más sabias ni profundas. Ninguno había osado llevarlas tan lejos en el orden de la existencia moral e intelectual hasta el grado de someter a ellas toda su vida interior. Esta concepción poética del mundo, Claudel la ha expresado bajo formas teóricas, líricas y dramáticas.

En cuanto a la faz de este Universo al cual todos cooperan en alguna forma, es concebida por la mente de Claudel como un drama que se complica por el desorden que ha sido introducido en el mundo por los hombres. Este desorden no puede ser obra del Creador cuyas obras son absolutamente perfectas, sino de la criatura libre que en su orgullo se toma a sí misma como finalidad en vez de tomar como tal a Dios; vive en una continua zozobra, en una constante inquietud. Sin embargo puede alcanzar misericordia; su salvación está al alcance de su mano.

Los versos de este insigne poeta no están calcados según las formas tradicionales; él ha querido seguir en ellos el ritmo más primitivo, como se ve:

"O mon fils! Lorsque j'étais un poète entre les hommes,

J'inventais ce vers qui n'avait ni rime, ni mètre

*Et je le définissais, dans le secret de mon coeur, cette fonction double
et réciproque,*

*Par laquelle l'homme absorbe la vie, et restitue, dans l'acte suprême de
l'expiration,*

Une parole intelligible".

El estilo de este poeta es verdaderamente extraordinario; si observamos sus versos con atención, notaremos claramente que en general, persigue mucho más la cadencia de las frases, que la fidelidad de las rimas. Usa con frecuencia la metáfora y en su lenguaje denota la influencia shakespeariana y la mística de los textos bíblicos.

Paul Claudel sin duda alguna, ha logrado adquirir el perfecto dominio de su genio de expresión; su personalidad poética es vigorosísima, lo que podemos observar fácilmente al leer sus excepcionales y bellísimas poesías.

Es un literato muy notable, creador de un género muy suyo

y personal, que ha producido un poderoso influjo sobre innumerables escritores contemporáneos. Sin embargo sería muy difícil relacionar a Paul Claudel a una tradición literaria. Se dice que es un simbolista retardado. Recibe desde luego, según dije al principio, la influencia de Rimbaud en forma decisiva; es también un vidente, pero en forma distinta. Claudel es más bien algo así como un profeta que trabaja sin descanso, bajo la mirada divina; no deja de ofrecer, lleno de humildad, toda su obra a Dios. También es un clásico, sin duda. Si buscamos más atrás, veremos que en cierto modo, se asemeja a Dante. La obra de Paul Claudel marcha lenta pero majestuosamente, siempre adelante, hacia la luz eterna, así como Alighieri en su "Divina Comedia".

La obra claudeliana es sumamente difícil de comprender y más aún, de analizar. Su oscuridad poética es, según algunos, su mayor mérito.

La producción de este literato es muy fecunda, aunque sus obras generalmente no son accesibles para todos. Probablemente esto se debe a que no responden a las corrientes de la vida moderna o porque están situadas al margen de la época. Sin embargo la grandeza de Paul Claudel es innegable, así como la inaccesible altura de su espíritu excepcional. Sin duda alguna, da una fuerza muy penetrante al análisis psicológico. Sus versos son elegantes y cristalinos. Desde Victor Hugo, nadie ha exaltado mejor que él el verbo francés. André Blanchet afirma que:

"Quiconque est sensible aux valeurs spirituelles se sent atteint au coeur comme d'une flèche qui vibre longuement, éveillant des échos indéfinis dans des demeures endormies. Parole mystérieuse, de quel abîme, de quel royaume caché émerges-tu? Pour la comprendre pleinement, c'est tout Claudel... et c'est tout nous-même, et le monde, et Dieu, qu'il nous faudrait connaître. Laissons-la s'emparer de nos puissances rendues attentives, développer toute la table de ses délicates harmoniques, recréer l'unité de notre être dispersé. A voix basse, un secret vient de nous être communiqué, le Mot que nous attendions, rond et complet comme un aveu qui dit tout, et dont pourtant l'éternité n'épuisera ni la saveur ni le sens." (1)

Durante largos años ha colaborado constantemente en "Le Mercure" y sobre todo en "La Nouvelle Revue Française". Sus interesantísimos artículos se han publicado también en "Le

(1) "La Perle Noire", pag. 9.

"Figaro".

Durante su vida, M. Claudel ha recibido muchísimas condecoraciones; entre ellas citaré la de Comendador de la Legión de Honor de su Patria. Hacia 1935 fué propuesto para la Academia Francesa; sin embargo, M. Claude Farrère mereció dicho honor. Un sinnúmero de admiradores de Claudel le dirigieron cartas con objeto de felicitarlo calurosamente por no haber sido acogido, ya que ellos preferían tenerlo al margen de toda actividad literaria oficial y colocado algo así como en un sitio aparte, como lo es su propia poesía.

"Poemes de Guerre", "A travers les villes en Flammes", (1925); "Vers d'Exil", "Un coup d'Oeil sur l'Ame Japonaise", y "La Nuit de Noel" son otras magníficas obras de Paul Claudel.

El año de 1930 la Opera de Berlín estrenó su bella obra "Christophe Colomb" con música de Dario Milhaud. Es un trabajo magistral basado en las normas de la tragedia griega. Solo ha podido ser representada en la capital alemana, debido a las grandes dificultades que existen para ponerla en escena.

En 1940, en la ciudad de Buenos Aires, la Compañía Francesa dirigida por René Rocher, proveniente del Teatro del "Vieux Colombier" de París, dió a conocer la leyenda poética de "L'Annonce faite à Marie" de Paul Claudel, cuyo argumento es bellísimo y se desenvuelve en un ambiente saturado de profundo misticismo.

Simbolista y realista al mismo tiempo y sobre todo profundamente místico; sencillez y rebuscado, a menudo obscuro y poderoso; el gran Claudel ha apropiado a su arte rudo y primitivo una forma que le es peculiar: el versículo (verset) de quince, dieciocho y veintidos sílabas.

Es Paul Claudel uno de los escritores contemporáneos más notables; poeta inspiradísimo, de tipo netamente musical, interesante especialmente por su talento prodigioso, reconocido en el mundo entero. Su conversación es de lo más singular. Lo más admirable es la perfectísima y absoluta armonía que impera entre sus numerosas obras y su propia vida. Todo su arte está basado en una visión total y armoniosa del mundo. Sus obras contienen una doctrina que él mismo ha expresado en "Connaissance de L'Est", en "L'Art Poétique" y en "Cinq Grandes Odes". Según él mismo expresa:

"L'objet de la poésie, ce n'est pas, comme on le dit souvent, les rêves, les illusions ou les idées. C'est cette sainte réalité, donnée une fois pour toutes, au centre de laquelle nous sommes placés. C'est l'univers des choses visibles auquel la Foi ajoute celui des choses invisibles. C'est tout cela qui nous regarde et que nous regardons. Tout cela est l'oeuvre de Dieu, qui fait la matière inépuisable des récits et des chants du plus grand poète comme du plus pauvre petit oiseau". (1)

Claudel en estos versos traza magistralmente sus sentimientos acerca de ese inmenso Universo constantemente nuevo y maravilloso:

"Salut donc, ô monde nouveau à mes yeux, ô monde maintenant total.
 O crédo entier des choses visibles et invisibles,
 Où, quand je tourne la tête
 J'envisage l'immense octave de la Création!
 Le monde s'ouvre et, si large qu'on soit l'empan,
 mon regard le traverse d'un bout à l'autre.
 J'ai pesé le soleil ainsi qu'un gros mouton que deux
 hommes forts suspendent à une perche entre leurs épaules.
 J'ai recensé l'armée des Cieux et j'en ai dressé l'état,
 Depuis les grandes figures qui se penchent sur le vieillard Océan
 Jusqu'au feu le plus rare englouti dans le plus profond abîme,
 Ainsi que le Pacifique bleu-sombre où le baleinier épi
 l'évent d'un souffleur comme un duvet blanc." (2)

== ● ● ● ● ● ==

(1) "Positions et Propositions". Vol. I. Pag. 165.

(2) "Cinq Grandes Odes". Pag. 57.

CAPITULO II

CORRIENTES LITERARIAS EN LAS CUALES SE DESENVUELVE PAUL CLAUDEL

Como antes dije, Paul Claudel sólo contaba 18 años cuando se convirtió al Catolicismo y fué casi al mismo tiempo cuando se despertó en él por primera vez, su inicial impulso poético.

Antes de su conversión mientras no creyó, la poesía era para él verdaderamente incomprensible. Era una angustia vaga e indefinible, una especie de opresión continua, allá en lo más profundo de su alma.

Mas el día en que la Gracia iluminó su corazón, la poesía afluyó en él, así como la savia en una planta. Desde ese momento, el gran poeta cantará la gloria y la grandeza de Dios.

De 1880 a 1930, es decir durante 40 años, Paul Claudel compone paralelamente a Maurice Maeterlinck, pero sobre un plan mucho más elevado y sublime; en forma mucho más difícil y con una riqueza moral infinitamente mayor, un teatro simbolista, que se levantará, alcanzando proporciones notables dentro de la Literatura Moderna.

No podemos dudar que influyeron en la formación de su espíritu la naturaleza y el profundo conocimiento de grandes escritores.

En junio de 1886, Claudel en plena juventud, leyó por vez primera "Les Illuminations" de Rimbaud, y desde ese mismo instante, empezó a sentir dentro de sí mismo, algo desconocido y nuevo. Tuvo una visión clarísima de ese mundo misterioso cuya existencia presentía desde mucho tiempo atrás, una revelación del Ser infinito actuando en él, para el cual nunca encontró palabras que pudieran adaptarse al tema.

Según Claudel, Rimbaud fué para él un padre espiritual y un guía para conducirlo por los difíciles caminos del arte.

Si observamos atentamente la obra Claudeliana, notaremos ese uso desordenado de las imágenes tan común en Rimbaud. Haciendo a un lado la lógica y la gramática y aun el símbolo se basan a sí mismas como una serie de actos, creadores de un mundo



PAUL CLAUDEL EN 1906
à Lyon.

original y completamente nuevo.

Algunos meses después de que descubriera a Rimbaud, tuvo lugar la conversión del gran poeta, de la cual he hablado anteriormente. Parece que esa voz divina e incomprendible que Rimbaud quiso hacer callar y no pudo, habló a su discípulo.

Es verdaderamente notable la forma instantánea y decisiva en que Claudel se entregó a Dios. El sólo había asistido a la ceremonia religiosa, tratando de encontrar un tema nuevo que le inspirara belleza, dulzura y poesía y halló la fe. Sin embargo, es preciso reconocer que luchó por espacio de cuatro largos años antes de lograr en su mente la concepción completa y perfecta de la unión indisoluble de la religión y la poesía.

Stéphane Mallarmé es también un maestro sabio para Paul Claudel. Después de leerlo, éste, cree como aquel, que sin duda alguna el mundo debe ser puesto al descubierto sólo por los caminos poéticos; pero con esta diferencia: allí donde Mallarmé, el poeta agnóstico, sólo encontraba el vacío, la obscuridad, la ausencia total, el joven Claudel halló la dulzura, la luz, la presencia. Además nuestro escritor no se contentó nunca con dejarse conducir por los métodos del análisis intelectual sino que empleó siempre en sus escritos, todas sus excepcionales facultades de síntesis y de intuición que nos son tan conocidas.

Rimbaud y Mallarmé va, desde luego muy lejos en su tarea de espiritualización de la materia y de dislocación del lenguaje. Claudel, sólo se concreta a hacer la suya, cada vez más bella y depurada. Quiere cantar, quiere reconocer en todo lo que lo rodea, una imagen de Dios. Aunque encontramos que, en gran parte de las obras de Claudel ejercen una influencia decisiva sus maestros Rimbaud y Mallarmé, sin embargo podemos descubrir sin dificultad que el poeta difiere de ellos, en que basa su poesía en la aceptación total de la existencia y del mundo, tal cual éstos son, pues sin duda, para él, constituyen la prueba más evidente que puede haber y la glorificación del Ser Supremo. Rimbaud y Mallarmé piensan al contrario. Niegan rotundamente la existencia de ese mundo de apariencias y tratan a toda costa, de escapar de él, refugiándose en el idealismo más comple-

to.

Mientras que ellos se oponen y rehusan todo: seres, objetos, etc., Claudel, lleno de alegría y optimismo, ama a las cosas en su realidad, tal como son, en su forma sensible de inmediato.

Cuando el insigne poeta entró definitivamente en la vida activa, como representante de su patria en países lejanos, no vaciló en poner en paralelo su partida material hacia horizontes desconocidos e ignorados y su partida espiritual hacia el conocimiento profundo y completo de la religión.

Sus "Vers d'Exil", publicados hacia 1919, traducen progresivamente: abandono, tristeza, aburrimiento, soledad, tinieblas; todos estos sentimientos que el poeta experimenta y expresa magníficamente. Su guía es Santo Tomás de Aquino, el gran filósofo. De 1895 a 1899, Claudel lo estudia muy a fondo. No cabe duda, este maestro formó la razón del escritor, ya interiormente iluminado por la Gracia, en la disciplina más austera y rigurosa. Santo Tomás le dió clara y precisa la respuesta que Rimbaud y Mallarmé deseaban tan ansiosamente obtener, sobre el Verbo creador y el simbolismo del Universo.

Desde ese momento, la más pura poesía simbolista y la más clara concepción católica del mundo se unieron estrechamente e indisolublemente dentro de él. El simbolismo literario se levantó, revelándose para expresar lo que es el auténtico simbolismo universal, cuya indiscutible realidad lo justifica en forma clarísima.

Claudiel escribe entonces: "Connaissance du Temps et Traité de la Connaissance du Monde et de soi-même", obra magnífica, la cual, unida a "Développement de l'Église", debía constituer su "Art Poétique" (1903-1904)!

Santo Tomás forma una especie de escudo para Claudel, contra las teorías de Mallarmé. Entonces forma la fusión íntima de dos principios.

"Esprit devenu perceptible aux sens! et vous, o sens, a l'esprit!"

Siendo muy joven, sin haber conocido a fondo el mundo intelectual parisiense, se embarcó con rumbo a países extranjeros y para él totalmente desconocidos; surcó los mares y penetró en el seno de otras civilizaciones, diferentes de la

suya.

Constantemente se advierte a través de su vasta obra, la influencia que en él ejercieron todos esos factores. Su imaginación fecunda nos presenta a la vez las imágenes de los climas más variados, con sus colores armoniosamente combinados; con su relieve muy acentuado, con horizontes muy amplios.

Rimbaud busca a cada instante palabras nuevas; trata de dar a todas las cosas un sentido enteramente exótico; siempre se dirige hacia el porvenir. Paul Claudel se extasía en el pasado.

Tiene los pies sólidamente apoyados sobre la tierra, pero sus ojos están en lo alto. Describe con increíble minuciosidad las líneas y los pliegues y hasta los más ligeros matices. Lleva siempre su imaginación más allá de las apariencias. Descubre en todas las cosas, la riqueza interior y el significado y siempre prefiere la profundidad a la superficie.

Para Claudel, como para todo poeta inspirado, la operación principal consiste en fundir los objetos en uno solo. Él prefiere la metáfora a la fusión brusca y desconcertante de la imagen. En fin, la expresión de toda la poesía Claudeliana, tiene como base este doble movimiento: mantener la existencia distinta de las cosas y volver a descubrir sus correspondencias secretas e innumerables.

Posee este escritor una visión simultánea y maravillosa, la cual, estrechamente unida a una imaginación esencialmente metafórica, producen necesariamente un estilo amplio y en cierto modo difícil de interpretar, al cual, sin embargo no se puede pedir mayor pureza ni perfección en las líneas, así como en la acertada elección de las expresiones usadas.

"Cent Phrases pour l'Eventail", obra publicada en 1942, constituye la prueba más evidente de la perfección verdaderamente admirable hasta la cual Claudel ha podido llegar, ya sea en forma lírica o dramática.

El estilo de este hombre de letras es bellísimo y muy especial. Nunca ha sabido limitarse a esos moldes simó -

tricos y estrechos que satisfacen a otros poetas. Él ha creado su propia forma de expresión que no puede confundirse con ninguna otra. Esta ha sido llamada: "Verset claudélien", (versículo claudeliano).

La construcción de sus poemas, tampoco está basada en las leyes de una retórica formal; sólo sigue el impulso de su inspiración naturalmente. Sus proporciones, las relaciones de las partes y el conjunto son sólo dirigidas por la materia tratada, el clima moral de la obra y el orden esencial de los pensamientos.

Claudel posee sin duda una imaginación llena de elementos raros y preciosísimos que sabe aprovechar maravillosamente. Ama con pasión lo grande y lo bello. Su alma excepcional sabe admirar toda la hermosura de las obras del Creador.

A través de sus trabajos magistrales se revela claramente su carácter, su inteligencia clara y su particularísima inclinación para elegir siempre lo más bello y elevado.

Claudel tiene además, en su estilo, un rasgo que lo caracteriza especialmente: concibe su mente en grandes conjuntos y los detalles, por sugestivos y atrayentes que sean en sí mismos, sólo son, por decirlo así, motivos arquitecturales que no se pueden separar unos de otros. Cada una de sus obras se levanta como una catedral inmensa; la masa nos parece confusa, el dibujo inexplicable, el detalle exagerado; pero, colocándonos en su centro, vemos que todo se ordena y se armoniza maravillosamente. Su lenguaje es esencialmente poético, es decir, metafórico y, por lo tanto, fundamentalmente sugerente.

Claudel se orienta decididamente hacia los trágicos griegos y los grandes Maestros de la Edad Media, o de principios del Renacimiento.

Post-medieval, pre-clásico y sobre todo pre-cartesiano ya que todo su ser repele la filosofía del espíritu puro, parece aportar hoy a la Literatura Francesa, lo que el destino no le dió a su debido tiempo, como lo ha dado a España, a pesar del Renacimiento, y también en otro orden, a la Inglaterra de Isabel.

Claudel recibe gran influjo de Esquilo y de Shakespeare.

Si seguimos la trayectoria trazada por estos insignes maestros, notaremos que se ocupa muy especialmente de la línea grandiosa del dibujo, de la profusión de los detalles y sobre todo de la intuición relampagueante de esas verdades del alma que modelan al hombre y aseguran la gloria de quienes la descubren.

Dostoievski es sin duda, uno de los Maestros preferidos por Claudel, y esto se debe a que admira en él su humanidad, mezclada de un profundo sentimiento religioso, así como el ardiente deseo que manifiesta a cada paso, tratando de utilizar en fines sobrenaturales, las taras más pesadas de la naturaleza. Sin embargo, difiere totalmente del gran novelista ruso, en que nunca se complace ante el dolor y la humillación.

A medida que envejece, Claudel se va llenando de alegría; siempre se siente optimista y contento. El mismo lo confiesa ingenuamente:

"Les vieillards sont plus enthousiastes que les jeunes gens, car ils trouvent le monde plus beau à force d'expérience!"

Para Claudel, como para André Gide, la gran promesa del Reino de Dios es una realidad viva y clarísima; palpable desde este mundo.

Poeta y escritor moderno, no puede vivir sin revelarse algunas veces, a semejanza de otros poetas. Mas es llevado por su propio catolicismo a reintegrar cuadros tradicionales; arroja con violencia todo aquello que estorba o molesta a su fe. Ama la soledad, pero no está al margen de la corriente poética moderna. Él señala precisamente el eslabón que enlaza el simbolismo con el surrealismo; él es el que lo marca por la audacia y la variedad de su vocabulario; por los bruscos e inesperados pasajes del más sublime lirismo a la más increíble fantasía, dejando al mismo tiempo una huella muy honda que seguirá sin remedio la poesía de mañana.

No dudemos que los futuros poetas aprovechen la gran herencia claudeliana, su vocabulario y sus imágenes, para traducir su más inefable inspiración.

=====

CAPITULO III.

PAUL CLAUDEL POETA LIRICO Y DRAMATURGO
SIMBOLICO

Es Paul Claudel un admirable crítico, filósofo, novelista y dramaturgo al mismo tiempo. Procede por intuición, no acepta escuela y sólo se guía por su propia inspiración.

Es un estilista notable. Ha sabido construir algunas de las metáforas más sutiles y brillantes de la literatura actual. A través de toda su obra se siente tendencia nueva a de la vida.

Paul Claudel es conocido tanto en Francia, como en el mundo entero, como uno de los más grandes literatos franceses contemporáneos, conjuntamente con Jean Giraudoux y André Gide.

Ha ejercido, sin duda alguna, poderosa influencia sobre su generación; sin embargo nunca ha llegado a despertar gran entusiasmo entre el público en general.

Es un prosista notabilísimo; de todos sus escritos, se desprende un lirismo incomparable, una suave ternura, una profunda emoción poética.

Toda la obra claudeliana es una escuela de sentimientos, afecto, patetismo, imágenes y emociones. Desmenuza la vida comprendiéndola y profundizándola a la vez, en busca de las diversas fases que representa.

Este ex-diplomático y escritor, tiene además el don de la palabra; conversador exquisito, es elocuente e imaginativo. Es un hombre de mundo, que ha heredado la mejor de las tradiciones francesas. Su inteligencia es brillantísima; su memoria, prodigiosa. La rapidez con que escribe y la perfección de su estilo causan el asombro de cuantos lo rodean, así como la pureza de las líneas y la elección de las expresiones.

Su obra es de lo más fecundo; además de sus magníficos dramas y estudios filosóficos, posee piezas líricas de gran belleza.

Podemos perfectamente distinguir sus escritos en prosa de sus obras en verso y éstas a su vez pueden clasificarse se-

gún la división establecida por el poeta mismo, es decir : cuando empleamos la forma clásica regular o el "verset" - versículo - claudeliano:

Si bien en alguna época de su vida, en la que ya dominaba con perfección un ritmo que le era propio y una prosodia muy personal, escribió versos de tendencia clásica; después dejó libre su desbordante inspiración sin hacer caso a las reglas y moldes usados desde hace tantos siglos. Desde luego ha triunfado; Georges Duhamel ha dicho de él a este respecto:

"Le vers régulier français a, pendant le dix-neuvième siècle, été manié par des maîtres qui semblent en avoir tiré tout le parti possible. Il ne faut pas croire à l'immortalité des types métriques: l'alexandrin ne remonte point à la Genèse et il n'enclôt pas toutes les possibilités de notre haute poésie nationale. Apparu soudain dans la littérature poétique, il a connu un règne long et glorieux. Il n'est point sacrilège de redouter pour lui la caducité qui ne ménage pas des institutions apparemment mieux fondées! Si Claudel s'était maintenu dans les limites strictes d'une prosodie périmée, il aurait sans doute opprimé gravement une pensée avide de liberté. Il a préféré faire éclater la gaine et déchâtrer, selon des lois plus mystérieuses et moins sommaires, un lyrisme impatient du joug".

Para el escritor clásico, el estilo es la expresión del hombre, pero sometida a moldes voluntariamente escogidos. Paul Claudel es verdaderamente el hombre que no acepta someterse por ningún concepto ni a los cuadros tradicionales ni a los cánones prescritos por el arte; sino que usa su propio lenguaje, lo reforma sin detenerse ante reglas poéticas cuando su pensamiento creador así lo exige.

Este escritor nunca es dirigido por una idea o preocupación de elegancia o distinción; sino por la necesidad que él siente de hacer resaltar con más fuerza, o de dar un relieve más poderoso a su idea.

Siempre fiel y apegado a su instinto propio, se ocupa en primer término del concepto que expresa, aunque éste no signifique más en lo más esencial las antiguas prescripciones del claudelismo.

"L'Art Poétique" por ejemplo, constituye verdaderamente una expresión poética, recargada de símbolos, de sintaxis obscura, con ideas metafísicas abstractas.

El estilo de Claudel se valoriza aún más en su obra: "Connaissance de l'Est", la cual está formada por poemas en prosa purísima y neta; es una maravillosa expresión donde los símbolos y licencias sintácticas están colocadas justa y precisamente en el lugar que les corresponde.

A través de esta obra, deja ver claramente su gran talento literario; en ellas se traduce la quietud y el movimiento; las imágenes se suceden unas a otras extendiéndose en toda su amplitud y el soplo del poeta se desenvuelve libremente, dando paso libre a su profunda inspiración.

Como hijo espiritual de Rimbaud trata como él, de crear un "verbe poétique accessible à tous les sens". Es preciso que vea todo, que sienta plenamente todo lo que lo rodea, aun lo más lejano. No trata de alcanzar sólo la frase o el ritmo tradicionales, sino que penetra hasta la palabra aislada, hasta la más insignificante y pequeña sensación.

Citaré nuevamente "Connaissance de l'Est", porque en esa obra llena de colorido, el poeta celebra su descubrimiento de los ideogramas chinos; estos caracteres interpretados del mismo modo que los signos occidentales, modelados según el dibujo y la figura del objeto. El mismo dice, confidencialmente, a Frédéric Lefèvre, que: "Quand il choisit des mots, il pense à leur forme". Sigue también el ejemplo de Stéphane Mallarmé, buscando ávidamente tipografías raras y singulares, o la geometría del negro y blanco, que se adaptaría, si fuera posible, al parecido del objeto significado.

Los poemas de Paul Claudel se distinguen particularmente por su sonoridad excepcional. A través de ellos se dibuja la silueta del gran literato y su carácter. No cabe duda, que entre la obra y el poeta existe una estrecha relación.

Su obra lírica consta en primer lugar de las "Odes", los "Hymnes", los "Vers d'Exil" y de algunas piezas compuestas en honor de varios escritores.

"Cinq Grandes Odes" (1910) es una obra cuya belleza me parece verdaderamente incomparable. Sin duda alguna, es aquí donde el poeta ha llegado a la cumbre más alta del lirismo francés. Citaré también "Corona Benignitatis Anni Dei" (1915) y "Feuilles de Saints".

Para poder comprender bien "Cinq Grandes Odes", es absolutamente necesario conocerlas muy a fondo e impregnarse del espíritu de que están llenas.

En primer lugar situaremos al poeta en su tiempo. Nos encontramos al final del Siglo XIX, es decir, en su último año, 1900, en que la primera "Ode" fué empezada. Claudel muy consciente de ello, le da por conclusión "Processionnal pour saluer le siècle nouveau". Cambiar de un siglo a otro conmueve a cualquier hombre y muchas veces lo llega a turbar intensamente. En efecto es un momento solemne en la sucesión que a veces nos parece indiferente del correr de las edades.

Las cinco "Odes" son: "Les Muses", "L'Esprit et l'Eau", "Magnificat", "La Muse qui est la Grâce", y "La Maison Fermée". Estos cinco títulos no pueden darnos por sí solos ni la menor idea del vínculo que las une entre ellas. Parece que no se relacionan unas a otras en lo más mínimo y sin embargo, están unidas, podríamos decirlo así, como los cinco dedos de una mano. Cada uno de ellos ha nacido de una circunstancia que parece completamente casual.

Así las Musas tienen como pretexto una visita hecha al Museo del Louvre. "L'Esprit et l'Eau" nace de la soledad que el poeta experimenta en Pekín. El "Magnificat" es el canto de triunfo del padre de familia en el nacimiento de su primer hijo. Podríamos preguntar: ¿Cómo es posible que todos estos temas, tan distintos, hagan un todo ordenado y articulado tan perfectamente?

Realmente, así es y si estas cinco composiciones nacieron independientemente unas de otras, el poeta ha sido el primero en reconocer que ellas representan algo así como un fuerte grito cuyas modulaciones tratan de cada una de ellas. El grito que se da ante la vida o en medio de la vida. Ese gran grito lanzado en la soledad del mundo y del alma.

¿Qué debe hacer el poeta del universo que lo rodea? Desde que el hombre existe éste ha sido siempre el enigma que lo atormenta. ¿Qué debemos hacer de este inmenso mundo que nos ha sido dado? ¿Es un juguete o un capital valiosísimo que debemos hacer fructificar en nuestras manos? No,

no es un juguete, ni un instrumento, sino un verdadero don de Dios. La revelación de nuestra misma naturaleza, de nuestro destino en el tiempo. Participamos en el pensamiento del Señor a la armonía del mundo en que vivimos. Y nuestro papel consiste precisamente en representar la voz clara y potente de ese gran organismo mudo.

"Le silence des espaces infinis m'effraie" exclama Pascal y San Juan Bautista se consideraba a sí mismo como la voz que clama en el Desierto. El poeta a su vez es también como esta voz.

Sólo penetra en el Universo de una manera completamente profunda y distinta de la que emplearía un sabio. Victor Hugo contemplaba su alma colocada en el centro de todo lo que existe como un eco lleno de sonoridad. Paul Claudel quiere ser algo más que un eco; de toda su excepcional inteligencia y de todo su corazón al mismo tiempo, toma conciencia de la armonía universal. Para señalarla a los demás hombres, tal vez no sea demasiado llamar hacia ella todas las fuerzas cristianas.

No descuida los recursos del paganismo antiguo. Se detiene en una visita al Museo del Louvre y se extasía ante la belleza de un sarcófago pagano encontrado sobre la carretera que conduce a Ostia. El sarcófago representa a las musas. ¡Las Nueve Musas! Y entonces una idea luminosa cruza por su mente. Algo así como un surco clarísimo que se abre ante sus ojos.

El esfuerzo sublime del mundo griego para expresar la maravillosa armonía del Universo, le causa una admiración sin límites, lo inspira. La danza de esas nueve jóvenes divinas, la expresión de su movimiento general lo entusiasma. Va de una a otra de las nueve vírgenes de la antigüedad. Las contempla, las reconoce, les habla, las saca del silencio profundísimo en que las había sumergido el tiempo. He aquí por ejemplo, a Terpsícore sin la cual casi no habría vida:

*Terpsichore, trouveuse de la danse! où serait le chœur sans la danse!
quelle autre captiverait*

*Les huit soeurs farouches ensemble, pour verdanger l'hymne
jaillissante, inventant la figure inextricable?*

Chez qui, si d'abord te plantant dans le centre de son esprit, vierge vibrante,
 Tu ne perdis sa raison grossière et basse flammant tout de l'aile de sa
 colère dans le sel du feu qui claque,

Consentiraient d'entrer les chastes sœurs?

Les neuf Muses? aucune n'est de trop pour moi!

Je vois sur ce marbre l'entière neuvaïne.

A ta droite Polymnie et à la gauche de l'autel où tu t'accoudes

Les hautes vierges égales, la rangée des sœurs éloquentes.

Je veux dire sur quel pas je les ai vues s'arrêter et comment elles s'en-
 guirlandaient l'une à l'autre!

Autrement que par cela que chaque main

va cueillir aux doigts qui lui sont tendus.

El poeta reconoce ahora una tras otra a las nueve encan-
 tadoras ninfas. Sin ellas el lenguaje no sería comprensible. Ante todas ellas está Mnemosina.

L'aînée, celle qui ne parle pas!... Mnémosyne qui ne parle jamais!

Elle est le poids spirituel. Elle est le rapport exprimé par un chiffre très beau!

Elle est posée d'une manière qui est ineffable

Sur le pouls même de l'Être. l.

Elle ne parlera pas; elle est occupée à ne point parler

Elle coïncide!

Elle possède, elle se souvient, et toutes ses sœurs sont attentives
 au mouvement de ses paupières.

Son las Musas las que presidieron la obra inmortal de Homero, de Virgilio y de Dante. Presidirán sin duda, como la de Claudel. Sin embargo, hay que advertir que el gran escritor contemporáneo quiere exigirles más; pide aportaciones más claras y precisas. Desea que inspiren la poesía de los últimos tiempos y ayuden al poeta moderno a dilatar su espíritu, hacia el Universo sin límites.

O mon âme le poème n'est point fait de ces lettres que je plante comme des clous, mais du blanc qui reste sur la page.

O mon âme, il ne faut concerter aucun plan! ô mon âme sauvage, il faut nous tenir libres et prêts!

Comme les immenses bandes fragiles d'hirondelles

Quand sans voix retentit l'appel automnal!

O mon âme impatiente, pareille à l'aigle sans art!
 Comment ferions-nous pour ajuster aucun vers?
 Que mon vers ne soit rien d'esclave! mais tel que
 L'aigle marin qui s'est jeté sur un grand poisson,
 Et l'on ne voit rien qu'un éclatant tourbillon
 d'ailes et l'éclaboussement de l'écume!
 Mais vous ne m'abandonnez point, ô Muses modératrices.

Sigue recorriendo a las hermanas y canta sus atributos.
 Distingue especialmente entre ellas a las Musas que llama
 inteligentes:

Euterpe à la large ceinture, la sainte flamme de l'esprit, levont la
 grande lyre insonore!
 La chose qui sert à faire le discours, la claricorde qui chante et
 qui compose...
 Tu n'es point celle qui chante, tu es le chant même, dans le moment
 qu'il s'élabore,
 L'activité de l'Âme composée sur le son de sa propre parole.

Euterpe es la lira; mas esto no le parece bastante. Los
 abismos que tiene que explorar son demasiado profundos; las
 sublimidades que le han sido reveladas reclaman la contri-
 bución de todos los poderes que existen sobre la tierra.
 Por eso canta maravillosamente al mismo tiempo que la dul-
 ce lira:

Il faut l'angle, il faut le compas qu'ouvre avec puissance Uranie, le
 compas aux deux branches rectilignes
 Qui ne se joignent qu'en ce point d'où elles s'écartent...
 O grammairien, dans mes vers,
 Ne cherche point le chemin, cherche le centre! mesure, comprends l'es-
 pace compris entre ces feux solitaires!
 Que je ne sache point ce que je dis! Que je sois une note en travail!
 Que je sois anéanti dans mon mouvement!
 (rien que la petite pression de la main pour gouverner)
 Que je maintienne mon poids comme une lourde étoile
 À travers l'hymne fourmillante!

Pero un auténtico poema no puede componerse de un solo e-
 lemento lírico. Necesita forzosamente del drama o la trage-
 dia. Por esto, a la extremidad opuesta del sarcófago, el
 poeta canta:

On a placé Melpomène pareille à un chef militaire et à une cons-
tructrice de cités.

Colócase después Clio en uno de los lados, Melpomene en el otro. Entónces la historia más humana, empieza a desenrollarse entre las dos musas, cuyas celestes voces se combinan armoniosamente.

Ainsi qu'un poème n'est point comme un sac de rats, il n'est point
seulement,
 ces choses qu'il signifie, mais il est lui-même un signe, un acte ima-
ginaire, créant
 le temps nécessaire à sa résolution,
 à l'initiation de l'action humaine étudiée dans ses ressorts et dans
ses points.

Et maintenant, chorège, il faut recruter les acteurs afin que chacun joue son rôle n'entrant et se retirant que quand il faut. César monte au prétoire, le coq chante sur son tonneau, tu les entends, tu les comprends très bien tous les deux; tu sauras les engager tous les deux;

A la fois l'occlamation de la classique et le latin du coq
 Tous les deux te sont nécessaires, tu sauras les engager tous les deux;
tu sauras employer tout le chœur.

Le chœur autour de l'autel

Accomplit son évolution: il s'arrête,

Il attend, et l'annonciateur lauréat apparaît et Clytemnestre, la bache à la main, les pieds dans le sang de son époux, la serelle sur la bouche de l'homme

Et Oédipe avec les yeux arrachés, le devineur d'énigmes!

se dresse dans la porte Thébaine.

Mais le radieux Pindare ne laisse à sa troupe jubilante pour pause qu'un excès de lumière et ce silence d'y boire!

O la grande journée des jeux!

Rien ne sait s'en détacher, mais toute chose y rentre tour à tour,

l'exé pure comme un beau corps nu tout brillant de soleil et d'huile

va chercher tous les dieux par la main pour les mêler à son chœur,

leur accueillir le triomphe à plein rire pour accueillir dans un tonnerre
d'ailes la victoire

de ceux qui par la force du moins de leurs pieds ont fui le poids du
corps inerte.

Ahora, todo está arreglado, el acuerdo de todos los poderes humanos ha podido realizarse. Polymnie llega y se

coloca toda velada en medio de sus hermanas. Viene después una escena llena de belleza: recargada sobre el altar, espera el instante de entonar el nuevo cántico. El momento ha llegado. Polymnie canta; canta como sólo ella sabe hacerlo, como un incomparable ruiseñor nocturno.

*Quand le violon puissant et juste commence,
Le corps s'oulatinement nettoyé de sa surdité, tous nos nerfs sur la table
d'harmonie de notre corps sensible en une parfaite gamme
Se tendent sous les doigts agiles de l'accordeur.
Mais quand il faut entendre sa voix lui-même;
Quand l'homme est à la fois l'instrument et l'archer,
Et que l'animal raisonnable résonne dans la modulation de son cri:
O phrase d'alto juste et fort, ô soupir de la forêt
Hercynienne, ô trompettes sur l'Adriatique!*

El siguiente cuadro se caracteriza por su luminosidad y bello estilo: Lo que canta la Musa del Poeta, es sólo el gozo inenarrable de la posesión divina. Ahí no hay clasicismo. Sólo el entusiasmo puro y santo del hombre que participa en la obra de la Creación, que coopera a su existencia. Únicamente el poeta sabe el secreto de la poesía y la vida; el verdadero punto de partida de la armonía. Conoce a fondo lo que significa el amor y cómo asociarlo a la acción del Verbo de Dios:

*O sages Muses! sages, sages soeurs! et toi-même ivre Terpsichore!
Comment avez-vous pensé captiver cette folle, la ternir par l'une et l'autre main,
La garrotter avec l'hymne comme un oiseau qui ne chante que dans la cage?
O Muses patiemment sculptées sur le dur sépulcre, la vivante, la palpitante!
que m'importe la mesure interrompue de votre choeur? je vous reprends ma folle, mon oiseau!*

Ahora el incomparable poeta interroga ansiosamente con los ojos a la bella Erato, la que constituye a la vez: la danza, la música y el canto. Erato representa el deseo; sin él nada tiene valor sobre la tierra. Si el deseo no existiera, la vida no tendría atractivo. Gracias a él nos volvemos palpitantes y ansiosos en busca de lo eterno, de lo impercedero.

La segunda Oda nos hace contemplar al gran poeta aprisionado dentro de las Murallas de Pekin, solo, abandonado, desterrado en aquella inmensidad del imperio amarillo:

*Or, maintenant, près d'un palais couleur de souci dans les arbres aux
toits nombreux ombrageant un trône pourri
J'habite, d'un vieux empire le décombre principal.
Loin de la mer libre et pure, au plus terre de la terre je vis jaune.*

El insigne poeta, sin embargo, no se preocupa en lo más mínimo por el destierro y la soledad en que se halla. Sabe que su espíritu es completamente libre, lo mismo que su pensamiento. Su alma grande se remonta al infinito, llega hasta lo eterno. Piensa en el mar, en ese mar sin límites, cuya belleza canta:

*Possédons la mer éternelle et salée, la grande rose grise!
Je lève un bras vers le Paradis! je m'avance vers la mer aux entrailles
de raisin!*

Je partage la liberté de la mer omniprésente!

L'eau

Toujours s'en vient retrouver l'eau,

Composant une goutte unique;

*Si j'étais la mer, crucifiée par un milliard de bras sur ses deux
continents,*

*A plein ventre ressentant la traction rude du ciel circulaire avec le
soleil immobile comme la mèche allumée sur la ventouse*

Connaisant ma propre quantité,

*C'est moi, je tire, j'appelle sur toutes mes racines, le Gange, le
Mississipi,*

*L'épaisse touffe de l'Orénoque, le long fil du Rhin, le Nil avec sa
double vessie,*

*Et le lion nocturne buvant, et les marais, et les vases souterrains,
et le coeur rond et plein des hommes qui durent leur instant.*

Pas la mer, mais je suis esprit! et comme l'eau

De l'eau, l'esprit reconnaît l'esprit.

L'esprit, le souffle secret,

*L'esprit créateur qui fait rire, l'esprit de vie et la grande haleine
pneumatique, le dégagement de l'esprit.*

Qui chatouille et qui enivre et qui fait rire.

Así como el mar, el espíritu es libre. Por él precisamen

te puede reconocerse la libertad del hombre. No cabe duda : nuestro espíritu es aún más fluido que el agua.

*Et qu'est-ce que l'eau inerte à côté de l'esprit, sa puissance
Après de son activité, la matière au prix de l'ouvrier?*

*Je sens, je flaire, je débrouille, je dépiste, je respire avec
un certain sens.*

*La chose comment elle est faite! Et moi aussi je suis plein d'un dieu,
je suis plein d'ignorance et de génie!*

Dios sólo es el dueño de este gran universo. ¿Que me queda ahora para emplear bien la libertad que me ha dado? Sólo hacer que ella misma me conduzca y me acerque cada vez más a El.

O mon Dieu, mon être soupire vers le vôtre!

Délivrez-moi de moi-même! délivrez l'être de la condition

Je suis libre, délivrez-moi de la liberté!

*Je vois bien des manières de ne pas être, mais il n'y a qu'une manière
seule*

D'être, qui est d'être en vous, qui est vous-même.

Esto, que puede parecernos algo así como una especie de abdicación o de suicidio, es en realidad dilatación, liberación. Medio de que se vale el poeta para conocer y pesar mejor el mundo.

*Le monde s'ouvre et, si large qu'en soit l'empan, mon regard le traverse
d'un bout à l'autre.*

Dios creó al mundo, y por su bondad infinita, sigue cuidando de él. La creación sigue, continúa. El magnífico poeta habla ahora del medio de esta magna obra divina. Oye la voz del Señor, que se parece al rumor del agua pura. Y esta voz proclama la grandeza del Eterno en medio de la caducidad de las cosas terrenas. Según el poeta, el espíritu y el agua se mezclan con nosotros y nos impregnan totalmente. Y este espíritu y esta agua, nos hacen desear ardientemente a Dios. El espíritu y el agua penetran por doquier, en todos los lugares están presentes, nos unen estrechamente a Dios. La voz humana es al mismo tiempo: espíritu y agua. El agua: signo de la regeneración en el Bautismo. El agua: símbolo de las lágrimas que brotan del corazón humano al golpe rudo de

la tristeza y el dolor. Este poeta ama mucho; ha querido además conocer profundamente el alma; según él mismo expresa: tener entre sus brazos al astro humano. Sin embargo este astro, esta rosa se ha volteado hacia otro sitio, donde el poeta no puede contemplarlo.

Rose, je ne verrai plus votre visage en cette vie!

*Et me voici tout seul au bord du torrent, la face contre terre,
Comme un pénitent au pied de la montagne de Dieu, les bras en croix
dans le tonnerre de la voix rugissante*

Voici les grandes larmes qui sortent!

*Et je suis là comme quelqu'un qui meurt, et qui étouffe et qui a mal
au coeur, et toute mon âme hors de moi jaillit comme un grand jet d'eau
claire!*

Mon Dieu,

*Je me vois et je me juge, et je n'ai plus aucun prix pour moi-même.
Vous m'avez donné la vie; je vous la rends; je préfère que vous me
reprenez tout.*

*Je me vois enfin! et j'en ai désolation, et la douleur intérieure
en moi ouvre tout comme un oeil liquide.*

*O mon Dieu, je ne veux plus rien, et je vous rends tout, et rien
n'a plus de prix pour moi.*

*Et je ne vois plus que ma misère et mon néant, et ma privation,
et cela du moins est à moi!*

Maintenant jaillissent

*Les sources profondes, jaillit mon âme salée, éclate en un grand cri
la poche profonde de la pureté séminale!*

Maintenant je me sens parfaitement clair, tout

Amèrement clair et il n'y a plus rien en moi

Qu'une parfaite privation de Vous seul!

A continuación podemos ver como el poeta pide refugiarse en Dios, confundirse en Él en forma tal, que sólo queda su voz:

*Le verbe intelligible et la parole exprimée et la voix qui est
l'esprit et l'eau!*

La palabra es sutil como el agua y como el espíritu. Por esta razón debemos escuchar con gran respeto el Verbo o de Dios.

Es para nosotros algo así como la medida creadora, me -

diante la cual todo puede explicarse y ordenarse. Es la voz de la razón, el espíritu que flota sobre el agua. La Palabra, es la joven eterna, aquella a la que llama la Sagrada Escritura "Sabiduría misma" el "Amor" que está por encima de toda palabra.

o o o

Claudiel escribió su "Magnificat" hacia 1907. Esta magnífica "Oda" tiene por argumento el cántico mismo de Nuestra Señora. Es un canto de inmensa gratitud, un himno lleno de amor divino, por medio del cual el poeta después de la Virgen María glorifica al Señor, por haberlo librado de los ídolos y por haberlo hecho colaborador suyo en la Creación, haciéndolo padre.

En esta hermosísima Oda, Claudiel evoca los años de su juventud, durante los cuales su mente estuvo sujeta a ideas erróneas y falsas filosofías. Aquellas largas horas en que buscaba en vano la verdad. Y después... la sublime revelación del Ser Infinito. El Misterio de la Encarnación del Hijo de Dios; del Verbo hecho carne y habitando entre nosotros. ¿Cómo ante este pensamiento sublime, no exclamará el hombre lleno de gozo?

Qui n'aimerait Celui qui nous aime?

Mon esprit a exulté dans mon Sauveur.

Venez, fidèles et adorons ce petit qui nous est né

Et maintenant je ne suis plus un nouveau-venu, mais un homme dans le milieu de sa vie, sachant

Qui s'arrête et qui se tient debout en grande force et patience et qui regarde de tous côtés.

Vous êtes ici avec moi et je m'en vais faire à loisir pour vous seul un beau cantique, comme un pasteur sur le Cornet qui regarde un petit nuage.

En ce mois de décembre et dans cette canicule du froid alors que toute étreinte est resserrée et raccourcie, et cette nuit même toute brillante,

L'esprit de joie ne m'entre pas moins droit au corps,

Que lorsque la parole fut adressée à Jean dans le désert sous le pontificat de Caïphe et d'Anne; Hérode

Etant tétrarque de Galilée et Philippe son frère de l'Iturée et de la région Trachonitide, et Lysanias d'Abilène

Mon Dieu, qui nous parlez avec les paroles mêmes que nous vous adressons,

Vous ne méprisez pas ma voix en ce jour plus que celle d'aucun de vos enfants ou de Marie même votre servante,

Quand dans l'excès de son coeur elle s'écria vers vous parce que vous avez considéré son humilité.

El "Magnificat" es un cántico de gozo puro y más aún, de libertad. Libertad de los dioses falsos, de la muerte y del egoísmo. El poeta se siente libre del peso terrible de los cultos sin objeto ni razón de ser. Sólo adora al Dios único:

... et non point Isis et Osiris,

Ou la Justice ou le Progrès, ou la "Vérité", ou la "Divinité" ou les lois de la Nature ou l'Art, ou la "Beauté".

Dios ha querido librarlo de las ideas y de los libros falsos. El poeta ahora comprende plenamente la existencia del Supremo Ser:

Je sais que vous n'êtes point le dieu des morts, mais le dieu des vivants.

Je n'honorerai point les fantômes et les poupées, ni Diane, ni le Devoir, ni "la Liberté" et le boeuf Apis.

Et vos "génies", et vos "héros", vos grandes hommes et vos "surhommes" la même horreur de tous ces défigurés.

Car je ne suis pas libre entre les morts,

Et j'existe parmi les choses qui sont et je les contrains à m'avoir indispensable.

Et je désire de n'être supérieur à rien, mais un homme juste,

Juste comme vous êtes parfait, juste et vivant parmi les autres esprits réels.

Que m'importent vos fables!

Ha encontrado la realidad auténtica. Ha realizado el gran descubrimiento de su vida. ¿Qué objeto tiene que siga en pos del error, la vanidad y la mentira? No, pisoteará los ídolos y abrazará la Cruz. Los muertos sepultan a los muertos, es decir: sólo se ocupan ya de la muerte, que es para ellos la verdadera vida. El poeta que sabe que la visión de Dios engendra la vida eterna; vuelve la espalda ciertamente a la muerte y a los vivos que son muertos:

Vous avez mis dans mon coeur l'horreur de la mort,
 Savants, épicuriens, maîtres du noviciat de l'enfer, praticiens
 de l'introduction au Néant,
 Brahmes, bonzes, philosophes, tes conseils, Egypte! vos conseils,
 Vos méthodes et vos démonstrations et votre discipline,
 Rien ne me réconcilie, je suis vivant dans votre nuit abominable,
 je lève mes mains dans le désespoir, je lève les mains dans la transe
 et le transport de l'espérance sauvage et sourde!
 Qui ne croit plus en Dieu, il ne croit plus en l'Être, et qui
 hait l'Être, il hait sa propre existence.
 Seigneur, je vous ai trouvé.

Al encontrar al Dios verdadero, el gran poeta ha hallado
 lo absoluto. Lleno de entusiasmo, arroja lejos de sí todo
 aquello que no es Dios. En cierto modo sabe de sí mismo y
 bendice al Señor por haberlo libertado de su propio "yo".
 Quiere sólo depender de la voluntad divina. Reconoce que el
 gran beneficio que Dios le ha hecho, es no haberle abando-
 nado, sino muy al contrario.

... Vous m'avez accepté comme une chose qui sert et qui est bonne
 pour la fin que vous vous proposez.

Voici que vous m'avez plus peur de moi comme de ces orgueilleux
 et de ces riches que vous avez renvoyés vides.

Vous avez mis en moi votre puissance qui est celle de votre
 humilité par qui vous vous anéantissez devant vos oeuvres,

En ce jour de ses générations où l'homme se souvient qu'il est
 terre, et voici que je suis devenu avec vous un principe et un
 commencement.

En este momento grandioso, el poeta se ha convertido en
 padre de familia. El abandonado en las manos de Dios, es a-
 hora colaborador de la obra grandiosa de la Creación. De él
 ha salido una nueva existencia. Una realidad viva y verda-
 dera. Se siente dichoso. Y así como el hijo ha salido del
 padre; un cántico triunfal brota del gran poeta, un himno
 bellísimo de alegría, agradecimiento y sobre todo de amor.

Soyez béni, mon Dieu, parce qu'à ma place il naît un enfant
 sans orgueil,

Il naît de moi quelque chose de nouveau avec une étrange
 ressemblance!

A moi et à la touffe profonde de tous mes ancêtres avant moi
il commence un être nouveau

Nous étions exigés selon l'ordre de nos générations

Pour qu'a cette spéciale volonté de Dieu soient préparés
le sang et la chair.

Qui es tu, nouvelle venue, étrangère? et que vas-tu
faire de ces choses qui sont à nous,

Une certaine couleur de nos yeux, une certaine position
de notre coeur.

O enfant né sur un sol étranger! ô petit coeur de rose!
ô petit paquet plus frais qu'un gros bouquet de lilas blancs!

Il attend pour toi deux vieillards dans la vieille maison
natale toute fendue, racommodée avec des bouts de fer et
des crochets.

Il attend pour ton baptême les trois cloches dans le
même clocher qui ont

Sonné pour ton père, pareilles à des anges et à des petites
filles de quatorze ans,

A dix heures lorsque le jardin embaume et que tous les
oiseaux chantent en français!

Il attend pour toi cette grosse planète au-dessus du clocher
qui est dans le ciel étoilé comme un Pater parmi les petits Ave

Lorsque le jour s'éteint et que l'on commence à compter au-des-
sus de l'église deux faibles étoiles pareilles aux vierges

Patience et Evodie!

Maintenant entre moi et les hommes il y a ceci de changé
que je suis père de l'un d'entre eux.

Celui-là ne hait point la vie qu'il a donnée et il ne dira pas
qu'il ne comprend point

Comme nul homme n'est de lui-même, il n'est pas pour lui-même

La chair crée la chair, et l'homme l'enfant qui n'est pas
pour lui et l'esprit

La parole adressée à d'autres esprits.

Comme la nourrice encombrée de son lait débordant,

Ainsi le poète de cette parole en lui a d'autres adressée

O dieux sans prunelle des anciens où ne se reflète
point la petite poupée!

Apollon Loxias aux genoux vainement embrassés!

O Fête d'Or au croisement des routes, voici que tu as entre chose
au suppliant à épancher que ton sang vain et le serment sur la pierre celtique!

*Le sang s'unit au sang, l'esprit épouse l'esprit,
Et l'idée sauvage la pensée écrite, et la passion païenne
la volonté raisonnable et ordonnée.*

Este es verdaderamente el "Magnificat" que canta a la hora de Víspera, antes de que la lluvia empiece a caer en la noche sobre la tierra cultivada. En ese momento solemne, es cuando el poeta siente toda la grandeza y el poder de Dios:

*Et tout à l'heure il va nous prendre entre ses bras comme
Marie vous prit entre ses bras,
Et mêlé à ce groupe au choeur qui officie dans le soleil et
dans la fumée,
Vous montrez à l'obscur génération qui arrive,
La lumière pour la révélation des nations et le salut de votre
peuple d'Israël,
Selon que vous l'avez juré une seule fois à David, vous
étant souvenu de votre miséricorde
Et selon la parole que vous avez donnée à nos pères à Abraham
et à sa semence dans tous les siècles. Ainsi soit-il!*

Paul Claudel escribió su cuarta Oda hacia 1903 y ésta salió de su destierro de Tien-Tsin. La dividió en tres estrofas, tres anti-estrofas y su conclusión. Es un debate del poeta con la Gracia divina. Tal vez, mientras más se internaba en los caminos poéticos, menos se daba cuenta de lo lejos que éstos podían llevarlo. Lo conducían a Dios. No a los dioses, como suelen hacerlo las Musas ordinarias, sino a ese Ser Todopoderoso cuyo solo nombre llena de respeto a todas las creaturas. A ese Dios bondadoso que reclama para El todo del hombre. Y que si pide todo, es porque El se ha dado primero todo entero. El poeta lo sabe bien y lo cree ciegamente:

*Que m'importent, tous les hommes à présent!
Ce n'est pas pour eux que je suis fait, mais pour le
Transport de cette mesure sacrée!
(1) le cri de la trompette bouchée! ô le coup sourd sur la
tonne orgiaque!
Que m'importe aucun d'eux! Ce rythme seul!
Qu'ils ne suivent ou non? Que m'importe qu'ils n'entendent ou pas?
Voici le dépliement de la grande Aile poétique!*

Oh poeta, lo que tú quieres es sólo cantar el gran poema humano, sustraído al azar:

Ce que les gens ont fait autour de moi avec le canon que ouvre les vieux Empires,

Avec le canot démontable qui remonte l'Arundhimi, avec l'expédition polaire qui prend des observations magnétiques

Avec les batteries de hauts-fourneaux qui digèrent le minerai, avec les frénétiques villes haletantes et tricotantes (et çà et là une anse bleue de la rivière dans la campagne solennelle)

Avec les ports bordés intérieurement de pinces et d'antennes et le transatlantique qui signale au loin dans le brouillard,

Avec la locomotive qu'on attelle à un convoi, et le canal qui se remplit quand la fille de l'ingénieur-en-chef du bout de son doigt sur le coup-de-poing fait sauter à la fois la double digue.

Je le ferai avec un poème qui ne sera plus l'aventure d'Ulysse parmi les Lestrygons et les Cyclopes, mais la connaissance de la Terre.

Le grand poème de l'homme enfin par delà les causes secondes, réconcilié aux forces éternelles.

La grande Voie triomphale au travers de la Terre réconciliée pour que l'homme soustrait au hasard s'y avance!

El poeta trata a toda costa en esta ocasión de llevar al hombre moderno: sabio, matemático, ingeniero, químico o inventor a los pies del Creador para contemplar su magna obra. Todo este Universo maravilloso llevado a la más alta tensión humana, por el esfuerzo realizado en el siglo último; universo mecanizado que él ofrecerá a Dios, como la síntesis misma de su creatura inteligente. Pero la Musa susurra a su oído: No seas tonto, aprovecha esta hora de oro, en vez de filosofar. Esta hora en que estoy contigo. Embriágate con vino más fuerte que tu inspiración poética. La verdad vale más que la mentira. La realidad es mucho más poderosa y fuerte que la fantasía:

Avance toi et vois l'éternel matin, la terre et la mer sous le soleil du matin, comme quelqu'un qui paraît devant le trône de Dieu

Comme l'enfant Jupiter ébloui sur le seuil de la caverne de Diète

Le monde autour de toi, non plus comme un esclave soumis mais comme l'héritier et comme le fils légitime

Car ce n'est point toi qui es fait pour lui, mais c'est lui qui est fait pour toi!

C'en est fait! pourquoi se raidir davantage et résister
Contre l'évidence de ta joie et contre la véhémence de ce
souffle céleste? il faut céder!

Triomphe et frappe du pied la terre, car qui s'attache à rien
C'est qu'il n'en est plus le maître, et foule la terre sous
tes pieds comme quelqu'un qui danse!

Ris, donc, je le veux, de te voir,

Ris, immortel! de te voir parmi ces choses périssables!

Et raille et regarde ce que tu prenais au sérieux! car elles
font semblant d'être là et elles passent.

Et elles font semblant de passer et elles ne cessent pas
d'être là.

Et toi, tu es avec Dieu pour toujours!

Pour transformer le monde il n'est pas besoin pour toi de
la hache et de la truelle et de l'épée

Mais il te suffit de le regarder seulement, de ces deux
yeux de l'esprit qui voit et qui entend

¿Y qué responde el poeta? Trata de resistir lo más que pug
de a esta décima Musa, que al fin no es sino una mujer, igual
a las otras nueve. Por lo tanto puede hacerlo extraviarse:

Tu murmures a mon oreille

C'est le monde tout entier que tu me demandes!

Je ne suis pas tout entier si je ne suis pas entier
avec ce monde qui m'entoure.

C'est tout entier moi que tu demandes! c'est le monde
tout entier que tu me demandes!

Qu'exiges-tu de moi? Est-ce qu'il me faut engendrer le monde
et le faire sortir de mes entrailles?

Tú acostumbra llamarme Musa, mas no es así; mi nombre es
Gracia. Entre tú y yo circula el amor puro en vez de la ins
piración. Lo único que he oído, es a tí mismo. Librate de tí.

Sois un seul esprit! sois une seule intention;

Ce n'est point l'auge et la truelle qui rassemble et qui
construit,

C'est le feu pur et simple qui fait de plusieurs choses

une seule.

*Connais no jalousie qui est plus terrible que la mort!
C'est la mort qui appelle toutes à la vie
Comme la parole a tiré toutes du néant, afin qu'elles meurent
C'est ainsi que tu es né afin que tu puisses mourir en moi.*

Morir! Morir a sí mismo; esto no puede ser. El poeta no puede aceptar que la muerte sea el principio de la verdadera vida. Morir a sí mismo le parece cosa horrible. La tierra lo atrae, se siente apegado a ella:

*Qui a mordé à la terre, il en conserve le goût entre les dents;
Qui a goûté le sang, il ne se ravivra plus d'eau brillante
et de miel ardent!*

*Qui a aimé l'âme humaine, qui une fois a été compact avec
l'autre âme vivante, il y reste pris pour toujours!*

En medio del silencio de una noche obscura, oye que le gritan con fuerza. Es la tierra que lo llama:

*J'entends, mon antique soeur des ténèbres qui remonte une
autre fois vers moi.*

*L'épouse nocturne qui revient une autre fois vers moi sans
mot dire,*

*Une autre fois vers moi avec son coeur comme un repas
qu'on se partage dans les ténèbres,*

*Son coeur comme un pain de douleur et comme un vase plein
de larmes,*

*Une autre fois du Ténare! une autre fois de l'autre côté
de ce bas canal qui n'éclaire pas même*

Le rais d'un astre de plomb et la corne lugubre d'Hécate!

La gracia está en él y no lo deja. En torno suyo se murmura contra el carácter obscuro de su arte. Sin embargo, la opinión humana no le preocupa ya:

*Tu vis tout seul comme un baron dans ta grande maison carrée
aux murs épais.*

*Là, séparées de tout par l'éclatante blancheur du papier,
pareille à la céleste liqueur qui entoure les îles Élysées*

*Tu réunis les mains de tes Muses indivisibles en ce jour
des fêtes de la parole pure, née de l'esprit qu'aucune
bouche humaine n'a proférée!*

Est-ce langage d'un homme ou de quelque bête? Car nous ne re-

*connaissons plus avec toi, des choses que nous t'avons apportées
 Mais tu retournes et brouilles tout dans le ressac de tes
 vers entremêlés, tu reprends et retournes et emportes
 tout avec toi en triomphe, joie et douleur confondues, dans
 la retraite et la entrée et la rude ascension de ton rire.*

En efecto Claudel no es un poeta fácilmente comprensible por todos, su obra se eleva hasta las alturas más inaccesibles en múltiples ocasiones. Su interés principal reside en el interior de las cosas, más que en el exterior. Circunscribe la actividad del verbo poético en la parte interna de la "Casa cerrada". No desea recibir nada de fuera, por eso responde:

*Je ne suis pas un poète. Et je n'ai aucun souci de vos faire
 rire ou pleurer, ni que vous aimiez ou non ma parole, mais aucune
 louange ou blâme n'en altère la pudicité.*

Sin duda Claudel es un auténtico poeta. Maneja el verbo con maestría, y así como el Verbo Divino creó al mundo; el poeta en cierto modo crea a su vez.

Habla en nombre de todas las criaturas impotentes y expresa su reconocimiento al contemplar los cielos, los abismos enormes que se abren a sus pies, las altas cordilleras, los desiertos, las selvas. Todas las cosas creadas se reúnen en él:

*Toutes les figures de la nature m'ont été données, non point
 comme des bêtes que l'on chasse et de la chair à dévorer,*

*Mais pour que je les rassemble dans mon esprit, me servant
 de chacune pour comprendre toutes les autres,*

*Avec un être vivant mieux qu'avec du cuivre et du verre
 assemblés!*

*... O certitude et immensité de mon domaine! ô cher univers
 entre mes mains connaissantes! ô considération du nombre parfait à qui
 rien ne peut être soustrait ou ajouté!*

O Dieu, rien n'existe que par une image de votre perfection!

La poesía verdadera desempeña un papel muy importante, es decir: coloca al mundo de Dios, en una oda triunfal, con el fin de convertirla en un himno al Creador.

Vous ne m'avez pas donné de pauvre à nourrir, ni de malade à

panser, ni de pain à rompre mais la parole qui est reçue plus complètement que le pain et l'eau, et l'âme soluble dans l'âme!

Faites que je la produise de la meilleure substance de mon coeur comme une moisson que va poussant de toutes parts où il y a de la terre, (des épis jusqu'au milieu de la route)

Et comme l'arbre dans une sainte ignorance qui lui-même n'attend pas gloire ou gain de ses fruits, mais qui donne ce qu'il peut.

Et ce que soient les hommes qui le dépouillent ou les oiseaux du ciel, cela est bien.

Et chacun donne ce qu'il peut: l'un le pain, et l'autre la semence du pain!

La poesía pura llega hasta el Altísimo. Es más bien un arrebató místico que un trabajo académico. La liturgia reclama un templo y Dios pide una habitación sobre la tierra; mas no materialmente. El quiere el corazón y el alma. El universo sin límites pertenece a su Creador; pero el hombre hecho a su imagen y semejanza, es el único capaz de comprenderlo, le pertenece de un modo muy particular. Por esta razón el poeta, después de haber dedicado su canto a las Musas, piensa y llega al conocimiento perfecto de las virtudes cardinales: Prudencia, Justicia, Fortaleza y Templanza; sobre las cuales descansa toda su vida interior a modo de sólido pedestal. Son ellas las que custodian, constantemente las cuatro puertas de la "Casa cerrada", o sea la celda del poeta-monje. Esta es nada menos que la Iglesia de Dios entre los hombres.

*Voici de nouveau pour nous une maison pour faire notre prière
Un temple nouveau dont la rage de Satan n'éteindra point les
lampes ni ne sapera les voûtes adamantines.*

*Pour la clôture de Solesmes et de Ligugé voici une autre clôture!
Je vois devant moi l'Église Catholique qui est de tout l'univers
O capture! ô pêche miraculeuse! ô millions d'étoiles prises
aux mailles de notre filet,*

*Comme un grand butin de poissons à demi sorti de la mer dont
les écailles vivent à la lueur des torches!*

*Nous avons conquis le monde et nous avons trouvé que votre
Création est finie,*

*Et que l'imparfait n'a point de place avec Vos Oeuvres
finies et que notre imagination ne peut pas ajouter un seul chiffre
à ce Nombre en extase devant Votre Unité!*

Y el poeta sigue cantando: El Universo es todo mío, porque soy católico. Saludo a la tierra de los vivos, que es la tierra de mi Dios. La Iglesia del Señor se extiende más allá de la vida terrena. No sólo sobre los que viven sino también sobre los que fueron y ahora duermen en el sueño del sepulcro. He aquí la última estrofa del poema universal:

*O vivant qui peuz encore mériter! ô possesseur d'inépuisables
richesses!*

*Pour nous, nous enlions le feu et le charbon et la poutre de
notre maison n'est pas de cèdre!*

*Priez pour nous, non pas afin que notre souffrance diminue
mais pour qu'elle augmente,*

*Et que finisse enfin le mal en nous et l'abomination de cette
résistance détestée!*

El papel que la poesía de Claudel desempeña es importantísimo; si lo colocamos entre la oración y la contemplación. El poeta sin duda, no es ningún juglar, ni un virtuoso, ni un mago, es mucho más que eso. Es el Hombre que ha logrado llevar hasta el Señor, la adoración que sube de la tierra. El solitario que sabe recoger al universo entero, para entonar alabanzas y presentar ofrendas. La "Casa cerrada", simboliza el alma del poeta. Representa también al mundo, en el cual Dios fija su mirada complacida.

La misión del poeta es sublime, consiste en afirmar al universo divino frente al universo humano. Ama la Naturaleza y contempla extasiado su belleza, la mira como a una hermana hermosa, libre y radiante. Sabe que Dios es el único Padre común de todas las creaturas y eleva hacia El su acción de gracias.

• • •

"LA CANTATE A TROIS VOIX"

Constituye un maravilloso conjunto poético, una especie de música bellísima.

En este poema, Claudel hace resaltar con increíble maestría toda la sonoridad musical, característica de la lengua

francesa, así como su valor tónico. Cada frase es una melodía.

Hemos llegado a un momento muy solemne del año. La primavera; la bella estación toca a su fin, se inicia el verano. Es el 21 de junio; la noche más corta, ya que el día es el más largo. El tema es tan sutil y delicado que para desarrollarlo necesitamos forzosamente de ciertos recursos que la música sola nos puede proporcionar.

*Cette heure qui est entre le printemps et l'été...
Entre ce soir et demain, l'heure seule qui est laissée
Sommeil sans aucun sommeil avant que ne renaisse le soleil
Nuit sans aucune nuit...*

*Pleine d'oiseaux mystérieux sans cesse et du chant qu'on
entend quand il est fini...*

*... De feuilles et d'un faible cri, et de mots tout bas, et
du bruit...*

*De l'eau lointaine qui tombe et du vent qui fuit!
Ciel tout pur sans nulle souillure. Azur que la large lune
emplit!*

Heure sereine!

Tristesse et peine...

Larmes vaines!

Larmes en vain, peine vaine...

De ce jour qui est accompli

Le printemps est déjà fini.

Demain c'est le grand Été qui commence!

¿Quién osa expresarse de este modo? Son tres hermosas mujeres: Laeta, Fausta y Beata. La esclava, la latina y la oriental. La primera; es la dulce desposada; la segunda, la abandonada y la tercera, la viuda. Estas beldades representan sucesivamente: al Pasado, al Presente y al Porvenir. He las aquí:

Toutes trois parées...

Le bras et le sein dévoilés...

Assises...

La face levée au ciel...

Nulle de l'autre regardée...

...Assises et demi-renversées

En robe solennelles

D'où dépase la pointe d'un pied doré!

Entre ellas hablan: la primera hace recuerdos del amado, con el cual pronto habrá de desposarse. La segunda, de áquel que la ha dejado y que tal vez algún día volverá. La tercera dialoga acerca del que ha muerto...

Nous ne sommes, dit Laeta la fiancée, que de pauvres femmes un moment, faibles et frêles.

Mais invitées en ce jour répond Beata veuve, parmi les choses éternelles!

Y cantan en medio de un magnífico paraje:

D'où l'on découvre l'Alba Via et le vaste creux...

*...Où s'embranchent six vallées comme les rais sur le moyeu
Dix routes blanches, phosphorescentes, qui reparaissent et se nouent et disparaissent et serpentent...*

...Cent villages aux vieux noms latins: Artemare, Vivieu, Biollaz, Maximien, Chandossin...

...Hostel qui veut dire à la fois la Porte, et le Refuge et l'Autel...

*...A l'entrée de cette vallée de lait où stille un vin violet
Hostel, pressoir et autel, lieu de libation et d'auspices
Dont indice sous mon pied cette pierre qui sort de la terre
Montrant le taureau phrygien et le couteau de sacrifice.
Entre ces deux promontoires qui barrent l'aurore et le soir
Que le soleil l'un après l'autre colore,
Le Colombier et la Montagne-de-colère
Se baisant, se couvrant de leur ombre tour à tour comme deux
bouefs accouplés qui se lèchent l'un à l'autre l'encolure!*

Heureuse nuit!

Où monte aux lèvres de Nature la figue et l'ambrosie...

...De la fraise des bois et de la cerise prête à être cueillie

Que de filles avant toi comme toi prêtes à être cueillies...

En ce temps court où la moisson non plus verte est blanche et pas encore jaune...

...D'ici même avant toi comme toi ont regardé le Rhône!

No muy lejos del Ródano, es donde las tres jóvenes nos dan a conocer la hora que media entre la primavera y el verano.

La conversación que sostienen es más bien un canto inefable, semejante al ruido que hace al caer el agua o al desgranar de las cuentas de un rosario de cristal; con las pequeñas se mezclan a intervalos las más grandes. Todas hablan. A veces repiten las mismas frases o las pronuncian simultáneamente. De cuando en cuando, la oración poética a suele ser interrumpida para dejar oír un cántico armonioso.

Fausta suplica a Beata entone un canto dentro del cual se exprese la historia de las tres. ¿Qué cantaré? dice Beata. Ya en el fondo de mi corazón empiezo a comprender el porqué de este momento único y solemne. A mí no me preguntes, dice Laeta; hazme sólo escuchar dentro del claro de luna, una voz femenina, grave y poderosa; suave y persuasiva.... una voz que me hable de la Rosa. Ahora Beata entona dulcemente el cántico de la Rosa.

Mas ¿qué es la Rosa? No quiero ahora referirme a ese conjunto complicado de pétalos que la constituye, no. Hablo del alma delicada de la flor, de lo que ella expresa al morir, del don que hace de ella misma. Mientras más se da, se integra y muere, más claramente se define, mejor se prodiga. La Rosa somos nosotras tres: Laeta, Fausta, Beata:

N'appartenons-nous pas à ce jardin aussi,

À ce moment qui est entre le printemps et l'été un peu

de nuit,

(Comme d'yeux pour un moment qui se ferment dans la volupté)

Avec pour notre parfum la voix et ce coeur qui s'ouvre,

*Pour entre les bras de celui qui nous aime être cette rose
impuissante à mourir*

*Ah, l'important n'est pas de vivre, mais de mourir et d'être
consommé!*

Cuántas mujeres, dice Fausta, han dicho lo mismo precisamente en este sitio! Mas, sin duda, el primer cántico, inspira un segundo. Es como el río que puede armonizar un bello y solemne paisaje. Entonces Laeta, la gentil novia, entona dulcemente el canto del Ródano. Este gran río representa al apuesto novio, al cual han sido prometidas las vírgenes montañas que lo miran pasar:

*Qu'ils sont beaux, les pieds de celui qui a traversé
l'immense plage de sable éblouissant,*

La conversación que sostienen es más bien un canto inefable, semejante al ruido que hace al caer el agua o al desgranar de las cuentas de un rosario de cristal; con las pequeñas se mezclan a intervalos las más grandes. Todas hablan. A veces repiten las mismas frases o las pronuncian simultáneamente. De cuando en cuando, la oración poética a suele ser interrumpida para dejar oír un cántico armonioso.

Fausta suplica a Beata entone un canto dentro del cual se exprese la historia de las tres. ¿Qué cantaré? dice Beata. Ya en el fondo de mi corazón empiezo a comprender el porqué de este momento único y solemne. A mí no me preguntes, dice Laeta; hazme sólo escuchar dentro del claro de luna, una voz femenina, grave y poderosa; suave y persuasiva.... una voz que me hable de la Rosa. Ahora Beata entona dulcemente el cántico de la Rosa.

Mas ¿qué es la Rosa? No quiero ahora referirme a ese conjunto complicado de pétalos que la constituye, no. Hablo del alma delicada de la flor, de lo que ella expresa al morir, del don que hace de ella misma. Mientras más se da, se integra y muere, más claramente se define, mejor se prodiga. La Rosa somos nosotras tres: Laeta, Fausta, Beata:

N'appartenons-nous pas à ce jardin aussi,

À ce moment qui est entre le printemps et l'été un peu

de nuit,

(Comme d'yeux pour un moment qui se ferment dans la volupté)

Avec pour notre parfum la voix et ce coeur qui s'ouvre,

Pour entre les bras de celui qui nous aime être cette rose

impuissante à mourir

Ah, l'important n'est pas de vivre, mais de mourir et d'être consommé!

Cuántas mujeres, dice Fausta, han dicho lo mismo precisamente en este sitio! Mas, sin duda, el primer cántico, inspira un segundo. Es como el río que puede armonizar un bello y solemne paisaje. Entonces Laeta, la gentil novia, entona dulcemente el canto del Ródano. Este gran río representa al apuesto novio, al cual han sido prometidas las vírgenes montañas que lo miran pasar:

Qu'ils sont beaux, les pieds de celui qui a traversé

l'immense plage de sable éblouissant,

Se met en devoir d'atteindre la patrie,
 Les pieds de celui qui annonce la victoire!
 Il vole sur ses pieds ailés,
 Chassant la terre d'un orteil impétueux,
 Et les visages qui le regardent du haut de la colline voient
 deux nuages de poussière tour à tour s'élever sous ses sandales!

El cántico de la hermosa mujer ha concluído, después sigue el del hombre. Este se aproxima poco a poco, tratando de cautivar a su prometida.

Ah! qu'il la prenne déracinée et perdant l'âme entre ses bras
 Comme une grande urne pleine d'un vin sans prix que l'on met
 debout pour la table d'un dieu oscillant sur sa pointe aigüe
 Car à quoi sert d'être une femme sinon pour être cueillie?
 Et cette rose sinon pour être dévorée? Et d'être jamais née
 Sinon pour être à un autre et la proie d'un puissant lion?
 Ah! qu'il me prenne sur son coeur et jamais ses bras ne me
 paraîtront trop durs,
 Et qu'il me tue s'il veut pourvu qu'il ne me laisse point échapper!
 Que d'autres louent la rose et moi je louerai l'homme libre
 imprenable, inattendu,
 Le mâle, le maître, le premier, l'animateur
 L'homme qui a reçu de Dieu même origine et ne relève que de
 lui seul!

Esta es una característica del Ródano. Es el río que desciende desde lo alto del cielo. El manso río brillante e irresistible:

Et voyez autour de nous,
 ...L'Europe autour de nous de toutes parts pour le recueillir
 profondément expolié se lever et s'ouvrir comme une rose immense,
 La terre, jusqu'aux suprêmes glaciers du ciel même limitaires
 avec ces longs pans de murs concentriques l'un sur l'autre,
 Se lever et s'ouvrir comme une cité en ruines et comme une
 rose dévastée!
 Il faut bien des montagnes pour un seul Rhône!
 Il n'y a qu'un seul Rhône et pour ce taureau unique
 Mille lieues de montagnes, cent Vierges, vingt cornes farouches
 Vingt Colosses dans l'air irrespiré d'une pesante armure, vingt
 cimes recueillant les souffles, des quatre coins du monde
 Vingt visages recueillant la bénédiction des Cieux illimités

et la déversant de tous côtés vers la terre en un flot torrentiel et solide.

En un pan de verre, en une seule masse d'or en une cataracte immatérielle, en une Chute aussi fixe que l'Extase!

Cent montagnes et au milieu d'elles un seul Rhône.

Intarissablement nourri des mamelles glacées de l'Altitude et des glandes gorgées de la morasse!

Le voici livré à la terre et qui de la terre qu'il parcourt toujours trouve l'endroit le plus profond,

lui le Violent, avec une souveraine délicatesse, épousant la pente la plus insensible!

Toutes les sources, de bien loin entendent sa voix comme les vaches qui de cime en cime répondent à la corne du pasteur!

Tout conflue vers lui et la lente Saône déjà est en marche pour le rencontrer.

Salut, Rhône, buveur de la terre et aspirateur de cette rose immense autour de toi et le trait irresistible du sang animateur qui donne à tout son sens

Au-dessus de tout, ce qui est immaculé et l'éternel diadème dans l'altitude!

Puis ce céleste jardin dans les nues où toutes fleurs poussent d'elles-mêmes, et l'herbe puis la forêt,

Et puis après les pâturages, la vigne aux flancs rebondis de la montagne,

Exploitant les avant-corps de tout l'ouvrage et les piles accumulées des bastions et des buffets,

Et le torrent, se faisant jour sous les pampres vers la plaine jaillit d'une lèvre de marbre!

Et dans le fond tout en bas se mêlant aux premiers roseaux d'or fluide des moissons!

Et tout cela finit au Rhône qui l'entraîne à ce trait qui donne le branle à tout,

Comme le feu qui tire et d'une ville incendiée ne fait qu'un seul sacrifice!

Car à quoi servent les pieds sinon à se joindre à la course qui les entraîne? Et le coeur?

Sinon à compter le temps et attendre la seconde imminente?

Et la voix, sinon à être donnée? et la femme, sinon à être une femme entre les bras d'un homme?

Y mientras dura este extraordinario canto, la luz de

la blanca luna 'va invadiendo la tierra poco a poco. Esta tierra nuestra tan hermosa; tierra rica y opulenta, antiguo Edén, Tierra de Gessen, jardín cerrado en medio del cual, cantan tres mujeres jóvenes y bellas... Ahora es Lacta, que entona suavemente el cántico de la Viña.

La vigne, fille du déluge, et signe mystérieux de notre salut!

Ah! s'il méprise la grappe, il ne fallait pas planter la vigne, et qui méprise le calice, il ne fallait pas planter la joie!

¡Oh! ¿qué pueblos son esos que arrojan el vino mejor, por miedo a embriagarse?

Qui donc a inventé de mettre le soleil dans notre verre comme si c'était de l'eau qui tient toute ensemble

Exprimant cette grappe qui s'en est de longs mois gorgé

Qui donc a inventé de mettre le feu dans notre verre, le feu même et ce jaune et rouge qu'on remue dans le four avec un crochet de fer

Et la braise du patient tison?

C'est un dieu sans doute et non pas un homme, qui a inventé de joindre, comme pour notre sang même,

Le feu à l'eau!

Un Dieu, je vous le déclare, et non un homme, qui a inventé de faire tenir ensemble dans un verre

Et la chaleur du soleil, et la couleur de la rose et le goût du sang, et la tentation de l'eau qui est propre à être bue!

Et qui nous a donné en une même coupe à boire,

Pour libérer notre âme à la fois l'eau qui dissout et le feu qui dévore!

Ah! s'il ne veut point qu'elle le croie,

Il ne fallait pas que cet homme prenne la jeune fille par la main et lui dise qu'il l'aime et qu'elle est belle

Ah, s'il ne veut pas l'emmenar, il ne fallait pas lui prendre la main!

Ah, s'il ne veut pas épuiser la coupe, il ne faut pas y mettre les lèvres! Car ce n'est pas une amphore vacillante qu'il tient entre ses bras,

Et quelle force a le vin auprès d'un coeur pur? quelle chaleur

Le feu intérieur à l'eau

Après de celle que fait une âme immortelle avec le corps?

Y ahora, dinos, Fausta, rubia, dulce y pensativa, como des

pués de la viña, viene el fromento, y después del vino , viene el pan. ¿Cómo es esto? mas, Fausta sólo entona el Cántico del Pueblo dividido porque el trigo le trae recuerdos de su cara patria de esa tierra repartida en el centro del Continente Europeo; que no tiene fronteras naturales. Condenada tal vez a sufrir perpetuamente; tierra que padece al estar dividida, en forma semejante a la suya, su dolor no tiene límites al sentirse separada de su marido.

*Ah! qui me rendra la patrie, et cette mer de ble obscurément,
plus paisible que la soie, qui déferlait à mes pieds dans la nuit
de juillet vague à vague*

*Ah, seulement pour un moment, deux voix qui querellent dans
la langue de mon pays, et le tintement d'une guitare cosaque, et ce feu
suspect là-bas dans les aunes de la Vistule!*

*Ce ne sont pas vos misérables lopins de champs tout déchirés
C'est la terre profonde à la hauteur de mon coeur.*

*Du souffle de la nuit tout entière animée qui soupire et qui
déferle en un seul flot,*

*Un tel déluge de toutes parts de la vie respirante et montueuse
se que le feu d'un astre pourrait claquer dessus comme la pluie sur l'eau!*

*Comme les poissons vivent dans l'eau et les petits oiseaux
dans la forêt, c'est ainsi que les hommes de mon pays*

*Vivent au sein de l'immense moisson et de cette mer qu'ils ont
faite*

*Et le vent d'une seule côte sur cette houle infinie apporte
le sens de leurs existences à mon ame,*

Unies à l'immense Cères!

Pero, esta gran mies dividida, ¿será acaso algún día recogida por el pueblo? Y hacia ella, Fausta, imagen viva y palpitante de su patria ¿vendrá áquel, del cual supone que el corazón permanece aún abierto? Sin embargo, sigue triste y melancólica, porque comprende que el espíritu de su esposo está enteramente cerrado para ella.

Demain, dit-elle, est là où cesse notre absence!

*Et ce n'est pas seulement lui et moi, c'est tout un peuple
en nous qui désire et qui est partagé!*

Triste suerte tiene Fausta! Su marido, sólo es para e-

lla, como huésped de un día. Detenlo, no lo dejes ir. Mas ella responde: A mí sólo me toca obedecer. Representa al sacrificio, que todo lo vence, sólo por amor. Su virtud principal es la paciencia; pues su corazón está velando siempre. Por esta razón entona tristemente el Cántico de la Cámara interior.

*C'est en vain que la distance et le sort nous divisent!
Je n'ai qu'à rentrer dans mon coeur pour être avec lui et
qu'à fermer les yeux
Pour cesser d'être en ce lieu où il n'est pas.*

¿Cómo podrá saber, la pobre Fausta, si él la ama aún? El pensamiento de su amado esposo, es para ella un misterio profundo. Sin embargo está tranquila, y esto proviene de que sabe que a pesar de todo, él no vivirá sin ella. De lejos, como de cerca lo dirige, lo guía. Más vale que cada uno guarde en lo más íntimo del alma su propio secreto.

*Ah, s'il m'ouvrait son coeur, voudrais-je le laisser
partir encore?
Et si je lui ouvrais le mien, s'il connaissait cette place
qu'il a avec moi,
Il ne me quitterait point de nouveau! Dieu m'a posée sa garde-
dième,
Moi, qui suis faite pour l'aider, vais-je être son entrave?
Moi, qui suis faite pour être son port, et son arsenal et
sa tour
Vais-je être sa prison?
Vais-je trahir la patrie?
La force qui lui reste, vais-je la lui retirer?
Ah, du moins qu'il m'épargne! qu'il ne sollicite point cette
part de mon âme la plus réservée!
Cette chambre qu'à lui-même il ne faut pas ouvrir,
De peur que je ne lui cède
Qu'il ne me rende point la défense trop difficile,
S'il ne veut que je lui ouvre cette porte fatale qui
ne permet point le retour!
Qu'il ne demande point trop à la fois,
S'il veut que la moisson devienne de l'or!
Qu'il ne vienne pas à moi comme dans les songes avec cet
étrange sourire!*

Ah, je sais que cette nuit nous trompe et le jour reviendra encore!

Et quand je rêve, je sais que c'est un rêve et que je suis dans ses bras cette colonne vivante et voilée qu'on étreint comme un candelabre de deuil!

Que je serve, c'est assez.

Je sais qu'un jour je m'éveillerai entre ses bras!

Maintenant je dors et si j'ouvre les yeux une seconde

Je ne vois autour de moi que de l'or et de tous côtés la couleur de la moisson!

El deber es ante todo servir a los demás, es llegar a la más elevada cima del amor. Es el cántico purísimo del altruismo que brota de los corazones generosos que se han entregado totalmente.

Así después de que Laeta ha entonado con voz dulce el "Cántico de los carros errantes", es decir, de las nubes, Fausta, la paciente, vuelve a tomar la palabra para exaltar el oro. El oro de la tierra trabajada con esmero; pues éste constituye el único bien que permanece intacto cuando todo lo vano ha desaparecido. Es el fruto del trabajo de la mujer que ama. En realidad, es ella el oro verdadero, por su fidelidad a toda prueba, por su abnegación sin límites.

...moi aussi je suis comme de l'or.

Comme un trésor sur ton coeur et comme une grande moisson entre tes bras!

Moi du moins je suis véritable

Tout ce qui était de la nuit est devenu comme de l'or.

Comme le ciel qui est rouge d'abord, puis violet, puis bleu, puis vert, et la couleur enfin de l'or inaltérable!

Tout ce qui était de la nuit en moi est devenu comme de l'or

Tous ces grands biens sont à moi et rien n'a duré de ce que j'ai acquis en ton absence, mais tout a changé et mûri entre mes mains et je le vois qui devient de l'or!

Et voici le jour bientôt de la femme qui est montée vers Dieu revêtue d'une grande moisson, la moisson qui suisselle de ses époules

Et dans le moment qu'elle passe à son Epoux et à son Père

Ce qui était comme de l'or devient comme la neige!

Ahora es la noche que cambia lentamente y se transforma.

Pasa poco a poco del oro nocturno de los astros a la claridad y la pureza del nuevo día que se anuncia ya. Esta es precisamente la hora solemne que media entre la primavera y el verano. Es la mujer que, transfigurada por un gran amor, espera al Esposo. Pausta entona suavemente el cántico que pugna de ser de la verdad o del deseo.

*Ne crois pas que je sois celle qu'on désarme avec une nuit
de printemps et ces fausses moissons!*

Beata, la viuda, habla a su vez porque quiere concluir el ciclo de los pensamientos, en el mismo momento en que la noche luminosa termina con la claridad radiante del día. El sol aparece en el horizonte. Por todas partes se elevan suaves perfumes de la tierra. El cántico de los perfumes sale al mismo tiempo de los labios de la joven. El perfume por excelencia es el amor puro y desinteresado de las criaturas de Dios, el impulso incontenible hacia el sacrificio. Es el espíritu que se inmola y triunfa sobre la carne.

*Esprit perceptible aux sens! et vous, ô sens à l'esprit
devenus perméables et transparents!*

Comme sans ces poussières épandues, le rais de soleil n'apparaîtrait pas, et comme n'éclaterait pas la couleur

*Sans le verre qui l'intercepte, sans l'objet divers qui
l'amortit,*

*Comment l'esprit nous serait-il perceptible, l'âme elle-même
à l'âme directe et perceptible,*

*Sans ces fleurs qui le dégagent en expirant et l'encens de
ces herbes coupées?*

*O sacrifice solennel! cavité de l'encensoir! suspens de
toute la créature avant que le soleil ait paru, qui fume vers lui
en silence!*

Offrande de la mort qui commence!

*Tout ce qui a fait son fruit penche vers la terre, mais
l'esprit envoyé par Dieu revient vers lui dans l'odeur de ce
qu'il a consumé!*

*Car il faut que le mot passe afin que la phrase existe,
il faut que le son s'éteigne afin que le sens demeure.*

Il fallait que celui que j'aime mourut

Afin que notre amour ne fut point soumis à la mort,

Et que son âme devint respirable à la mienne.

El cántico que sigue es sublime. Es Beata la que canta. En este momento las tres jóvenes están en un coloquio supremo. El tiempo que pasa, el tiempo que muere y el nuevo tiempo que surge, se reflejan en sus rostros con su claridad:

*Quand que le soleil, par son jour, a tout
toutes trois...
Le jour encore une fois,
Ne sépare nos trois voix!
Avant que le ciel dans la lumière ne s'éteigne!
Avant que le soleil dans sa propre lumière ne s'éteigne
Avant que ne s'éteigne, la dernière...
Tout là-haut...
Tout là-bas...
Une naïve petite étoile tendrement qui dit:
Ne m'oubliez pas.*

Sigue Beata entonando el "Cántico de la Sombra". Canta a la creación que tiene un contacto íntimo con ella misma. Se dirige a todos los seres que siguen la trayectoria marcada por su Hacedor. Al tiempo inexorable y a la sombra que no cesa de buscar su lugar; A la sombra de aquel que la dejó....

*Salut de nouveau, ô toi que m'as quittée! Jadis au bord
de ce fleuve d'Égypte, en ce temps de nos noces,
En ces jours d'un temps étrange et plus long que les dieux
nous ont comptés et mesurés
Tu me disais: "O visage dans les ténèbres! double et funè-
bre iris!
Laisse-moi regarder tes yeux! Laisse-moi lire ces choses
qui se peignent sur le mur de ton âme! et que moi-même ne connais pas!
Est-il vrai que je vais mourir? Dis, ne suis-je donc autre
chose que cette présence précaire et misérable? est-ce dans le temps
que je t'ai épousée?
Trois fois le papillon blanc n'aura pas palpité dans le rayon
de cette lune sarrazine
Que déjà je me suis dispersé!
Ne suis-je pas autre chose que cette main que tu veux saisir
et ce poids un instant sur ta couche?
La nuit passe, le jour revient, Beata?
Et je répondais: "Qu'importe le jour? Éteins cette lumière*

qui ne me permet de voir que ton visage!

Solamente a las almas debemos contemplar por ahora. No hay duda, la muerte nos libera de la sombra corporal. "La Cantate à Trois Voix" es cántico sagrado, dedicado a esa muerte libertadora. Es un canto en el cual se exalta el noble sacrificio de los hombres.

• • •

"CORONA BENIGNITATIS ANNI DEI"

El valor social de la obra claudeliana consiste principalmente en que trata por todos los medios posibles de dar a conocer la poesía universal de la Iglesia.

La religión sin duda, es esencialmente un himno dialogado, una armonía que consta de dos partes: A la palabra omnipotente del Señor, responde el canto del hombre. No existe religión alguna, que no encierre poesía expresada, y a sea en sus cantos o en sus meditaciones.

Para rendir homenaje a Dios, la Iglesia ha creado un gran universo poético. La Liturgia no es otra cosa. Las horas que transcurren lentamente, la sucesión del día y la noche, las semanas, los meses del año y el ciclo de las cuatro estaciones. Todo esto constituye una vida superior, incorporada a Cristo.

La poesía de Paul Claudel es católica, es decir, universal. Es al mismo tiempo: arquitectura, escultura, pintura, música y poesía. Llena todos los sentidos y capta el espíritu en forma admirable.

La Liturgia ha engendrado las épocas más bellas de la historia del mundo. De ella han salido la edad de las grandes Basílicas: la bizantina, la de las abadías y de las Catedrales góticas y renacentistas y posteriormente las barrocas. El lujo dedicado al Todopoderoso aparece ante nosotros bajo todos sus aspectos.

Claudel, conocedor profundo de la Biblia y de la Liturgia, se pone en contacto íntimo con la Santa Madre Iglesia. Lo que nos ofrece en su "Corona Benignitatis Anni Dei", es sencillamente el ciclo del año litúrgico con los misterios del Verbo Divino y el inefable recuerdo de los Elegidos. Como testimonio de la realidad que trata, el poeta ha queri-

do que su primer poema sea una Oración para el domingo por la mañana.

*J'ai surgi, dit-il, et je me suis réveillé, je suis debout
et je commence avec le jour qui commence!*

*Mon père qui m'avez engendré avant l'Aurore, je me place
dans votre Présence.*

*Mon cœur est libre et ma bouche est nette, mon corps et
mon esprit sont à jeun*

Je suis absous de tous mes péchés que j'ai confessés un par un.

Para Claudel, el año se inicia por la Epifanía, no por Navidad. No es que trate de modificarlo, sino simplemente que desea recordar que la festividad de los Reyes Magos conmemora la entrada de los gentiles en el Reino de Dios.

La Epifanía puede considerarse como fiesta triple: Llegada de los sabios del Oriente; Bautismo de Jesús en el Jordán y el milagro de las bodas de Caná en Galilea.

El gran poeta imagina entonces un bello cielo invernal tachonado de estrellas, tal vez semejante al que ha podido contemplar durante su estancia en países orientales.

*Quel est parmi tant de soleils celui qu'un ange arrache
comme une torche au hasard,*

Pour éclairer le chemin où procèdent les trois Vieillards?

*On se sait pas. La Nuit est redenevue la même et tout
brûle de toutes parts en silence.*

Ahora es la clara noche de la fe. mas...

*C'est la Nuit, et non pas le brouillard, qui est la patrie
d'un catholique,*

*Le brouillard qui aveugle et qui asphyxie, et qui entre par
la bouche et les yeux et par tous les sens.*

*Où marchent sans savoir où ils sont l'incrédule et l'indif-
férent,*

*L'aveugle et l'indifférent dans le brouillard sans savoir
où ils sont et qui ils sont.*

Espèces d'animaux manqués incapables du oui et du Non!

*Voici la nuit mieux que le jour qui nous documente sur la
route.*

*Avec tous ses repères à leur place et ses constellations
Une fois pour toutes.*

Voici l'An tout nouveau, le même, qui se lève avec ses
millions d'yeux tout autour vers le point polaire,
Ton siège au milieu du Ciel, ô Marie, Etoile de la Mer!

Aquí el poeta exalta delicadamente la verdad, la esencia y la belleza. En la noche de Pentecostés, no puede contener un grito de alegría:

Lorsque le soir viendra, effaçant rubrique et majuscule,
Lorsque tout mon office est dit jusqu'au dernier capitule,
Sans livre ni chapelet, je reste en ce grand monde vermeil.
Deux planètes en ligne oblique, l'une basse, l'autre haute,
S'en vont vers le soleil qui s'en va dans ce soir de la Pentecôte
Comme un faucon d'argent qui couvre une colombe de perle.
Tout s'est tu, mais l'esprit qui contient toute chose ne se
contient pas en moi!
L'esprit qui tient toute chose ensemble a la science de la Voix
Son cri intarissable en moi comme une eau qui fuse et qui déferle!
Il n'est à ce discours parole ou son, pause ou sens
Rien qu'un cri la modulation de la Joie, la Joie même qui
s'élève et qui descend,
O Dieu! j'entends mon âme folle en moi qui pleure et qui chante!
Tant qu'il fait jour encore et que ce n'est pas la nuit,
J'entends mon âme en moi comme un petit oiseau qui se réjouit,
Toute seule est prête à partir, comme une hirondelle jubilante.

Ha venido el Espíritu Divino distribuyendo sus siete dones. La muerte ha sido vencida. El Misterio Augusto de la Redención se ha consumado! ¡Qué gozo para el hombre! Después de Pentecostés, terminando la Pascua, viene la gran festividad del Santísimo Sacramento. La que el corazón del pueblo llama "Corpus Christi". A este misterio, el poeta ha dedicado un solemne himno. He aquí la última de sus estrofas:

Demeurez avec moi, Seigneur, en ce jour de la guerre et de danger!

*Regardez votre serviteur qui n'est pas bien brave et vaillant!
O mon maître! Donnez-moi de ce pain à manger,
Et ni les hommes, ni l'enfer, ni Dieu même ne pourront
m'arracher
votre corps que je possède entre mes dents!*

El himno enlaza a ambos Testamentos. Ruth y Booz en Bellen, "casa del pan". Recuerdos del Cantar de los Cantares. De la Pasión sangrienta del Hijo del Hombre y de la sangre de Abel. De Santo Tomás de Aquino, el sapientísimo filósofo. Del Divino Maestro acompañado de sus Apóstoles.

Le rude homme Pierre au grand front chauve qui jurait en serrant les poings,

Le premier leva la main à Dieu et jura, non pas ce qu'il ne savait point,

Mais le Christ vivant, donnant sa parole, c'est Lui, qui était devant ses yeux stature et fait

C'est pourquoi il est Pierre pour l'éternité, ayant cru ce qu'il voyait.

Los versos que siguen son bellísimos:

...Simple comme la flamme et comme un cri,

Simple comme le glaive aigu qui atteint la division du corps et de l'esprit

Simple comme la flamme qui pèse les éléments dans sa dévorante alchimie

Simple comme l'amour qui ne sait qu'une seule chose.

San Judas ha sido proclamado Patrón de las causas desesperadas.

Saint Jude est dans le Nouveau Testament l'auteur d'une petite Epître

Où l'on parle du prophète Hénoch et qui n'est lue qu'obscurément au Chapître

Il a vu le diable avant la création de la terre, quand il est tombé du Ciel.

Il a entendu ce qu'il a dit et ce que répondit saint Michel.

San Bartolomé fue cruelmente deshollado. Santiago el Menor ora sin cesar por su pueblo. San Mateo, que tuvo el primero la idea de escribir el Evangelio y lo redactó sin más preocupación que la exactitud implacable de un hombre de ley.

Ce n'est pas son affaire de donner aucune explication.

Il n'y a aucune raison de la croire, sinon qu'il dit vrai.

Il n'y a aucune raison à Dieu, autre sinon qu'il Est.

Et parfois notre sens humain s'étonne en ic'est dur! et

nous aimerions mieux autre chose.

Tant pis! le récit tout droit continue, il n'y a
repentir ni glose.

Voici Jésus au delà du Jourdain, voici l'Agneau de Dieu,
voici le Christ

Voici, qui ne changera jamais, le Verbe écrit.

Le nécessaire seul est dit, et partout un petit mot irréfragable
Barre à point, a point nommé l'ouverture de l'hérésie et
de la fable,

Pousse un chemin rectiligne par le milieu

De ceux-là qui nient qu'il est homme, de ceux-là qui nient
qu'il est Dieu,

Pour l'édification des Simples et la perdition de ceux qui
ne le sont pas.

Pour la rage, agréable au Ciel, des savants et des prêtres
renégats.

He aquí la descripción que hace el poeta, de San Juan E-
vangelista:

Maintenant Jean est très vieux et il est tout blanc de
barbe et de crinière,

Et son visage aussi est si blanc qu'on dirait qu'il en sort
de la lumière.

On voit sur lui s'achever l'oeuvre d'une étrange vieillesse,
L'étrange éclat sur ce vieillard aux cils blancs du Séraphin
qui commence,

L'aigle à demi déployé parmi les Six ailes qui naissent!

Il ne dit que peu de choses et se prépare au silence

Jean plus qu'apôtre le fils, et docteur du Verbe fait chair,

Que Jésus sur le Golgotha substitua près de sa mère

Jean qui vit tout jusqu'à la fin et se tenait sur la raie

Entre la terre et la mer pendant que le Septième Sceau se
déchirait.

Jean n'a plus qu'une parole pour nous et n'en ajoute aucune
autre!

"Mes petits enfants, aimez-vous les uns les autres."

Il est tout blanc. C'est le soir! C'est Ephèse. Il est assis
sous un pin.

Une vieille petite perdrix dans son giron s'est blottie
et lui donne des coups de bec sur la main.

Para evocar a María, Madre de Dios, el poeta piensa en la Visitación. Se imagina estar ante la Virgen, con las manos juntas, sin cesar de contemplarla:

*La mère de Saint Jean Baptiste regarde la mère de mon Dieu!
O bienheureuse Elisabeth, qui vis Marie dans le premier
Stabat,*

*La sagesse éternelle de Dieu récitant le Magnificat!
Ah, puissions-nous comme vous ce soir-là dans le petit
jardin judaïque,*

*Refaire cette promenade pas à pas que font tous les fidèles
catholiques,*

*Et quand nous avons bien ouvert notre coeur coupable et
que nous avons tout dit,*

*Sentir dans notre main que tremble les doigts de notre mère
Marie!*

El himno dedicado a la conmemoración de los fieles difuntos es vigorosísimo. Es la fiesta de todos aquellos que han muerto en el Señor y la nuestra por anticipado:

*Commemoration de tous les morts, commencement de
Tous les Fidèles Trépassés,*

*La lampe qu'on allume avec un frisson, glas des cloches
la pluie glacée, pleur,*

*Gêne, poids du péché mortel sur le coeur, et peur du Juge-
ment dernier,*

Anticipation de l'agonie!

El poeta lee el oficio de difuntos por la noche. Siente que ha muerto él mismo y asiste a sus propios funerales. Entonces clama a Dios:

*Car nous sommes peu de chose, ô mon Dieu, et nous savons
bien que vous êtes le plus fort,*

Vous nous interrogez, et quand on veut s'expliquer

C'est tout de même nous qui avons tort,

*L'argument péniblement que nous avons essayé de mettre ensam-
ble est interrompu par la mort.*

Cependant nous avons quelque chose à dire!

*Pourquoi Te dresses-Tu contre moi, et penses-tu que je suis
ton ennemi?*

Est-ce que Tu trouves digne de Toi de me suivre ainsi pas

à pas et de me regarder ainsi?

*Epiant la chose que je vais faire, faisant attention à ce
que j'ai dit*

Comme si c'était tout pour toujours?

Claudiel sabe que su Redentor resucitó al tercer día de entre los muertos, y que él a su vez, resucitará en el día postrero. Sin duda alguna, éste llegará. Mas, ¿qué es el tiempo? ¿Y la muerte? El primero pasa inexorable y rápidamente. La segunda ha sido vencida por el amor divino y por lo tanto, nos abre las puertas de la vida eterna. A pesar de todo, esto nos aterra. ¡Pobres seres humanos! Es de noche, la bruma se extiende más y más sobre el inmenso mar:

*Au fond de l'espace sans nom et de tous les horizons du
Purgatoire,*

*C'est la mer comme au temps le Noé barre à barre
de Noé barre à barre qui monte, l'ébranlement là-bas
la tribulation dans le noir*

Des Eaux dont il n'est mémoire ou nombre!

Commémoration de la Mort

Qui est au-dessus de tous les horizons!

*Commémoration de la mer qui est haute et qui, dans le recoin
du havre le plus profond,*

*Cogne et vient avertir que le premier bateau est parti et
que ce n'est déjà plus le second,*

Qui tousse et qui signale dans le brouillard!

Triste es en verdad la vida, ante la perspectiva de la muerte; ¡para aquellos que no creen! Ah! pero los que tienen fe, son por el contrario, dichosos. Oh! muerte, ¿dónde está tu aguijón? ¡Oh muerte! ¿dónde está ahora tu victoria?

En este admirable paisaje, Claudiel deja desbordar su inspiración poética; es un bellissimo canto de Navidad, en el cual el Evangelio y la Liturgia desempeñan el papel principal:

*Salut, femme à genoux dans la splendeur, première-née
entre toutes les créatures.*

*Les abîmes n'étaient pas encore et déjà vous étiez conçue.
C'est vous qui avez fait que dans les cieux la lumière
indéficente est issue!*

Quand il faisait une croix sur l'abîme, le Tout Puissant
 avait placé devant lui votre figure,
 Comme je l'ai devant moi dans mon coeur, ô grande fleur-
 de-lys Vierge pure!
 Vous avez porté votre créateur, vous l'avez engendré sous
 votre ceinture,
 Marie, notre soeur a cru, la femme a entouré l'homme, de
 toutes parts,
 Un petit être nu est blotti sur le sein de la Déipare.
 Comme le fils sur le coeur de l'oncien-des-jours à qui est
 l'Amen et le Royaume
 Paradis raisonnable de Dieu traîne-nous à l'odeur de tes
 baumes!
 Comme Lui-même à qui dans son éternité marquait la douceur
 de votre lait.
 "Ouvrez-moi, ma soeur, ma colombe, mon amie, mon immaculée!
 Livre enfin l'homme à son Dieu, porte royale et descellée
 O coeur des torrents de la nuit en qui d'un ineffable accord,
 La couleur d'argent de la colombe se mêle à la pâleur de l'or!

Los angeles entonan cánticos sublimes en el cielo, los
 pastores se encaminan presurosos al establo de Belém. Los
 Reyes Magos siguen el camino que les traza una estrella.
 Ha nacido ya el Niño Divino.

C'est vraiment le jour de Noël tout d'or pur qu'aucun mal
 ne corrode.
 Demain, puisqu'il le faut, nous servons le cruel Hérode,
 Reprenant l'outil de l'artisan et le siège de l'employé.
 Moi, j'habite la joie divine, comme Joseph le charpentier
 Voyant à côté de moi ce petit enfant, qui est Notre Seigneur,
 Et Marie, notre mère, qui ne dit rien, et conserve ces choses
 dans son coeur.

Claudel sabe relacionar admirablemente lo divino con lo
 humano. Para él, el Verbo se hizo carne y vive siempre en
 medio de nosotros. Dios y la Virgen Inmaculada nunca se
 han alejado. Están mezclados íntimamente con la vida, con
 esta vida nuestra. Bajo la pluma de este gran poeta, la fe
 se convierte en una realidad palpable. La poesía deja de
 ser un ejercicio literario. Para él no existe ya el respe-
 to humano. Vive su fe a través de su obra poética. Se une

a Cristo por completo; ya en el momento gloriosísimo de su resurrección; ya en la cima del Gólgota sangriento. El Vía Crucis de Claudel es admirable, indudablemente ha estudiado muy a fondo todo lo revelado acerca de la Encarnación del Verbo. Su poesía alcanza gran amplitud, como lo podemos constatar en "Memento pour le samedi soir".

*Poème de Paul Claudel qu'il composait en Asie,
Loin de la vue de tous les hommes au temps de la grande
Apostasie,
Flûte basse sous le bruit profane insolente comme une
trompette,
Articulation dans le chaos de la phrase forte et nette.
Vers arides et trait ardent de son coeur vers la patrie,
Comme il marchait le long des murs de Cambalue, écoutant
le coucou de Tartarie
ou sous un saule vermineux, près d'une grande tache de sel,
Sur une terre à moitié détruite, mangée d'eau sale et de ciel.
Ah, que ma langue se dessèche, expire en moi le souffle même,
Si mon âme jamais s'oublie de toi Jérusalem!
Comme le voyageur sur sa bête qui soupire et regarde l'étoile
interminable,
C'est ainsi que mon coeur désire vers les sources désirables!
La c'est le même silence et c'est la même nuit,
Mais le temps est derrière moi et je sais que tout est fini.
Et tout à coup subit et pur, j'entends dans le vent du jour
qui se lève
L'oiseau du ciel qui reprend le Capitule et la
Leçon brève!*

Como poeta de la Liturgia, Claudel sabe distinguir la diferencia que existe entre el fin y los medios; entre el símbolo y lo que este significa, aun admitiendo que en múltiples ocasiones el símbolo puede constituir parte muy importante de lo significado.

La religión es un vínculo que une al hombre con su Dios. Siendo ambos de naturaleza tan diversa, este vínculo sólo puede expresarse por medio de símbolos o figuras.

Para el poeta cristiano, el mundo es como un gran texto que es preciso descifrar o como un difícil problema, cuya solución se debe hallar. Ante él, la tierra aparece como un

inmenso pueblo, lleno de seres innumerables y distintos, representados cada uno de ellos por un signo diferente.

El poeta cristiano colocado entre el dominio de lo temporal y de lo eterno, entre lo material y el espíritu, ha recibido la misión de armonizar y de poner todas las cosas en el sitio que el Supremo Hacedor les ha marcado.

Ante la realidad de Dios y la realidad de la Creación, el poeta es algo así como una división entre el cielo y la tierra, como una lámina que hace vibrar todo el espacio con el fin de llevar hasta el más alto grado la exaltación del Ser Divino.

* * *

FEUILLES DE SAINTS

"Les feuilles de Saints" están íntimamente ligadas a "Corona Benignitatis Anni Dei". Contienen la descripción de varios santos que también pertenecen al año litúrgico, así como algunos poemas que podríamos llamar profanos. Sin embargo no lo son. Recordemos que en Claudel es muy difícil desasociar lo religioso de lo profano. Es profundamente ecotólico y al mismo tiempo hombre de mundo. En "Corona Benignitatis Anni Dei" evoca a princesas de sueño representadas por la "Iphigénie aux cils battants" de Montherlant; y entre "Les Feuilles de Saints" se ven cosas semejantes. Evoca a Paul Verlaine, hace recuerdos de Jacques Rivière y dedica una oda para el jubileo de Dante. Tiene además "Poèmes au Verso de Sainte Geneviève":

*Le sort d'un pont à un autre me promène sans aucune espèce
D'égaré ou de transition.*

*Il faut que je m'arrange comme je peux de ce Brésil qui
se juxtapose au Japon.*

*La vie des autres va de son pas dans le paysage continu
La mienne suit la ligne sur des feuilles interrompues
et parmi les circonstances non ma d'un seul coup
qu'on déplace comme ces morceaux de papier.
Mon âme furtivement passe entre les mondes déviés.*

Este pasaje siguiente encierra poesía llena de luz y matices perfectamente combinados, a través de ellos se podría adivinar algo de surrealismo:

Le pêcheur attrape les poissons avec ce panier profondément enfoncé au-dessous des vagues.

Le chasseur avec cet invisible lac entre deux branches attrape les petits oiseaux,

Et moi, dit le jardinier, pour attraper la lune et les étoiles il me suffit d'un peu d'eau, et les cerisiers en fleurs et les érables en feu, il me suffit de ce ruban d'eau que je déroule.

Et moi, dit le poète, pour attraper les images et les idées il me suffit de cet appât de papier blanc, les dieux n'y passeront point sans y laisser leurs traces comme les oiseaux sur la neige.

Pour tenter les pas de l'Impératrice-de-la-Mer il me suffit de ce tapis de papier que je déroule, pour faire descendre l'Empereur-du-Ciel il me suffit de ce rayon de lune et il me suffit de cet escutier de papier blanc.

A propósito de la "Muraille Intérieure de Tokyo". El poeta pasea lentamente a lo largo de la gran muralla y siem- pre la tiene a su derecha. Piensa en el tiempo y en la eternidad; el primero es un obstáculo para entrar en la segunda; ¿cómo evitarlo? Sólo le queda aceptar. ¿Qué caso tiene lamentarse? Estamos en el tiempo y en él vivimos, esperando sólo esa hora suprema que nos abrirá las puertas de lo eterno. Se interesa particularmente por todo aquello que se encuentra a su izquierda: la ciudad, el mar inmenso, la playa, la calle, todos los juegos de su pensamiento vagabundo:

Une pensée et sa réflexion

Une branche et son reflet, cette branche particulière avec ses feuilles au milieu des autres feuilles.

Et tantôt le vent l'agite au-dessus de l'eau en extase patiente, et toujours recommençant le même signe, étudient lentement la réponse.

Et tantôt c'est elle qui reste immobile et c'est l'eau paresseusement qui s'aut et désagrège le reflet.

Répétant à ce choc incertain ailleurs là-bas.

Sin duda, la parte más hermosa de "Feuilles de Saints" es la "Ode jubilaire pour le six-centième anniversaire de la mort de Dante". En otras muchas ocasiones, he encontrado diez -

tas semejanzas entre Alighieri y Claudel. No creo que esto se deba a pura fantasía.

Dante resume en su triple poema el orden mediéval, que fue íntegramente católico; es en los umbrales del humanismo cuando escribe su obra inmortal. Aunque ésta es esencialmente filosófica, es un gran poeta teólogo. No es que desprecie la hermosura del hombre, sino que está completamente persuadido de la existencia de otra belleza infinitamente más perfecta, deplora que nuestro espíritu difiere tanto del Divino.

Claudel se parece en cierto aspecto a Dante. Imaginémoslo solo, colocado entre dos mundos, uno que se hunde y otro que pugna por nacer.

Dante y Claudel son poetas católicos; ambos tratan asuntos bíblicos y teológicos. Ambos sintieron la nostalgia de la patria en el exilio. Dante pasó gran parte de su vida activa lejos de Florencia, y al fin murió en el destierro. Claudel también anduvo errante durante largos años: China, Japón, América, lo han visto mucho más que Francia. Raras veces ha logrado volver a su querida aldea de Villeneuve-sur-Fère en Tardenois, donde vio la luz primera. Los "Vers d'Exil" con prueba de ello:

*Pièton, il ne me reste plus que le chemin
D'ou je viens, où je vais, où je passai, demain
Hier, campagne ou bois, ferd plat ou côte raide,
Le ruisseau qui me suit et déjà me précède,
Rien ne subsiste au coeur stoïque du marcheur,
Sinon ce que son pas enjambe, la largeur
Du chemin qu'un rythme interminable ramène.
En vain, l'air attiédi d'une douceur humaine
L'enlace car par l'automne pur d'un long ciel
Des feuilles sous mes pieds monte un parfum charnel,
Moins fort, ô coeur, que ne sont amères ces roses!
Par derrière moi noire ou par devant moi rose,
Que mon ombre revienne ou croisse avec le jour,
Mon pas n'en sera ni moins ferme ni plus court.
Le silence est profond et la campagne est vide.
Il ne me reste plus que la route solide
Et la présence douce à ce marcheur hautain
D'un couchant où l'aurore avec le soir s'éteint. (1)*

(1) "Vers d'Exil".

Los "Vers d'Exil" son algo así como una queja doliente y prolongada. Por consiguiente, Paul Claudel es el más indicado para comprender a Dante. Aunque éste, jamás se quejó de su destierro sino para censurar a los que lo habían condenado. Al evocarlo casi podemos decir que evocamos su propia vida, su misma historia. Esto se nota con claridad leg de el primer verso de la "Oda".

Ce monde à lui tout seul tel qu'il est, c'est difficile de nous persuader qu'il est complet et suffisant.

Aquí el poeta pinta magistralmente la ventaja de dejarlo todo por seguir al Maestro Divino:

Il y a les saints qui ont résolu la question une fois pour toutes

Il y a les Saints qui laissent le monde où ils est, et trouvent plus simple d'occuper immédiatement l'éternel.

Je n'ai qu'à faire silence pour que Dieu parle, et pour entendre, mieux vaut peut-être que j'écoute.

Pourquoi n'aurais-je pas passage vers Lui dès ce moment puisque Lui aussi compte parmi les choses naturelles.

Sin embargo, imitar a los santos, no es cosa fácil. Renunciar a todos los bienes de la tierra repugna a nuestra noble y débil naturaleza. Mas, ¿qué sucede algunas veces? Dios mismo nos arranca de todo aquello a que estamos tan fuertemente apegados. Esto precisamente lo hizo con Dante.

Ce n'est pas moi qui ai quitté Florence, dit le poète, c'est Florence qui ne pouvait plus me tolérer.

Si je suis monté jusqu'au ciel, c'est l'exil qui m'offrir le premier degré.

L'impossibilité avec les autres hommes pour Dante de rester égal et sur les deux pieds.

Pour désirer le Paradis je n'avais qu'à me souvenir de l'Arno

Et certes je l'ai appris comme un livre deux fois su et on'ou reprend page à page et moi par moi

Le goût de ces heures qu'on vit, patricienne crénelée, tout de ses murs

Ah, de quitter ma maison et sa rue, ah, de quitter ce baptistère où se fut porté peut-être.

La séparation fut dure!

Dice a Claudel que era absolutamente necesario que Dante dejara Florencia y a Beatriz, para poder grabar profundamente en su espíritu la idea del desinterés puro, del renunciamiento a todo lo terreno, es decir la libertad espiritual:

*La cause au centre de l'Univers intronisée
dans un Empereur visible,*

*Le mariage à l'ombre de la Croix de toutes les nations
avec Rome.*

*J'en ai assez de ces Républiques d'un jour et de tous
ces tyrans l'un sur l'autre en une procession risible.*

*Il n'y a d'autre paix pour l'homme que dans un contrat
avec tous les hommes.*

*...Vous n'avez pas le droit de séparer ce que Dieu a fait
pour être ensemble!*

*...Ah, ce n'est plus Florence dont je suis altéré, ce qui
maintenant et qui me rassemble.*

C'est la passion de l'Univers!

Es indispensable que sólo exista un universo para un solo Dios. Dante perdió su hogar y perdió su Patria. ¿Qué le quedó? Dios. Es decir, lo esencial, lo único verdadero:

*Pendant que ce monde finit, pendant que ces gens autour
de moi pour rien je les vois si affairés et si tristes,
Pendant que je recopie ce poème, pendant que je dispute à
Venise trois villes de ce petit sire que je sers,
Je sais que la joie existe.*

En el extremo opuesto al Purgatorio, allí donde el poeta sitúa el Paraíso Terrenal, Dante encontró a Beatriz;

*Béatrice des jours éternels un moment sous tes cils
qui ont palpité.*

La joven lo acoge con palabras amargas y una mirada de desprecio. No hay una sola frase de ternura; por esta causa, el corazón del poeta estalla de dolor y brotan de él raudales de lágrimas y profundos suspiros.

Ahora Dante va a morir solo y triste en su destierro de Ravena. Se acerca a él Beatriz, mas está tan cambiada! Ya

no es la Justiciera; se ha convertido en la consoladora. Va a explicar el porqué de las amarguras de su vida:

*Mais dis (Claudel s'adresse à Beatrice) quand il est passé
à toi pour de bon, je gage que tu as laissé à d'autres
le soin de l'accuser,
Tous ces corps pour qui nous avons chéri tant de haine, ces
ennemis dont nous avons mésusé
Toi, sans escorte ni char, je sais que tu es venue à sa
rencontre dans la nuit,
Et non point verte et ceinte d'olivier, mais toute nue et âme
dans la lutte et la division de l'agonie.
Dis-lui, à cet injuste coeur, explique-lui à ce coeur trop
humain que s'il a fallu attendre si longtemps,
Durer seul entre les hommes son heure jusqu'à ce qu'elle
soit finie,
Frère, c'est qu'il n'y avait pas moyen autrement!*

En este interesante pasaje, Beatriz explica a Dante la economía de la vida cristiana. Esta es la vida en Dios, haciendo siempre su voluntad. Estamos sobre la tierra para glorificar al Señor. El poeta sólo existe para explicarlo. No para gozar de las cosas creadas, sino para juntarlas, como quien forma un ramillete o como quien trenza una corona.

*Ma joie fut le commencement de ta peine et le terme
de ton étude.
Prends toutes les créatures de Dieu avec toi, prends le
monde pour y retrouver
Mon nom qui est Béatitude.
Aucune chose n'est de trop pour rendre gloire à Dieu
L'Enfer même qu'on t'a permis de regarder comme le
reste est une louange.*

Te he herido cruelmente, le dice Beatriz, mas...

*Il n'y avait vraiment pas d'autre moyen que de rompre pour
t'ouvrir,
Pour que le ciel avec la terre entre en toi, pour que Dieu
pénètre
Pardonne qu'une autre main n'aurait su approfondir
La blessure que j'avais faite.*

Ahora, ven conmigo, prosigue Beatriz; acompañame a donde sólo Dios es necesario. A la Gracia Divina, única que puede

llenar ese vacío que colma la tierra entera.

Laisse là ce monde qu'on t'avait donné à refaire, c'est fini, maintenant est-ce que c'est triste, seulement d'être avec moi pour toujours

Il est écrit que nous ressusciterons dans nos membres et dans nos yeux. Dans nos entrailles et dans nos sens!

Lo que ha destruído la perfecta armonía de las creaturas es el pecado. Sus funestas consecuencias han alterado el orden en que el Altísimo las había colocado. Lo único capaz de restablecer esa armonía y ese orden es el Amor. Era pues menester separarnos para acabar con el desorden. Una vez que éste ha sido vencido, el puro amor vuelve a reinar en toda su plenitud, así como en los primeros tiempos del Paraíso.

Ce que nous nous donnons l'un à l'autre, c'est Dieu sous des espèces différentes.

Le voici refait d'un homme et d'une femme enfin cet être qui existait dans le Paradis!

La máxima felicidad del hombre, consiste en cooperar a la victoria divina. Es ayudar a Dios a entrar en su bien, que es el mundo del cual es el Amo y Señor.

Chacun donne ce qu'il peut, c'est selon Dieu que nous serons avec Lui.

Il n'y a pas moyen que nous recevions de Dieu autre chose que l'Infini.

Il n'y a pas moyen que nous

Le regardions autrement qu'avec Lui-même

C'est parce qu'il fait notre coeur que nos bouches lui disent: Je t'aime!

Tu comprends les créatures maintenant poète? Je n'ai pas peur!

O Dieu, il n'y en aura jamais assez à l'image de ta plénitude

Il ne remue pas assez de soleils, il ne monte pas assez de multitudes! qui témoignent de ta justice, il n'y en aura jamais assez.

Et je dis que tous ces frères avec nous si c'est pour essayer de combler l'infini que manque à notre gratitude,

Il n'y en a pas assez!

¡Oh, magnífico poeta! han sido necesarios todos tus dolores para que comprendieses el valor real de tus aspiracio-

nes. Buscabas incansable, pero inútilmente el equilibrio, el número, la proporción y la armonía. Mas ¿qué eran la Poesía, el Poder, la Gloria y el Amor mismo?

*Sinon ce sens de libération en toi que seule la nécessité
a satisfait,*

*Sinon Rome, qu'aucun Empereur, fils du hasard, ne divise,
Sinon la plénitude de l'Office dans la plénitude de l'Eglise,
Jérusalem qui est la vision de la Paix!*

*Constata l'expansion enfin de ce Dieu que tu as débarrassé
de la résistance! Le temps de la lutte est fini!*

*Regarde l'immensité, poète, de ces choses auxquelles tu as
consenti:*

Ya sólo le resta al poeta entregar su alma al Creador. Pues bien, debe hacerlo cuanto antes: Sólo le queda morir. Vivirá eternamente con el Espíritu Todopoderoso. El fondo y el refugio de la Poesía, se encuentran únicamente en la Sabiduría eterna de Dios.

Se limita a recordar una parte del Paraíso Terrestre cuando Beatriz censura a Dante sus pasados devaneos: no se refiere ya a las palabras de paz que la Gentilísima le dirige antes de la purificación final en el Lete y en el Eúnoé.

“ “ “

LA MESSE LA-BAS

Esta obra fue escrita hacia 1917, cuando su autor se hallaba en el Brasil. La Guerra Mundial estaba en todo su apogeo. Las noticias eran cada vez más desconsoladoras y Claudel sufría intensamente pensando en su patria lejana. ¿Qué sería de su cara Francia? Todos estos acontecimientos contribuyeron a que el destierro fuera mucho más doloroso para él:

*Une fois de plus, l'exil, l'âme toute seule une fois de plus
qui remonte à son château,*

Et le premier rayon du soleil sur la corne du Corcovado!

*Tant de pays derrière moi commencés sans que jamais aucune
demeure. s'y achève.*

La soledad más espantosa se extiende en torno del gran poeta. Entre él y los seres que más ama en el mundo, se inter-

pone todo un oceano:

*L'océan qui arrive par cette porte là-bas et qui tape
contre la berge haute,
Sous le ciel chargé de pluie de toutes parts ces chandelles
de cinquante pieds qui sautent!
Son esprit n'a pas plus de repos que la mer, c'est la même
douleur démente
La même grande tache de soleil au milieu sans rien et cette
voix qui raconte et qui se lamente!
Voici la contagion de la nuit qui gagne tout le ciel peu
à peu,
Le jour après six jours qui fait sept et pas un qui ne me
rapproche de Dieu.*

¿Qué puede hacer un hombre olvidado en el exilio y rodeado de corazones extraños e indiferentes? Buscar a Dios. En Él sólo encontrará la luz, la fuerza y la alegría. En fin lo tendrá todo.

Claudel piensa en el augusto Sacrificio de la Misa. En este poema divino de Cristo entre los hombres. Concibe en su mente la idea de seguir paso a paso el desarrollo del milagro de cada día. Escribe entonces versos admirables sobre la Presencia Real de Jesucristo en la Eucaristía. Conoce la ciencia teológica, a la cual asocia la más bella y sublime poesía. Por eso en esta obra se combinan armoniosamente un gran valor humano, profundidad y belleza.

*N'avoir écrit une phrase jamais, l'art pour ceux mots ensemble
en une seule image de s'éteindre,
Pour ignorer que c'est bien ce papillon sur la rose tout à
coup, muet comme le pinceau du peintre!*

El Introito es inspirado en "La Mese lá-bas" por la mariposa que se ha posado sobre la rosa. Y no está mal; ¿por qué separar al Creador de la fantasía de su creación? Todas las cosas de esta vida son pasajeras, como la mariposa y la bella flor. Su belleza reside en el silencio de ambas; no hablan de sí mismas; pero están expresando el símbolo de la mortalidad.

*Si leur voix n'était si touchante, si elles ne parlaient
si bien d'autre chose,
Les créatures n'auraient pas de question pour nous et nous*

serions en paix avec la rose.

Mais les mots, s'ils ne servent à parler, à quoi est-ce qu'ils peuvent servir?

Et s'ils ne vous restituent ce qui est en eux, à quoi servent le rossignol et le saphir?

Cada cosa tratará de expresar en sí misma, el porqué de las demás cosas:

Ce mot qui est comme le consentement à la mort,

Votre présence au delà de toutes les images!

Lo único que debemos buscar es la presencia de Dios, no la de las cosas. Acercarnos a Nuestro Señor y no a las creaturas.

Les choses me quittent peu à peu, et moi, je les quitte à mon tour.

On ne peut entrer que nu dans les conseils de l'Amour.

La cloche sonne. Le prêtre est là. La vie est loin.

C'est la messe.

El Kyrie Eleison afirma la presencia de Dios. Uno y trino en personas:

Dieu qui Etes tout entier,

-Dieu qui Etes tout à la fois- un seul nom en trois consonnes

Principe en qui tout commence - fin à qui tout aboutit - présence à qui consonne,

... Fulminant qui touchez les montagnes, elles fument!

Majesté dans le Ciel qui tremble et qui tonne!

Dios es Omnipotente. Todo pregona su Gloria. A El honor por todos los siglos. Para El, el Amén de todo lo creado. El sacerdote entona el Gloria in Excelsis. El canto de la creatura como conclusión al invocar al Uno y Trino.

Après la grande acclamation pour commencer qui s'empare du ciel et de la terre, ces espèces de cris coup sur coup:

C'est Vous, c'est moi, je Vous loue, je Vous bénis, je Vous glorifie, je Vous aime.

Dios es el dueño de todo cuanto existe. El lo es todo. Es la belleza misma. Para nuestro solaz y bienestar creó todas las maravillas que nos rodean. Mas, la única propiedad humana es el sufrimiento. El Creador dispone de innumerables for

mas para llegar al hombre. La tribulación es una de ellas para llegar a Dios.

La souffrance, c'est à nous et il a fallu que Vous Vous fissiez un homme pour la connaître.

L'humiliation, c'est pour nous, la trahison de ceux qu'on aime et qui fait pleurer beaucoup!

Le désir insatiable sans rien, c'est pour nous, la misère, s'est pour nous, la mort, c'est pour nous.

C'est nous qui sommes capables d'avoir faim, ce n'est pas vos Anges!

A Dios sólo demos gloria. El fin del hombre está en el Señor. He aquí dos lecturas rituales: Epístola, Evangelio.

Un livre est là sur l'autel qui contient tous les secrets de la vie et de la mort. Silence! pour tout savoir, pour tout nous expliquer il suffit

D'ouvrir à la place marquée d'avance les feuilles et de mettre assez près la bougie.

Je regarde le visage de l'acolyte qui dans le reflet des cierges paraît rouge.

Je suis les yeux du prêtre qui descendent et ces lèvres lumineuses qui bougent.

En el Credo, el poeta renueva su profesión de fe. Afirma que la primera función de la creatura es crear.

Au delà de toute sensation comme au delà de toute connaissance

L'homme fait remise de lui-même to tale à la chose dont il a reçu naissance.

Todos tenemos un padre verdadero y bueno; una madre admirable y cariñosa. Pan, que es precisamente el auténtico pan, agua, fuego y un Dios que quiso hacerse hombre para acercarse más a nosotros:

Vraiment, quand je me retourne vers vous, ô mes frères et mes soeurs, Il n'y a pas d'affligés parmi vous? C'est vrai, il n'y a pas de péché et pas de douleur?

Pourquoi donc frustrer votre Dieu de ce qui est son propre et son avoir?

Vos larmes et votre foi, votre sang avec le sien dans le calice C'est cela comme le vin et l'eau qui est la matière de son Sacrifice!

¡Ah! responde el poeta, inclinándose humildemente. Aquí

estoy desterrado, no tengo que ofrecer a Dios. Solo mi nada.

Mon Dieu, je Vous offre ce grand désir d'exister!

*Mon Dieu, je Vous offre ce grand désir d'échapper au hasard
et à l'apparence!*

*Dans l'Amour qui est sa fin face à face, dans la
Cause qui est la vérité!*

La seulement je trouverai sa résidence.

Vienen despues el Ofertorio, el Prefacio y la Consagración. En este instante solenne, Claudel hace un recuerdo de su maestro Rimbaud, diríase que éste esperaba a Cristo y que aquel trata de indicarle el camino que conduce a Él.

*Ce que tu cherches au loin l'Éternité des cette vie accessible
à tous les sens*

*Libre les yeux et tiens-les fixes devant toi, c'est là, et
regarde l'Éterné dans la montrance.*

*... Cet objet entre les fleurs de papier sec, c'est cela
qui est la suprême beauté.*

*Les paroles si usées qu'on ne les entend plus, c'est en elles
qu'est tout le secret.*

Mucha es la emoción del Padre Noster. Aquí el poeta nos indica el bre de la muerte, la separación de aquellos a quienes amamos en esta vida. Sabe que cuando el padre de familia ha partido para siempre, queda sin embargo un Padre que veía por sus hijos, allá en los cielos...

*Il faut que notre Père au ciel prenne la place jusque dans
le détail de celui sur la terre qui nous est ôté*

hora piensa en la Comunión, el Sacramento del Amor:

*Mais que dis-tu de ce festin maintenant que nous consacrons
seul et corps à corps?*

*Le pain que je te donne à manger est-il pur et le vin que
je suis, est-il fier?*

*De quoi te serviras-tu pour séparer ta personne de la mienne?
Quelle est la partie de ton être ou je ne sois et qui ne m'appar-
tienne?*

*Ego sum. C'est moi. Ta prison n'avez grande pour qu'elle
ne contienne.*

*Avant que tu le touches, j'étais là, et je demeure avec ce
bambin que j'ai fait*

Tu cesserais d'exister si je me retirais.

*Viens avec moi, où Je Suis, en toi-même, et je te donnerai
les clefs de l'existence.*

*Là où Je Suis, c'est la éternellement qu'est le secret de ta
naissance.*

*Le sens-tu ou non, que je suis là, ce convive que tu attendais?
...Comment faire pour te séparer de moi, sans que tu m'arra-
ches le coeur?*

*Ite, Missa est. Podeis iros: la misa ha terminado. El Sa-
crificio ha sido consumado. Nuestra conciencia está en paz
con su Dios.*

*Fortalecidos ante los grandes acontecimientos que acaba -
mos de presenciar, continuaremos llevando la existencia has-
ta que el Señor lo disponga, pero asistiendo cada día al au-
gusto Sacrificio:*

*La Terre pendant que tu priais poussait et vois-la qui est
prête à être moissonnée!*

*La même chose qui dans les plantes et les bêtes devient farine,
suc et chair,*

*C'est cela qui en toi devient idée pour les autres, la cueillir,
et la voix et le propos de ce qu'on va faire.*

Sens égal de l'arbre qui dure et de la moisson qui dort?

*Un monde à l'intérieur de ta pensée jaunir dans le même
souffle l'or!*

*A los niños les gusta mucho, dice el poeta, cuando el acó-
lito distribuye entre los fieles el pan bendito.*

*Avec une grande corbeille pleine de morceaux de pain où il
n'y a qu'a prendre.*

*C'est dimanche, quelqu'un déjà ouvre la porte pour sortir,
il y a des masses d'oiseaux qui crient et la terre est grande!*

*Mas que sucedería, si uno de estos pequeñuelos, al poner
su manecita en el cesto, presintiera algo grande, sublime...*

*L'idée de quelque chose de meilleur et de poignant,
et de seul désirable,*

*Dont il sent que toutes les choses autour de lui sont essen-
tiellement capables?*

*C'est cela que ce qu'on appelle l'amour, ou tout simplement
le plaisir,*

Se charge, chez la plupart, de transformer, et de faire

semblant de satisfaire et de détruire.

*Mais lui, (pendant qu'il serre ce morceau de pain dans sa main
et ne songe pas à le porter à sa bouche),
Sent qu'il est regardé avec attention par quelqu'un.*

Es Dios que está con él. Este es nada menos que el secreto de la vocación. El Espíritu divino llama por donde le place. El sacerdote recita el último Evangelio, según San Juan. "In principio erat Verbum". El poeta experimenta una dulce sensación; es como si un mar de paz inundara su ser entero.

*Pendant que je dors, ou que je marche, ou que j'écris, la
Mer ne cesse pas d'être à mon côté.
Et je ne puis rejoindre la Patrie là-bas de nouveau sans que
j'aie à la traverser
Là où la terre n'existe plus là d'où vient ce mouvement dans
la forêt
D'une rive du monde jusqu'à l'autre il n'y a de chemin pour
lui qu'à travers la Paix,
Cette Paix que le vent sans jamais en émouvoir la course ne
cesse d'interroger avec mystère ou avec furie
Sur les choses qu'il a créées ne cesse pas l'interrogation
de l'Esprit.
La mer des hommes et des feuilles, il ne cesse de la bras-
ser et de la remuer, la mer des peuples et des eoux!
C'est de lui qu'il est écrit:
J'ai cherché en toutes choses le repos.
Et pourtant ce souffle impatient du monde il y a quelqu'un
qui a su l'emprisonner.
Il a suffi naïvement pour le prendre de cette Vierge qui
lui dit: Mon bien aimé!
Un enfant dort sur son sein et la joue contre sa joue.
"Et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous".*

Un magnífico poema que nada tiene que ver con el tema de "La Messe là-bas" termina sin embargo esta obra. Es tan hermoso, que es imposible dejarlo pasar desapercibido. El autor lo ha titulado: "L'Offrande du Temps". Aquí el deber y la oración están por encima de todo lo demás. La oración oficial de la Iglesia es la que tiene como deber principal presentar la ofrenda del tiempo al autor del tiempo. Es la

voz de la Iglesia Universal. La voz de la sucesión de las edades colocadas frente a la inmutable eternidad:

*L'Acte par excellence vers Dieu et Jésus entre ses ministres
vers le Ciel!*

*Non plus un homme qui prie, mais l'Eglise en sa personne
officielle.*

*Heureux qui du Pauvre et de l'Indigent a reçu l'intelligence!
Et de Celui-là, le plus délaissé entre tous, qui a sa résidence!
Si loin de nous et si près, selon que l'Évangile nous le décrit,
"Eloigné d'un jet de pierre dans la peur et le silence de
Gethsémani!*

*Il veille, et nous, ne pouvons-nous veiller avec Lui?
Une heure de cet Office fraternel en la continuation des Apôtres
Qu'au regard aussi de Dieu nous devons prêter l'un à l'autre
Chacun prend les devants, tour à tour; l'un parle, l'autre
répond;*

*L'un offre, l'autre est offert; l'un chante et l'autre donne
le ton.*

*L'un propose, l'autre l'assiste, et chacun est tour à tour
enseigné;*

*Quand l'un cesse, l'autre aussitôt va le reprendre et le
rechercher.*

*Le Verbe devient parole et l'homme lui est attentif.
Tout dans le ciel et sur la terre est conçu dans le devoir
alternatif.*

*Tout est devenu religion, tout est ensemble solidaire.
Tout est gloire à Dieu dans le ciel et paix entre les hommes
sur la terre.*

*Il n'y plus de temps, mais Dieu seul et le soleil est arrêté
comme par ce Jésus jadis que nous appelons Josué.*

Con este admirable poema termina "La Messe Là-Bas".

L'ANNONCE FAITE A MARIE.

La obra dramática de Paul Claudel es esencialmente lírica, sus principales características son su moral profunda y su estilo original.

"Tête d'Or", obra escrita cuando su autor era casi un adolescente, revela ya en toda su plenitud esa forma distintiva que no cambiará a través del tiempo, sino que sólo

habrá de adquirir cada vez más elegancia y precisión.

El teatro claudeliano está sólidamente edificado sobre dramas hondamente morales. A semejanza de Corneille, coloca la parte dramática de la existencia entre dos concepciones: una natural y racional, la otra cristiana y católica.

Claudiel ha visto instintivamente en la idea católica de la vida, el manantial de donde brotan los más potentes dramas auténticos, reveladores del fondo de las almas.

Este teatro, a través de antagonistas diferentes, se representa en realidad, entre Dios y el hombre; entre la fe, la razón o el instinto. El drama nace por ejemplo: entre Violaine y Mara ("L'Annonce faite à Marie", 1890-1899), entre Sygne de Confontaine y Turlure: ("L'Otage", 1911), entre Prouheze y Rodrigue ("Le Soulier de Satin", 1929), entre personas de distinta lengua y costumbres y para quienes las cosas no tienen el mismo valor.

La gloria de Claudiel como dramaturgo, reside sobre todo en la unión espiritual que ha establecido con Corneille, después de tres siglos en esta concepción magnífica: que el teatro trágico, imagen del drama humano esencial, nace de una oposición entre dos juicios muy profundos: sobre lo que es verdadero, lo que es bello y lo que es justo.

Sin duda alguna, el poderoso alcance y la grandeza escénica, residen en la increíble visión terrena del escritor y su fe en Dios. Cada vez que tiene que enfrentarse como poeta, con el espectáculo del mundo, con el conflicto pasional que a cada paso le presentan las creaturas.

En el teatro de Claudiel, hasta los más pequeños detalles cobran proporciones gigantescas. Todo es intrépido, católico de lleno, verdaderamente grandioso y cristiano.

Muy a menudo en el desarrollo de los actos, el autor se muestra ceremonial, si no es que litúrgico. Las escenas parecen tardarse demasiado, cargadas de contenido trascendente y es natural que cierto público se fastidie cuando se ve precisado a pensar un poco. Asistir a un teatro para reflexionar sobre nuestro destino propio o sobre el verdadero significado de las cosas que nos rodean, fué proporción muy frecuente entre el público de los siglos clásicos.

sicos y sobre todo más cristianos; por ahora este cuidado ha desaparecido casi totalmente. Georges Duhamel, uno de los numerosos apologistas de Claudel, no católico, ha declarado:

"Je ne doute pas de Claudel qu'il a écrit des poèmes dramatiques. ses ouvrages ne son pas de ceux qui n'empruntent au drame que la commode forme du dialogue. Ils ont toutes les vertus du drame, mais à un degré incompatible avec l'état actuel de l'auditoire humain."

"J'imaginae les drames de Claudel représentés avec un appareil scénique différent de celui que nous connaissons, avec des acteurs possédant des moyens vocaux exceptionnels et possédant une âme, devant un auditoire pacifié, restreint, prévenu, jalousement choisi. Le théâtre de Claudel prendrait alors sa signification totale, définitive". (9)

La adquisición de la gloria es lenta. A pesar de incontables críticas e incomprensiones, a veces explicables.

Paul Claudel, después de una ininterrumpida labor literaria ha logrado imponerse como pocos escritores y llegar a ser considerado como uno de los más grandes poetas modernos.

"L'Annonce faite à Marie". Los episodios que integran este drama tuvieron lugar en el siglo XV. En una época triste e inolvidable para Francia, que por entonces se encontraba dominada por países extranjeros y dividida por las pasiones de la guerra. Diríase que la atmósfera saturada por místico encantamiento cautiva al espectador o al lector. Parece que éste asiste a un prodigio doble.

Por besar a un pobre leproso, en un impulso de compasión espontánea e irresistible, la protagonista sufre el contagio y desde ese momento se convierte en víctima de las peores sospechas. Acusada por su propia hermana, se ve rechazada por su prometido, aquel a quien tanto ama.

Pasa largos y tristes años de su existencia encerrada en una lóbrega caverna y en el abandono más completo. Quiere la pobre leprosa, en medio de sus desdichas, sufrir cristianamente.

Sin embargo, Dios no deja a los suyos. Una noche de Navidad, en medio de dulcísimos cánticos, la infeliz prisionera conoce algo sublime, una dicha incomparable que nunca hubiera siquiera imaginado.

Un mar de armonía llega hasta ella, sus oídos escuchan en

(9) "Paul Claudel", p. 2. 1901.

belesados el Gloria in Excelsis. Maravillada cree soñar. Un gozo divino e inexplicable invade su alma.

Mientras las campanas pregonan por doquier la buena nueva, las voces de los ángeles resuenan en los aires, anunciando a los hombres el misterio inefable de la Navidad.

Parecíale que una piedad sin límites, que un amor inmenso, infinito, se extendía sobre el universo entero y a su alrededor, en la tierra helada. Rumores de felicidad se levantan por todas partes de entre las sombras. En el bosque cercano se escuchan unas trompetas que se van alejando lentamente por la ruta que conduce a Reims. Van indicando el camino a su soberano, que va a ser consagrado.

Una aldeanita humilde, sencilla y pura, Juana de Arco, con la ayuda divina, ha logrado arrojar al enemigo de Francia; reintegrándole así la unidad esencial, tantas veces quebrantada, mas nunca abolida en forma definitiva en el antiquísimo desarrollo de su historia.

Podemos notar sin dificultad en la protagonista, como el dolor y las más grandes amarguras no son siempre un castigo del cielo. Muy al contrario, en muchas ocasiones son pruebas que fortalecen nuestro espíritu o bien, signos de predilección que nos hacen renunciar a lo efímero, a lo caduco y nos elevan hasta lo eterno.

La joven Violaine nos demuestra cómo el sacrificio noble y voluntariamente aceptado por amor, purifica a la creatura. Cómo la grandeza y hermosura de una alma se mide por el dolor.

Y además, al lado de la hermosura y a la eficacia divina que en sí encierra el sufrimiento, Claudel coloca en esta obra los trabajos más nobles del hombre, como: el cultivo de los campos, que le proporciona el diario sustento y el pan ázimo que recibe en el augusto Sacramento de la Eucaristía. Canta a la belleza arquitectónica de las viejas catedrales y celebra el ritmo casi litúrgico de las cuatro estaciones. Implora del Señor la bendición de las cosechas y las mieses. Habla de la sociedad santa de la familia y de los oficios divinos.

En esta obra el poeta muestra la miseria humana y al mismo tiempo la divinidad sublime que el mismo Dios le ha con-

ferido al hacerse hombre, ya que sólo por la Encarnación del Verbo nuestra alma ha podido obtener su rescate.

Con increíble facilidad penetra en los arcanos del dogma y las maravillas del amor divino y recorre las fantásticas regiones de la alegoría. Más allá del drama real, entraña una significación fundamentalmente simbólica, que respalda en la parte teológica el dogma de la comunión de los santos. En los tipos, el vocabulario y las imágenes, esta obra de Claudel se desarrolla en la misma forma de los misterios medioevales. En ella se admira la profundidad del espíritu del autor.

"L'Annonce Faite à Marie" pone de manifiesto el talento literario de Claudel. Sin duda, esa edad media convencional de Viola y Pierre de Craon es mucho más real y verdadera que la de los mismos arqueólogos e historiadores, y es porque el poeta la ha concebido con el espíritu y el corazón auténticamente católicos. Su imaginación saturada por las verdades eternas ha dado vida a cosas que otros exhuman. Ha vuelto a la actualidad aquello que pertenece al pasado.

Habla del siglo XV, ese siglo inolvidable y célebre por la guerra de Cien Años, tan preferido por los grandes escritores. Claudel, sin embargo, lo aborda en forma distinta; con ese sentimiento hebreo y cristiano que anima a las multitudes y tiembla a los espíritus.

Describe la existencia campesina con todos sus encantos, íntimamente relacionada con el ritmo de las estaciones y al mismo tiempo armonizada con la vida de la Iglesia.

Por una parte, un calendario rústico y sencillo; por la otra el calendario litúrgico.

Esta tranquilidad de los campos, que ha conservado costumbres tan hermosas como la del toque del Angelus cada día y en general la vida en Dios. Así este drama claudeliano, se desarrolla cadenciosamente en el año del Señor con sus estaciones variadas y en el de la Iglesia, que es la Liturgia.

Primavera, verano, otoño e invierno: la bella tierra de Colbarnon, la colina de Monsauviange; ambas cubiertas sucesivamente de flores, de frutos e de nieve. Esas almas circunscritas al círculo de los campos. Mas cuya mirada sencilla, al levantarse reconoce a Dios. Existencias campesinas en las cuales la gracia divina opera prodigios grandes e ig-

norados por el resto del mundo.

¿Qué puede haber más puro que el amor de Violaine y de Jacques? ¿Qué puede haber más delicado que la piedad de la jovencita hacia Pierre de Craon?

Mara, la mala, no es capaz de comprender lo que sucede en el fondo del alma de su hermana, la dulce Violaine. Para él que tiene su corazón puesto en las cosas terrenas, el amor sublime y el sacrificio no significan nada.

El amor cristiano es generoso, puro, desinteresado: Jacques Hury así lo ha comprendido. Anne Vercors a su vez, reflexionando en ello, no vacila en dejar mujer, hijos, hogar, tierra tan legítima y penosamente adquirida, para pasar la vejez. Toma el báculo y la concha del peregrino, y con fatigado pié se dirige hacia la ciudad santa de Jerusalem. Pierre de Craon por su parte, decide que su vida sea toda para Dios.

Est-ce que le but de la vie est de vivre? est-ce que les pieds des enfants de Dieu seront attachés à cette terre misérable?

Il n'est pas de vivre, mais de mourir et non point de charpenter la croix mais d'y monter, et de donner ce que nous avons en ruine!

Là est la joie, là est la liberté, là, la grâce, là, la jeunesse éternelle! et vive bien si le sang du vieillard sur la nappe du sacrifice près de celui du jeune homme

Ne fait pas une tache aussi rouge, aussi fraîche que celui de l'agneau d'un seul an!

Así lo dice Anne de Vercors cuando ha llegado a Palestina. Su esposo ha muerto, lo mismo que Violaine. Siente que su propia vida ha terminado. Monsauviège ya no existe para él. ¿Qué acontecerá a la tierra de Combernon?

De quel prix est le monde auprès de la vie? Et de quel prix le ciel, sinon pour la donner?

Et pourquoi se tourmenter quand il est simple d'obéir?

El secreto de la verdadera santidad consiste en obedecer la Voluntad divina. Violaine la obedeció ciegamente. Por esa razón se volvió leprosa, fué víctima inocente para expiar las culpas de los demás:

Le mâle est Prêtre, il se fait à sa soeur, mais il n'est pas défendu à la femme d'être victime!

*Dieu est avare et ne permet qu'aucune créature soit allumée,
Sans qu'un peu d'impureté s'y consume,
La sienne ou celle qui l'entoure, comme la braise de l'en-
censoir qu'on allume!*

Et certes le malheur de ce temps est grand.

*Ils n'ont point de père! Ils regardent et ne savent plus où
est le Roi et le Pape.*

*C'est pourquoi voici mon corps en travail à la place de la
chretienté qui se dissout.*

*Puissante est la souffrance quand elle est aussi volontaire
que le péché.*

Pierre de Craon ha obedecido. Ha recibido la lepra como un don del cielo, como una gracia; pues con ella ha logrado liberarse de sí mismo y de todas las preocupaciones de orden temporal. Y Dios le ha concedido levantar en la tierra de Francia a semejanza de las diez vírgenes prudentes del Evangelio, diez hermosas iglesias, que seguirán siendo sus amadas hijas.

*Pierre de Craon mourra mais les Dix Vierges
ses filles*

Demeureront comme le vaisseau de la Veuve

*Où se renouvelle sans cesse la farine, et la mesure sacrée
de l'huile et du vin.*

*...Avez-vous vu ma petite église de l'épine qui est comme
un brasier ardent et un buisson de roses épanouies?*

*Et Saint-Jean de Vertus comme un beau jeune homme au milieu
de la Craie Champenoise? Et Mont-Saint-Martin qui
sera rûr dans cinquante ans?*

*Et Saint-Thomas de Fond d'Ardennes qu'on entend le soir ap-
peler comme un toureau du milieu de ses marécages?*

*Mais Justicia que j'ai faite la dernière, Justicia ma fille
la plus belle!*

Justicia fué construída en memoria de la dulce Violaine. Pocos poetas, sin duda, han cantado como Claudel a la arquitectura de la Edad Media, a ese arte que constituye una de las características de Francia. Es el alma del pueblo cristiano que se eleva hacia Dios, una realización grandiosa, plétórica de amor.

"L'Annonce faite à Marie", no es otra cosa. La poesía que

contiene es como una inmensa llama que se levanta hasta el cielo. La poesía dulce que brota del pecho de Violaine que exclama gozosa cuando apenas cuenta dieciocho años:

*Tout est parfaitement clair, tout est réglé d'avance,
et je suis très contente.*

Mas una prueba terrible le está destinada: Se convertirá en una infeliz leprosa. Jacques Hury se irá con Mara. La pequeña Aubaine no será hija de Violaine, sino de su hermana: A Violaine ya sólo le toca la reclusión, la soledad. La lepra haciendo presa en su carne inocente.

Que podemos encontrar de más bello y triste a la vez que la escena de la fuente, que se inicia por un dúo de amor y termina con las maldiciones de un hombre profundamente enamorado, cuya alma no se encuentra a la altura de la de su prometida?

La parte más conmovedora y hermosa del drama es sin duda, cuando Mara pide a Violaine que resucite a su pequeña hija.

Es la noche de la Navidad. En la infecta caverna de la leprosa, resuenan los acentos producidos por las campanas. Las trompetas hacen repercutir sus voces, que se van debilitando a medida que se alejan. El Rey va a ser consagrado en Reims. Lo conduce la humilde pastorcilla, que ha recibido del cielo la misión de salvar a su Patria.

*Prions, dit Violaine. Voici longtemps que nous n'avons
fait Noël ensemble.*

*Ne crains point. J'ai pris ta douleur avec moi. Regarde et ce
que tu m'as donné est caché sur mon coeur avec moi.*

*Ne pleure point! Ce n'est pas le moment de pleurer quand
le salut de tous les hommes est déjà né.*

En este momento es cuando Violaine hace que Mara recite la primera lección de cada uno de los tres Nocturnos: "La Prophétie d'Isaïe", "Le Sermon de Saint Léon Pape", "l'Homélie de Saint Grégoire Pape". Mientras tanto, fuertes gritos se escuchan a través del bosque vecino. ¡Viva el Rey! ¡El Rey de Francia!

Los ángeles del cielo al mismo tiempo cantan "Verbum Caro factus est et habitavit in nobis, et vidimus gloriam ejus".

La pequeña Aubaine resucita en los brazos de su tía leprosa

sa. Un bebé ha nacido entre nosotros, exclama Violaine, de volviéndole a su madre. En seguida sale, y a los primeros resplandores de la aurora, sobre la nieve immaculada, distingue la imponente silueta de la colina de Monsauvièrge, rematando con sus cinco torres.

El toque del Angelus resuena en la antigua abadía. Violaine traza devotamente la señal de la Cruz.

Mara, que mira en esos momentos a su hija, dice:

*Qu'est-ce que cela veut dire? Ses yeux étaient noirs,
Et maintenant ils sont devenus bleus comme les tiens!
Ah!*

Et quelle est cette goutte de lait que je vois sur ses lèvres?

Aubaine ya no es hija de Mara, sino de Violaine. Aubaine, la pequeña resucitada, debe la vida a la joven santa. La hija de Mara ha muerto y el amor transfigurado de Violaine ha producido su fruto. Y Aubaine ha nacido por segunda vez al sonido de las campanas de Navidad, la misma noche de la consagración del Rey de Francia.

Las armonías divinas nunca cesarán de conmover a los corazones nobles, ni de llenar al mundo de sublime poesía.

En las obras de Paul Claudel; como ocurre siempre en el misterio, en lo impenetrable; cuando tropezamos con una pobre leprosa con alguien que sufre, es para oírle exclamar:

*Où je suis, il y a patience, pas douleur.
Heureux celui qui souffre et qui sait à quoi bon!
Que c'est beau
De vivre! Et que la gloire de Dieu est immense!*

* * *

"LE SOULIER DE SATIN"

"Le soulier de Satin" ha sido considerada como una obra maestra de Claudel.

Contiene admirable lirismo y profunda emoción intelectual.

El principal objeto de la Creación es la gloria de Dios; la cual se ilumina con el resplandor producido por la antítesis fundamental de la nada comparada con el Ser.

La creatura debe necesariamente rendir homenaje a su Creador y aquí aparece como base la humildad, que no es sino la

confesión de la nada nuestra. Esta profundísima idea está maravillosamente enunciada en el pasaje que sigue:

...Don Camille.- Ainsi, c'est le néant que Dieu a désiré au sein de la femme.

Doña Prouhèze.- De quoi d'autre manquait-il?

Don Camille.- Et ce néant même depuis lors vous dites qu'il n'est pas à nous et ne nous appartient pas?

Doña Prouhèze.- Il ne nous appartient que pour faire exister par l'aveu que nous en faisons,

D'avantage celui qui Est.

Don Camille.- La prière n'est donc pas autre chose qu'un aveu de notre néant?

Doña Prouhèze.- Non pas un aveu seulement, mais un état de néant.

Sin duda alguna la existencia de Dios ha impresionado profundamente al poeta y lo llena de confianza. En la primera escena de "Le Soulier de Satin" el Sacerdote Jesuíta ruega en esta forma por su hermano Rodrigue y por Prouhèze:

Remplissez ces amants d'un tel désir qu'il implique à l'exclusion de leur présence dans le hasard journalier, L'intégrité primitive et leur essence même telle que Dieu la conçut autrefois dans un rapport inextinguible.

Posteriormente podemos observar cómo Rodrigue parece comentar este noble deseo:

Rodrigue.- Laisse la vie antérieure! à moins que dans la pensée de celui qui nous a faits, déjà nous ne fussions étrangement ensemble...! Déjà elle était l'unique frontière de ce cœur qui n'en tolère aucune...! Déjà elle contenait cette joie qui m'appartient et que je suis en route pour lui redemander! Déjà elle me regardait avec ce visage qui détruit la mort.

Ahora es Saint Jacques quien concibe en su mente la misma idea:

Quand la terre ne sert qu'à vous séparer, c'est au Ciel que vous retrouverez vos racines!

Aquí el poeta expone con una expresión verdaderamente magistral la idea de que Dios está en todas partes y de que dependemos únicamente de El:

Abandonne cette terre que tu crois solide et qui n'est que captive Un mélange fragile, à chaque seconde palpité de l'être avec le néant.

Doña Prouhèze ha sido sumergida por su ángel guardian en las llamas del Purgatorio. Esto sólo dura un instante. Después exclama:

C'est l'effervescence de la source qui s'empare de tous mes éléments pour les dissoudre et les recomposer, c'est le néant à chaque moment où je sombre et Dieu sur ma bouche qui me ressucite...

Claudel habla ahora de los seres y las cosas y de las diversas combinaciones que designadas bajo el nombre de fenómenos, se establecen entre ellos y juntándose forman una especie de tela:

Je prends, je me sers, de toute cette œuvre indivisible que Dieu a faite toute à la fois.

De ce passé dont avec l'avenir est faite une seule étoffe intéchirable...

Todas las partes que constituyen el Universo están íntimamente relacionadas entre sí. El personaje que lleva por nombre Doña Musique, simboliza en forma notable la armonía providencial que reina en todas las cosas creadas:

Mon Dieu, vous m'avez donné ce pouvoir que tous ceux qui me regardent aient envie de chanter; c'est comme si je leur communiquais la mesure tout bas..... Ce n'est pas nous qui faisons la musique, elle est là, rien n'y échappe, il n'y a qu'à s'adapter, il n'y a qu'à nous y enfoncer jusque par dessus les oreilles. Plutôt que de nous opposer aux choses, il n'y a qu'à nous embarquer adroitement sur leur mouvement.

Aquí el autor nos muestra sabiamente la misteriosa simultaneidad que existe en todo aquello que nos rodea.

Y saint Jacques dice de Rodrigue y de Prouhèze:

"Tous les murs qui séparent vos coeurs n'empêchent pas que vous existiez en un même temps".

También el Angel Guardián dice a Prouhèze:

"Entre le parfum et le son, quelle est la frontière commune?

Ils existent en même temps. Et moi j'existe avec toi. Écoute-moi qui existe."

Ahora veamos esa maravillosa simultaneidad de que ya he hablado; la coexistencia que implica sin duda alguna, una relación mutua de finalidad:

Doña Prouhèze.- Mais à quoi sert-il d'exister si je n'existe pour Rodrigue?

L'Ange Gardien.- Comment Prouhèze existerait-elle jamais autrement que pour

Rodrigue, quand c'est par lui qu'elle existe?

Doña Prouhèze.- Frère, je ne t'entends pas!

L'Ange Gardien.- C'est en lui que tu étais nécessaire

En esta obra de Claudel encontramos páginas muy hermosas y esencialmente profundas.

Contiene bellezas que escapan a la representación y en cambio proporcionan al lector mayor gozo intelectual.

Paul Claudel ha realizado de una manera admirable la pintura de los personajes que intervienen en este drama que encierra una grandeza sublime y un encanto verdaderamente inolvidable.

Escrito treinta y cinco años después de "Tête d'Or", es sin duda la más reciente de sus obras teatrales; no es otra cosa que una evocación del siglo XVI en España, en Bohemia y en América, según lo ha apreciado Albert Thibaudet:

Comme le Second Faust ou la première Tentative, une manière de monde, monde catholique ou plutôt jésuite, ou mieux encore ignocien, planétaire comme l'apostolat des jésuites ou comme la carrière du poète diplomate. Le matérialisme poétique de ce grand artiste catholique a fait de lui le poète de la matérialité du dogme des dévotions, des sacrements, des images, de tout ce que la religion, étant humaine, peut ou doit comporter de corporel. La forme dramatique ou s'est coulé spontanément son lyrisme le moule appelé par la matérialité de la scène.

Sur un autre plan de vie, avec une carrière en France, d'écrivain français, il eut peut-être mieux coïncidé avec cette matérialité-là, donné vraiment au symbolisme son homme de théâtre. (1)

L'OTAGE

El tema de este drama se desarrolla en esta forma: Sygne de Coufontaine está comprometida con un primo suyo, único descendiente y representante de una familia noble, diezmada por la Revolución. Es éste el Barón de Turelure, hijo de una sirvienta y ex-novicio de la antigua abadía de Coufontaine. Es un hombre cruel y de instintos perversos, que no tuvo reparo en mandar fusilar a sus hermanos en religión y en decapitar a los señores que allí habitaron.

Además Turelure es horribilmente feo, su aspecto exterior es tan repugnante como su alma.

(1) *Histoire de la Littérature Française, par A. Thibaudet, p. 199.*

Coufontaine ha conseguido encarcelar al Papa a pesar de la resistencia del Emperador; y lo ha ocultado en la Abadía que Sygne ha rescatado como único resto de todos sus bienes. Turelure descubre el complot y propone un arreglo: o se apodera nuevamente del Pontífice o contrae matrimonio con Sygne.

El señor Cura de la aldea, sin ordenarlo precisamente, hace fuerte presión para que la boda se realice. Sygne llora y suplica, dando sus razones de que le es imposible amar a semejante monstruo. Es verdaderamente superior a sus fuerzas lo que se le exige.

El sacerdote entonces emplea un nuevo argumento para convencer a la joven: Si fuera preciso salvar a su primo, su raza, su nombre, ¿no sería capaz de aceptar el sacrificio? Sí, por lo tanto, debe hacerlo por Dios y por el Papa.

A través de esta obra se siente el influjo divino. Aquí vemos al Dios de Claudel lleno de amor y mansedumbre.

O mon enfant, quoi de plus faible et de plus désarmé

Que Dieu, quand Il ne peut rien sans nous?

*Je ne demande pas, et je n'exige rien, mais je vous regarde
seulement et j'attends,*

*Comme Moïse regardait la pierre devant lui quand il l'eut
frappée.*

La concepción que el poeta tiene de Dios es admirable. Su fe no conoce límites. El Todopoderoso, que no exige nada a su creatura. Que no le pide, sino al contrario, le deja esa misteriosa, esa agobiante libertad. Un Dios que se abandona totalmente entre las manos de los hombres, es un Dios adorable.

Dieu n'est pas au-dessus de nous, mais au-dessous.

*Et ce n'est pas selon votre force que je vous tente, mais
selon votre faiblesse. (1)*

Sin duda los personajes de Claudel son todos distintos y nos de otros, no obstante haber sido creados por la mente de un solo hombre. Sin duda, del mismo manantial de lirismo han brotado los diversos caracteres.

En "L'Otage", podemos comprobarlos: Sygne, Georges de Coufontaine, Badilon, Toussaint Turelure. Todas estas figuras

(1) "L'Otage", p. 124.

presentan entre ellas una diferencia muy notable.

He aquí de qué modo se expresa Georges de Coüfontaine, el hombre que representa el régimen antiguo:

*Comme la terre nous donne son nom, je lui donne mon humanité
En elle nous ne sommes pas dépourvus de racines, en moi par
la grâce de Dieu elle n'est pas dépourvue de son fruit
qui suis le Seigneur*

*C'est pourquoi précède du de, je suis l'homme qui porte son
nom par excellence...*

*Ainsi la nation n'avait pas à se fabriquer elle-même ses chefs
et ses lois, défendue contre les rêves.*

*Mais la nature dans toute la France les lui donnait avec ses
autres productions, bons ou mauvais, depuis le roi jusqu'au
juge,*

*Au tournant de chaque vallée, au flanc de chaque coteau,
chacun en sa saison refleurissant de son pied ou de sa souche,
Comme les fleurs et les fruits en leur variété. (1)*

Toussaint Turelure, el hombre del nuevo régimen, se expresa ahora en esta forma:

*Seigneur! que nous étions jeunes alors, le monde n'était
pas assez grand pour nous!*

*On allait flanquer toute la vieilleries par terre, on allait
faire quelque chose de bien plus beau!*

*On allait tout ouvrir, on allait coucher tous ensemble, on
allait se promener sans contrainte et sans culotte
au milieu de l'univers régénéré, on allait se mettre en mar-
che au travers des dieux et des tyrans!*

*C'est la faute aussi de toutes ces vieilles choses qui n'étaient
pas solides, c'était trop tentant de les secouer
un petit peu pour voir ce qui arriverait!...*

Est-ce notre faute si tout nous est tombé sur le dos?

Ma foi, je ne regrette rien.

C'est comme ce gros Louis Seize! la tête ne lui tenait guère. (2)

Estos dos pasajes nos hacen ver claramente las modificaciones hasta donde puede llegar objetivamente el lirismo del poeta. Según la persona a quien se refieren.

"L'Otage" es sin duda un drama histórico; contiene diálogos llenos de profundidad, que parecen brotar de regiones in-

(1) "L'Otage" p. 178.

(2) "L'Otage", p. 100.

exploradas del pensamiento, donde Paul Claudel ha puesto de manifiesto su gran ingenio teatral.

* * *

"L'ART POÉTIQUE"

Es sin duda la más abstracta de las obras de Paul Claudel. Parece en ella limitar el debate entre la profundidad del alma y el estilo.

No es posible situar a este escritor entre los demás filósofos, ni tampoco calcular hasta que grado "L'Art Poétique" niega o afirma las cuestiones filosóficas que existen.

Claudel no discute absolutamente nada; ni cita ni se refiere a nadie.

Además su filosofía aparece siempre en sus escritos, sean líricos o dramáticos. Un poeta generalmente, no se preocupa por buscar la verdad; sino su verdad propia y sin duda esta búsqueda resulta siempre patética.

No es posible leer una sola página de esta obra, sin darse cuenta de la importancia que el poeta concede a la noción del tiempo:

"Sous ce qui recommence il y a ce qui continue". (1)

No hay una sola palabra que no justifique la idea cronológica!

"Que tout l'Univers n'est qu'une machine à marquer le temps".

Esta es la definición que Claudel da del tiempo:

Le Temps n'est pas seulement le recommencement perpétuel du jour, du mois et de l'année, il est l'ouvrier de quelque chose de réel que chaque seconde vient accroître, le Passé, ce qui a reçu une fois l'existence". (2)

La siguiente expresión nos sigue dando la idea de tiempo.

"La minute présente diffère de toutes les autres minutes en ce qu'elle n'est pas la lisière de la même quantité de passé." (3)

Claudel ha logrado restituir al vocablo *connaissance*, un sentido integral que desde mucho tiempo atrás había perdido.

"Nous ne naissons pas seuls. Naître pour tout c'est connaître. Toute naissance est une connaissance." (4)

(1) "Art Poétique", p.44. (2) "Art Poétique", p.39. (3) "Art Poétique", p.40.

(4) " " " " p.53

Paul Claudel es uno de los poetas contemporáneos que mejor han sabido interpretar el verdadero sentido del conocimiento poético.

"Vivre c'est connaître" (1)

"Au sens large connaître, c'est exister en même temps". (2)

El poeta ha elegido como tema de meditación el tiempo. En el pasaje que sigue, Claudel define y compara el conocimiento de la planta y el animal:

Le premier état de la comparution, de la co-naissance de soi même, du travail de l'être qui se prend lui-même pour objet, est celui du végétal dont la vie est de se nourrir, de remplir et de dilater la forme, qui lui est attribuée ainsi qu'une enveloppe vide. L'acte introductif de la procédure est d'ester, de se porter partie. Il naît: de l'air où il baigne, de la terre où il est attaché par des liens inéluctables. O qu'il est vert à mes yeux! Et sa seconde fonction est de se co-naître à lui-même, autrement, de se reproduire. De même que le mouvement pur n'est que le déplacement d'un corps qui cesse de tenir un lieu pour en occuper un autre, ainsi la plante produit un second elle-même qui reprendra cette propre image que voici défaillante.

La plante pourvoit à l'édification de sa forme, l'animal est lui-même chargé de la mise en oeuvre de la sienne, de l'emploi de ce mouvement dont il est animé. La plante n'est qu'une image, l'animal est une intention. Il n'a plus une place, mais un rôle. Il Co-naît, non plus seulement à la manière d'un ornement ou d'une illustration, mais à celle d'un acteur qui interpelle et qui répond. Il a du jeu, il joue son personnage...

Maintenant l'homme...

Aquí sabiamente relaciona el poeta el conocimiento con la inteligencia.

La connaissance vient de nous-mêmes, elle est la lecture à tout moment de notre position dans l'ensemble; l'intelligence est des choses que nous connaissons. La première est une estimation de la forme, la seconde est une évaluation de la force.... (4)

"L'Art Poétique" constituye un libro en extremo armonioso, aunque severo y revestido de la más completa austeridad. En él, el poeta emplea un lenguaje muy profundo. Ahora se ocupa nuevamente del tiempo y además del mundo y de los seres:

(1) "Art Poétique", p. 77

(4) " " " " p. 92

(2) "Art Poétique", p. 174.

(3) "Art Poétique" p. 142, 143, 144

"Quand un homme est mort, il cesse d'être par rapport à nous et nous prononçons en conséquence qu'il n'est plus". (1)

Acerca del auténtico conocimiento del tiempo, dice Claudel:

"L'inconnu est la matière de notre connaissance, il est le bien de notre esprit et sa chère nourriture. Les hommes antérieurs n'ont point endommagé notre droit, ils n'ont point réduit notre patrimoine... L'homme connaît le monde, non point par ce qu'il dérobe, mais par ce qu'il ajoute, lui-même." (2)

En su "Art Poétique", Claudel prueba como ningún efecto se explica sin una causa primera:

"La cause... est tout cela avec une énergie productrice sans quoi une chose donnée n'aurait pu être." (3)

"Toute cause est une combinaison que n'implique forcément aucun des termes qui la font. Elle n'engendre point l'effet qui la construit." (4)

Aquí se nota claramente la comunicación del Ser Divino con las cosas creadas:

"Dieu, étant toute l'existence ne peut permettre à rien d'exister aussi, qu'à la condition de s'exclure à sa mode de Lui. L'homme ce témoin vertical, ne peut constater en fin d'analyse, de la matière que le fait pur mathématique, le mouvement. Tout périt; l'univers n'est qu'une manière totale de ne pas être ce qui est... Certes, et nous avec, le monde existe; certes, il est puisqu'il est ce qui n'est pas. Dieu seul est-cela qui est, nous ne pouvons ajouter à son nom ineffable que l'adoration en lui de l'essentielle différence créatrice en confessant avec les Anges qu'il est Saint.

Así como una cifra está formada por su invariable relación con la unidad, del mismo modo, todas las esencias creadas conservan una juxtaposición de elementos indispensables. Son los términos propuestos por la naturaleza al conocimiento nuestro, por el solo hecho de que son de una sola vez los términos del trabajo que los produce o mantiene. El genio de Claudel alumbra y unifica los dos sentidos profundos de la palabra. Termina en esta forma:

"Vous avons défini l'idée de nécessité, nous l'avons réduite à l'ensemble de conditions solidaires dont doit justifier chaque objet pour recevoir de

(1) "Art Poétique" p.98 (2) Art Poétique, p.22 (3) "Art Poétique", p.13
 (4) " " p.29 (5) " " p.145

notre bouche un nom. Ce mot n'exprime donc au vrai que la confiance que nous reposons dans la nature, notre certitude de la retrouver pareille à elle-même en tant qu'objet de notre connaissance! Nous sommes sûrs de notre lexique; pas plus que les substantifs eux-mêmes, les verbes neutres ou actifs qui en expriment les actions et les rapports ne faudront à leur office. Les heures et les saisons réservent toujours les mêmes provisions d'adjectifs et d'adverbes. Il suit donc, d'après l'insistence avec laquelle elle les maintient ou les répète que tous les vocables couchés aux pages de la nature ont pour elle une valeur propre, un sens indispensable, un import typique, sacramentel, une authenticité et qu'ils sont l'objet prédéterminé du travail auquel ils servent de termes. (1)

Ahora nos explica cómo, de un extremo a otro, el universo está formado por los mismos elementos y regido por lo que la Ciencia llama las mismas leyes y el poeta, las mismas formas:

Ces formes ont par elles-mêmes une valeur permanente, absolue, obligatoire, exigence mécanique et nécessité de représentation." (2)

Cualquier vibración o alternativa de huída o resistencia, representa la imagen de Claudel empleada para definir toda existencia creada en su relación permanente con la Causa Primera. Sin duda, el siguiente texto es uno de los más sugestivos de "L'Art Poétique":

"Toute chose crée acquiert de ce fait qu'elle ne vient pas d'elle-même, un sens. De quoi la transcription générale est le mouvement, la fuite.

Elle désigne son origine en s'écartant. Le mouvement n'est pas un état passif, il est le premier sens que l'élément possède de lui-même. J'ai maintenant à implanter au courant de ce discours un second mot: Résister. C'est cette résistance, ce terme opposé à la fuite que l'on désigne sous le nom de fin. (3)

Claudel distingue, a ejemplo de su maestro Santo Tomás de Aquino, dos aspectos en el orden de las finalidades: el orden de la conservación de las cosas, que permite que el universo presente a toda hora una armonía maravillosa, que el poeta compara con un cuadro perfecto, cuya belleza representa constantemente a la de su Autor. En segundo lugar: el orden de la dirección de los seres, o sea el del dinamismo siempre variable y el cual se expresa por medio de imágenes

(1) "Art Poétique", p. 27. (2) *Ibid.* p. 26. (3) *Ibid.* pp. 147 y 148.

y analogías variadas y riquísimas.

*Nous nous placerons devant l'ensemble des créatures, comme un critique de -
vant le produit d'un poète, goûtant pleinement la chose, examinant par quels
moyens il a obtenu ses effets, comme un peintre clignant des yeux devant
l'oeuvre d'un peintre..." (1)*

*"Les choses ne sont point comme les pièces d'une machine, mais comme les
éléments en travail inépuisable d'un dessin toujours nouveau..." (2)*

*"Toutes choses dans le temps écoutent, concertent et composent. Les ren-
contres des forces physiques et le jeu des volontés humaines coopèrent dans
la confection de la mosaïque Instant..." (3)*

*"Toutes choses s'inscrivent dans une forme plus générale, s'agencent en
un tableau. C'est une question de point de vue à chercher, ce regard à qui
elles sont dues, le retrouver..." (4)*

El autor presenta un notable texto de transición en el cual evoca los órdenes o armonías: la estática y la dinámica.

*"Ainsi qu'il à une étude en profondeur des causes, pourquoi clare mon oeil
à une vue des choses dans le plan horizontal, à l'appréciation des motifs
qui composent et décorent l'Instant? C'est le tableau qui donne à la tâche
qui fait tout, sa valeur. Mais le dessin n'est pas fini. Nous le voyons qui
se fait sous nos yeux. Il ne nous suffit pas de saisir l'ensemble, la figure
composée dans ses traits, nous devons juger des développements qu'elle impli-
que, comme le bouton, la rose, attraper l'intention et le propos, la direc-
tion et le sens. Le temps est le sens de la vie." (5)*

Todo ser concreto, en su existencia y sus actividades, se solidariza a la obra universal. Por lo tanto está íntimamente relacionada a todas las creaturas por una infinidad de conexiones complejas.

*"Je comprends que chaque chose ne subsiste pas sur elle seule, mais dans
un rapport infini avec toutes les autres..." (6)*

El destino de cada uno de nosotros, al igual que el del universo es un impenetrable misterio evocado sutilmente por las cosas variables, es algo así como una astrología en plena actividad:

*"Mais peut-être que, plus prochaines qu'étoiles et planètes, toutes les
choses mouvantes et vivantes qui nous entourent nous donnent des signes aus*

(1) "L'Art Poétique", p.13-14 (2) Ibid. p.26 (3) Ibid. p.43 (4) Ibid. p.74
(5) Ibid. p.32-33 (6) Ibid. p.52.

si surs et l'explication éparses de cette poussée intérieure qui fait notre vie propre." (1)

Veamos aquí completamente cerrado el cielo de las analogías recíprocas cuya red, formada de apretados nudos, ha puesto de hinojos al autor de "L'Art Poétique".

"Devant l'ensemble des créatures, comme un critique devant le produit d'un poète." (2)

* * *

CONNAISSANCE DE L'EST

"Connaissance de l'Est" nos revela la influencia decisiva que el Oriente ha ejercido sobre Paul Claudel.

La civilización amarilla atrae intensamente al poeta, el cual aprovechando el conocimiento profundo que tiene de ella, grata de encontrar uno de los aspectos del hombre como creatura de Dios.

Sin duda todos los países que ha recorrido han dejado en su alma huellas indelebles. Los adelantos de la ciencia, las culturas exóticas, la vista de grandes ciudades, le han proporcionado ideas nuevas sobre la arquitectura y la vida de épocas venideras.

Cada uno de los capítulos que integran "Connaissance de l'Est" puede ser considerado como un poema escrito en prosa.

Descripciones bellísimas, cuadros llenos de colorido cuyos variados matices, hábilmente combinados cautivan e interesan al lector. A través de esta obra, el poeta ha fijado sus emociones, sus entusiasmos, sus delicados sentimientos y sus tristezas.

"L'Heure Jaune", como su título casi lo indica, se refiere a la época de las mieses:

De toute l'année voici l'heure la plus jaune. Comme l'agriculteur à la fin des saisons réalise les fruits de son travail et en recueille le prix, le temps vient en or que tout en soit transmué, au ciel et sur la terre. Je chemine jusqu'au cou dans la fissure de la moisson; je pose le renton sur la table qu'illumine le soleil à son bout, du champ; passant aux monts, je surmonte la mer des graines. Entre ses rives d'herbes, l'immense flamme de la plaine couleur de jour, où est l'ancienne terre obscure? L'eau s'est changée en vin; l'orange s'allume dans le branchage silent. Tout est mûr, grain et

(1) "L'Art Poétique", p. 12.

(2) Ibid. p. 13.

paille et le fruit avec la feuille. C'est bien de l'or tout fini; je vois que tout est vrai. Dans le fervent travail de l'année évaporant toute couleur, à mes yeux tout à coup le monde comme un soleil! Moi, que je ne périsse pas avant l'heure la plus jaune.

Uno de los temas que más han inspirado a Claudel es el "agua". El mar lo atrae, ejerce sobre él un mágico poder. ¡Lo ha visto y surcado tantas veces! El Mar Amarillo y el inmenso Atlántico. Lo contempla con sus ojos de poeta y lo considera como creatura privilegiada. Ama con pasión a este elemento que se ha convertido en materia sacramental para el cristiano: El agua regeneradora del Bautismo. El agua Eucarística. El agua bendita.

Ama ese mar inconmensurable y grandioso y al mismo tiempo encantador y fascinante. Así como lo ha visto desde los primeros años de su vida; así lo encontramos en sus más bellos poemas.

Sin duda entre el cielo y el agua ha transcurrido la existencia del poeta.

La última página de "Connaissance de l'Est", se titula: "Dissolution", en ella evoca una vez más al Mar.

Et je suis de nouveau reporté sur la mer indifférente et liquide. Quand je serai enterré entre mon père et ma mère, on ne me fera plus souffrir. On ne se rira plus de ce coeur trop aimant. Dans l'intérieur de la terre se dissoudra le sacrement de mon corps, mais mon âme, pareille au cri perçant, reposera dans le sein d'Abraham. Maintenant tout est dissous, et d'un oeil apesant je cherche en vain autour de moi et le pays habituel a la route ferme sous mon pas et ce visage cruel. Le ciel n'est plus que de la brume et l'espace de l'eau. Tu le vois, tout est dissous et je chercherais en vain autour de moi trait ou forme. Rien, pour horizon, que la cessation de la couleur la plus foncée. La matière de tout est rassemblée en une seule eau, pareille à celle de ces larmes qui coulent sur ma joue. Sa voix, pareille à celle du sommeil quand il souffle de ce qu'il y a de plus sourd à l'espoir en nous. J'aurais beau chercher, je ne trouve plus rien hors de moi, ni ce pays qui fut mon séjour, ni ce visage beaucoup aimé.

¡Cómo ama al agua! Bajo todos sus aspectos le ha cantado. Compara con el mar salado, las lágrimas humanas y al contemplar la lluvia que cae sin cesar, piensa en la tristeza del líquido elemento:

*Du ciel choit ou de la paupière déborde une larme identique.
Ne pense point de ta mélancolie accuser, la nuée ni ce voile
de l'averse obscure. Ferme les yeux, écoute*

La pluie tombe.

Ni la monotonie de ce bruit assidu suffit à l'explication.

*C'est l'ennui d'un deuil qui porte en lui-même sa cause, c'est
l'embesognement de l'amour, c'est la peine dans le travail.*

*Les cieux pleurent sur la terre qu'ils fécondent. Et ce n'est
point surtout l'automne et la chute future du fruit dont elles
nourrissent la graine qui tire ces larmes de la nuit hivernale.*

*La douleur est l'été et dans la fleur de la vie l'épanouissement de la
mort.*

* * *

L'ÉCHANGE

"L'Échange" se desarrolla en una atmósfera de piedad. Ninguno de los seres que integran este drama puede vivir independientemente del otro. En el orden cristiano un acto sólo puede modificar todo el equilibrio de los méritos o bien de las faltas. Este es el tema que presenta Claudel en esta obra, cuyo título debe ser interpretado en sentido místico.

Son cuatro personajes juntos y cada uno de ellos obrando en la mente de los demás, trata de conseguir que el influjo redentor formado por los méritos adquiridos por la pura y bondadosa Marthe, pueda cumplir su ciclo bienhechor.

Una mujer que tiene una envidia devoradora hacia su hermana. Un hombre enamorado de una joven. Una doncella que siente en lo más hondo de su espíritu, la vocación al sacrificio. Un guerrero valiente, que en plena juventud, oye el llamado bélico. El Universo entero se estremece ante el drama colectivo de estas almas y ninguno de aquellos que se acercan a ellas puede escapar de la influencia que ejercen.

Lo que hace uno de los protagonistas es inmediatamente reconocido por cada uno de los otros.

Aparte de esta acción casi física, hay un desplazamiento de los valores morales y una revolución espiritual, cuando se llega a quebrantar el sistema inmenso de la reversibilidad de sus méritos.

Describe Claudel a Thomas Pollock Nageoire con violentos colores y tono brutal; lo cual produce un fuerte contraste

si lo comparamos con la delicadeza con que pinta a Marthe y a Louis Laine. Este tiene un altercado con su esposa, a la cual dice:

"Tu te fais ton pain toi-même; car tu ne peux pas manger le même que les autres. "Et Marthe répond avec son calme têtu d'exilée: "Je ne puis pas manger le pain qu'on fait ici, il n'est pas cuit." (1)

Esta respuesta por sí sola nos da a conocer claramente el vigor que encierra esta obra.

* * *

LE PARTAGE DE MIDI.

El tema de este drama es la lucha dura y terrible entre el amor divino y el amor humano. Una disyuntiva entre la vocación religiosa y el atractivo hacia el mundo y sus placeres. Una recia batalla entre el hombre y la Gracia, entre Dios y su creatura... Se evoca en múltiples ocasiones al Antiguo Testamento.

Mesa se siente llamado a la vida monástica, a este respecto así se expresa:

"Mésa.- ...J'ai vécu dans une telle solitude entre les hommes! je n'ai point trouvé ma société avec eux.

"Je n'ai point à leur donner, je n'ai point à recevoir même chose.

"Je ne sers à rien à personne.

Et c'est pourquoi je voulais lui rendre ce que j'avais.

"Or, je voulais tout donner.

"Il me faut tout reprendre.

Je suis parti, il me faut revenir à la même place.

"Tout a été vain...

"J'ai perdu mon sens et mon propos. Et ainsi je suis renvoyé tout nu, avec l'ancienne vie à recommencer... O Dieu! la vie séparée de la vie.

"Mon Dieu, sans autre attente que Vous seul qui ne voulez pas de moi.

Avec un coeur atteint, avec une force faussée...

Esta obra presenta una mezcla de diversos lenguajes. Aquí Mésa, el mismo que en breve entonará su cántico divino en la soledad triste de la agonía, departe con Ysé:

Vous voudriez me faire parler, dites, cela vous amuserait de me voir faire le veau.

Vous le savez très bien que ces pauvres diables d'hommes, ces gros garçons

(1) "L'Echange". p. 212

*Cela n'aime rien tant que parler, mentir, montrer son noble coeur.
Combien j'ai souffert, combien je suis beau.
Je n'ai rien à vous dire. Vous, vous êtes heureuse, cela suffit.*

Y en esta misma conversación, la mujer que observa atentamente al hombre, le dirige esta advertencia clara y misteriosa, cuyo sentido no deja de ser trágico:

-Mésa, je suis Ysé, c'est moi. (1)

Aquí Claudel combina magistralmente el espíritu más sutil con el lirismo más puro, lo increíble con lo verdadero, lo pintoresco con lo bello y lo sublime. Los pasajes que siguen lo ponen de manifiesto. He aquí a Amalric, que conversa con Mésa e Ysé; mientras tanto, un intenso drama se desarrolla entre los tres:

Amalric.- Tout cela est trop fin pour moi. Diable! s'il fallait qu'un homme tout le temps

Se tracassât précieusement de sa femme pour savoir si vraiment il a bien mesuré

L'affection que mérite Germaine ou Petronille, vérifiant l'état de son coeur quel coton!

Tout le sentiment, c'est le petit ménage des femmes comme ces boîtes où elles rangent un tas de fils, et de rubans et toute espèce de boutons et des baleines de corsets.

Et ce qui est dégoûtant, c'est qu'elles sont tout le temps malades.

En fin elle est là n'est ce pas?

Elle manquerait si elle n'y était pas.

C'est gentil à avoir de temps en temps.

Que dites-vous, Mésa? Soyez franc, mon garçon. Ai-je raison ou pas?

Ysé.- Amalric... Comment donc, dit-il, notre ami le voyageur en cuirs?

"Vous êtes un lapin." Amalric vous êtes un lapin? (2)

Sin duda "Le Partage de Midi" constituye una de las más bellas obras de Claudel; en las líneas siguientes se nota claramente el estilo singular del escritor; ritmo irregular, imágenes extrañas.

*De la Création, comme la Terre l'écume aux lèvres elle produisait
La chose aride, et que dans un retrécissement effroyable, elle
Faisait sortir le repli des monts comme de la Pâte.*

(1) Partage de Midi, p.40.

(2) Ibid. p.57.

TÊTE D'OR

Constituye sin duda una obra maestra. Fué escrita hacia 1890 y con ella se inicia la obra claudeliana.

El espíritu del poeta no había sido aún iluminado por la Divina Gracia. A través de cada uno de los personajes que integran este drama, se nota la ausencia de Dios y una inquietud intensa, como podemos comprobarlo en estos versículos:

-Le jour se lève.

-Il se lève.

-Le jour blafard éclaire la boue des chemins.

Et sous les haies les feuilles des choux et les fleurs

Versent sur la terre jaune leur charge de pluie.

Ceux qui sont morts partent, et ceux qui vivent

doivent se tenir debout devant le monde et confesser leur ame chargée.

Aquí no sólo falta la presencia divina, sino también la fuerza; ha quedado únicamente la impotencia.

L'homme n'a que l'heure humaine!

Et meurs! n'espère plus!

Pour toujours! (2)

Ahora el poeta presenta el corazón atormentado del agnóstico. La ansiedad siempre creciente, la incertidumbre.

Fouillez mon coeur! et si vous y trouvez

Rien autre qu'un désir immortel, jetez-le au fumier et qu'une poule

l'emporte au bec. (3)

Precisamente es "Tête d'Or" quien ha sentido con más vehemencia la necesidad de conocer al Infinito Ser. Ha sufrido mucho por su ausencia. Por eso exclama:

"Après avoir vécu nous rendons dans le même néant sans nom:

Notre âme humaine gonflée d'amour et de malédictions." (4)

"Tête d'Or" representa el auténtico tipo del drama de la ausencia de Dios; corresponde a la época en que Paul Claudel luchaba intensamente para salir de su cárcel de materialismo. Fué redactado, como antes dije, hacia 1890 antes de la conversión del gran poeta.

(1) *Tête d'Or*, p.112. (2) *Ibid.*p.92. (3) *Ibid.*p.355. (4) *Ibid.*p.144

En obras posteriores de Claudel encontramos figuras de desesperados o de insensatos dignos de toda compasión. Sin embargo sus creaciones representativas son completamente distintas.

No se encuentra en "Tête d'Or" ninguna página en que aparezca el signo de la Redención brillando sobre el género humano. Apenas un ligero indicio en la postrera voluntad del Rey. No en vano ordena que se devuelva la corona a la frente que debe portarla. La muerte, sin embargo, corta el hilo de su existencia. Suspende el último soplo sobre sus labios yertos. La tragedia por lo tanto termina en la sombra. Estas palabras pronunciadas por el comandante que debe anunciar la derrota son en extremo significativas:

*Notre effort arrivé à une limite vaine,
se défait lui-même comme un pli. (1)*

Esta obra abunda en bellos trozos y páginas vigorosas a través de las cuales se trasluce el gran talento de su autor; no obstante que al redactarla iniciaba apenas su magnificencia literaria.

Se percibe claramente esa ansiedad, esa lucha interior que sostenía el escritor en esa etapa de su vida. En "Tête d'Or", se respira una atmósfera pesada; se ve apenas la luz de vez en cuando. Ligera claridad que anuncia el nuevo día, pero sin que llegue a aparecer la tan deseada aurora. No cabe duda, este drama constituye el documento decisivo en el cual Claudel se rinde ante ese Dios, contra el cual luchó durante cuatro años, a pesar de la fuerte atracción que hacia Él sentía.

• • •

LA VILLE

Los dos primeros actos de esta obra están aún invadidos por espantosa oscuridad. Sin embargo, así como el astro rey ilumina de lejos las cimas de los montes antes del amanecer, ciertas figuras empiezan a perfilarse débilmente en medio de una luz misteriosa, cuya procedencia desconocen.

Coeuvre, el poeta, fiel a su vocación, aunque ingenuamente, pronuncia las palabras que le dicta su corazón.

(1) "Tête d'Or", p. 440.

O Besme, pour comprendre ce que je suis et ce que je dis,
 Il t'est besoin d'une autre science.
 Et pour l'acquérir, oubliant un raisonnement profane, il te suf-
 fit d'ouvrir les yeux à ce qui est.

O Besme, si cette feuille devient jaune,
 Ce n'est point parce que les canaux obstrués se flétrissent,
 nourrissent au pied de l'arbre les graines et les insectes.
 Elle jaunit pour fournir saintement à la feuille voisine qui
 est rouge l'accord de la note nécessaire.

Toutes choses sont présentes, et entre le futur et le passé il
 n'y a suite que sur un même plan.

Et si tu demandes à quoi je sers, tu commets un désordre, tu
 confonds les catégories.

A quoi sert la couleur de tes cheveux?

A quoi sert l'orchidée qui est au coeur de la forêt vierge,
 le saphir que nul mineur ne fera sortir de sa gangue?

Inconnu des hommes, l'Être Inconnu des hommes, l'Être qui nous
 a créés et nous conserve en nous considérant

Nous connaît et nous contribuons secrètement à sa gloire. (1)

Coeuvre, sin duda, sabrá librarse del error. La equivocación que sufre Besme es grande; mucho más que la de "Tête d'Or". Este rey exclamaba: "Je ne suis pas un dieu!" -Besme, con mucho más orgullo y menos fundamento, tiene la osadía de decir:

"C'est ainsi que j'ai été fait un dieu". (2)

En efecto, él sólo es un hombre muy sabio.

Nouveau Prométhée, profond même,

Pénétrant en les imitant les mouvements les plus secrets de la
 nature,

Tu les fis servir aux usages humains.

Nul doute qu'un jour tu ne mettes les planètes au travail comme
 des mules,

Que tu n'ajustes des turbines au coup de l'Océan, que tu n'utilises
 la poussée de la sève et la répercussion de la lumière pour
 moudre notre grain et tisser notre chemise. (3)

Besme no es capaz de calcular la profundidad del abismo que se abre ante él.

L'Homme ne sortira point du sépulcre qu'il s'est construit. (4)

(1) "La Ville", p. 206. (2) Ibid. p. 206 (3) Ibid. 208. (4) Ibid. p. 211.

Es digno de lástima, pues habrá de pagar su error con una muerte horrenda.

La Gracia, en cambio, descenderá sobre Coeuvre; y este hombre y a su hijo, a quienes corresponderá la importante misión de constituir las leyes que habrán de regir a toda una nación que se ha regenerado.

En este interesante drama de "La Ville" hay una figura principal: Lambert de Besme, que ha cifrado toda su esperanza en el amor de la mujer. Sin embargo, debe morir primero y es precisamente una mujer quien le dice a su vez:

Ne vous occupez pas de cela, Lambert est mort. (1)

En la segunda versión de "La Ville", es muy interesante la escena en que Besme y Coeuvre hablan de los respectivos papeles que representan y los comparan entre ellos. El primero es un sabio; el segundo, un poeta:

*Pour moi qui suis savant dans les choses de matière,
De toute substance que je saisis entre mes mains, je suis prêt
à dégager les éléments à relever les propriétés et les fonctions
Et comme d'un nombre soumis aux opérations, d'une éternelle
arithmétique,*

*Je sais qu'aucune part de cette somme qu'il est, n'est, n'est inutile
ou vaine...*

Mais toi, Coeuvre qui es-tu et à quoi est-ce que tu sers? (2)

Ahora es Coeuvre quien exclama en el momento en que Besme lo acoge en su jardín cerrado:

*Je possède, dès que j'y entre,
Ce jardin, Besme, plus que vous ne le possédez. (3)*

Dos años más tarde, hacia 1892, Claudel escribió la primera versión de "La Jeune Fille Violaine". Sufrió una derrota y Dios, sin duda, se valió de ella para implantarse sólida y definitivamente en el corazón del poeta. Jacques Madaule escribió acerca de esto:

*"Et voici surgir de la terre champenoise cette fleur brûlante, la jeune
fille purifiée par le feu".*

Así se va desarrollando el simbolismo de Paul Claudel, o mejor dicho, se va transformando poco a poco.

* * *

(1) "La Ville", p. 260.

(2) Ibid. p. 202.

(3) Ibid. p. 201.

"LE PERE HUMILIE"

El tema de este drama se desarrolla en esta forma: Estamos en Roma, de 1869 a 1871. El Sumo Pontífice necesita urgentemente de todos sus defensores para conservar su poder temporal. Sus sobrinos Orso y Orián están enamorados de la misma joven, hija de Louis Turlure, asesino del padre de ambos, que desempeña en esa época el cargo de embajador.

Pensée de Confontaine, judía por la línea materna, está completamente ciega. Ella ama a Orián y naturalmente los dos hermanos con gran generosidad renuncian a ella.

La joven, sin embargo, insiste y llega casi a separar a Orián de la causa papal.

El Santo Padre acaba por darla a Orso, a quien ella no ha amado nunca. Sin embargo logra entrevistar a Orián y es infiel a su prometido.

Poco tiempo después, Orso, el ofendido, envía a Pensée de Confontaine una cesta de flores, en medio de las cuales se encuentra la cabeza de su amante Orián que fué muerto en la guerra. Al fin terminan casándose. Aquí el Papa hace la apología de la defensa de los Estados Pontificales.

Un religioso franciscano lo aborda y Pío IX le responde:

*Et qui donc, sinon ces ingrats, me donnera ma postérité
la race qui est en Notre Successeur sera la future Église? (1)*

Aquí Claudel hace decir estas palabras al Sumo Pontífice acerca del matrimonio:

"Le mariage n'est point le plaisir. C'est l'étude de deux âmes qui, pour toujours désormais et pour une fin hors d'elles-mêmes, auront à se contenter l'un à l'autre."

El pontífice exhorta a su sobrino Orián para que realice su vocación; que dé la luz a los demás hombres; él que no es sacerdote.

"Qui n'a pas ce vêtement devant lequel par la malice du diable tous les coeurs reculent et se resserrent."

Es preciso que renuncie a Pensée de Confontaine. Al se -

(1) "Le père Humilié", p. 91.

pararse de ella, le dice:

*"Il est nécessaire que je ne sois pas un satisfait...
 Il est nécessaire que je ne me laisse pas mettre
 la main dessus; Pensée, vous êtes le danger pour moi
 La grande aventure vers la lumière, le diamant quelque
 part, il est nécessaire que j'en sois seul...
 Qu'est-ce que vous auriez en moi, sinon ce but pour
 lequel j'ai été fait?
 Quand je l'aurai atteint, et s'il me faut mourir pour cela,
 c'est alors que je posséderai mon âme et que je pourrai
 vous la donner.*

* * *

"LES VERS D'EXIL"

Profunda humildad. Sufrimiento en la parte más recóndita del ser. Negación, despojo apasionado. Rudeza y al mismo tiempo amor sublime; son la característica de "Vers d'Exil"

*Saisi d'horreur, voici que de nouveau j'entends
 L'inexorable appel de la voix merveilleuse!*

No tiene reparo en confiarnos sus secretos, combates y angustias mortales. No hay duda, ha llegado a alcanzar cierta familiaridad santa con su Dios y una fe ciega en El. Mas cuánto le ha costado?

*La rougeur de l'amour et celle de la honte
 Couvrent ma face d'où j'ai retiré mes mains.
 Je me tiendrai debout, bravant les yeux humains
 Comme un homme marqué de qui nul ne prend compte.*

*Pourtant je tiendrai ferme à la place où je suis,
 Marqué de mort je vis! Dans mon néant j'existe.
 Je crois et je veux, je demeure, je persiste,
 Et ce qu'un autre a pu obtenir, je le puis.*

*Va ne crains rien! Maintiens ton coeur, maintiens ta face.
 O Dieu, ... devant les hommes, ni devant toi,
 Je ne baisserai point les paupières.
 C'est moi! Il me faut vaincre ou mourir sur place.*

*L'inexorable amour me tient par les cheveux,
 Puisque je suis à toi, découvre-moi ta face!*

Puisque tu tiens mes mains, que veux-tu que je fasse?
Toi qui m'as appelé, dis-moi ce que tu veux.

(Vers d'Exil)

* * *

L'ILIADÉ ET L'ODYSSEÉ

Como prosista Paul Claudel se ha destacado en forma muy notable por la pureza de estilo y elegancia poco común. Las siguientes líneas escritas sobre la "Iliada" y la "Odisea" pintan magistralmente su talento literario.

... Comme c'est jeune, ce récit d'Homère!... Comme c'est réussi, attrapé et réalisé d'un seul coup, avec la sûreté infailible du génie, toute cette histoire du commencement jusqu'à la fin, de la colère d'Achille et du corps à corps avec Troie, de ce jeune peuple grec tout frotté de soleil et d'huile!

Et c'est le même bonhomme qui s'est fabriqué, pour nous raconter toutes ses petites histoires, rien de moins que le vers hexamètre! Tout simplement le plus bel instrument prosodique qui ait été placé à la disposition du génie humain. Les Muses s'y seraient mises à neuf qu'elles n'auraient pas trouvé mieux: ce vers puissamment et majestueusement qui se gonfle et déferle comme une vague!

... Toute grande entreprise poétique naît et s'arrange autour de la touche-mère. Je la compare à ce foyer lumineux, dans la peinture classique, qui commande autour de soi le concert des valeurs, des lignes et des volumes. Je la compare aussi à cette étincelle séminale de la conception qui met en branle toute la construction de l'être vivant. Le poète seul a le secret de cet instant sacré où la figure essentielle vient soudain introduire au travers d'un monde en nous suspendu de souvenirs, d'intentions et de pensées, la sollicitation d'une forme. C'est là ce que je nomme l'âme de l'oeuvre, et l'art du réalisateur, à quoi ne saurait suppléer aucune habileté, (mais c'est un dieu qui le guide) est de trouver pour elle la position indispensable, cette position dans les deux grands poèmes homériques; et c'est une des raisons, outre le génie, qui me font croire à l'unicité de la main ouvrière, elle est aménagée de manière à lui conférer ce que j'appelle le maximum d'efficacité rétroactive: dans "L'Iliade" c'est la mort de Patrocle au XVIIe chant; dans l'"Odyssee", la trouvaille se place au..... XVIIe. A la résonance tout à coup de cette note magistrale, tout le poème se coordonne. Tous les événements, tous les thèmes locaux ont pris directions, rapport, équilibre, tous les thèmes s'éveillent et se justifient, tout se met à chanter à la fois, tout le champ poétique à la fois jusqu'à

ses suprêmes limites subit l'enchantement de cette voix nue, dans la concaté-
nation des syllabes accélérées, qui le soutire vers le dévouement. (1)

Los versos de este gran poeta están saturados de luz y de vida. "La Vierge à Midi" es un bellísimo poema lleno de ternura, cántico desbordante de amor humilde y filial hacia la Virgen María.

Je n'ai rien à offrir et rien à demander.

Je viens seulement, Mère, pour vous regarder.

Vous regarder, pleurer de bonheur, savoir cela

Que je suis votre fils et que vous êtes là

Rien que pour un moment pendant que tout s'arrête

Midi!

Etre avec vous, Marie, en ce lieu où vous êtes.

*Ne rien dire, mais seulement chanter parce qu'on a le coeur
trop plein,*

*comme le merle qui suit son idée en ces espèces de couplets
soudains.*

Sin duda el poeta siente su corazón herido por las pasiones terrenas y reconoce su propia fragilidad. En el silencio del templo, en la soledad, se siente pequeño, impotente y medita... Sin embargo, su fe no conoce límites, su confianza es infinita. Es que sabe que tiene una madre que lo ama y que está dispuesta a tenderle la mano en cualquier instante, por difícil que sea. María ha salvado a su patria y a él mismo, cuando todo parecía perdido... Por eso exclama confiado:

*Parce que vous m'avez sauvé, parce que vous avez sauvé la France,
Parce qu'elle aussi, comme moi, pour vous fut cette chose à la-
quelle on pense.*

*Parce qu'à l'heure où tout craquait, c'est alors que vous êtes
intervenue,*

Parce que vous avez sauvé la France une fois de plus,

Parce qu'il est midi, parce que nous sommes en ce jour d'aujourd'hui.

*Parce que vous êtes là pour toujours, simplement parce que
vous êtes Marie, simplement parce que vous existez,*

Mère de Jésus-Christ, soyez remerciée! (2)

(1) *Accompagnements*, p. 100.

(2) *Morceaux Choisis*, p. 55.

A través de la vasta obra de Claudel, con sus variadísimos temas, pensamientos e imágenes, encontramos siempre la presencia de Dios. La fe domina en todos sus escritos. Es un cantor del universo, eleva hacia el Creador constantemente un cántico de amor y de esperanza y este sube hasta El; así como la llama que consumió el casto cuerpo de Juana de Arco:

*Louée soit notre soeur la flamme qui est pure, forte, vivante,
acérée...*

Le feu est-ce qu'il ne faut pas qu'il brûle!...

*Cette grande flamme, au milieu de la France, est-ce qu'il
ne faut pas qu'elle brûle?*

*Il y a la joie qui est la plus forte! Il y a l'amour qui est
le plus fort.(1)*

Aquí reconoce la sin par victoria de la Cruz en versos muy bellos.

*La victoire pure et simple et sans aucune autre raison sinon
parce qu'on est le plus fort!*

*Demain toutes les portes de la Cathédrale ouvertes et l'en-
gouffrement sur trois colonnes dans le port,*

Demain la Vision de la vérité et la possession de la Justice!

*Demain la Balance dans le Ciel d'été, la Conquérante égalée
par le Sacrifice,*

La Grâce à la Grâce répondant!

Este escritor posee una visión profundamente delicada y vigorosa de todas las cosas.

Como poeta es íntegro, ama la naturaleza a la que comprende y canta. Su capacidad emotiva es enorme, su vuelo espiritual muy alto.

Su versificación encierra gran armonía y belleza. Es su poesía amplia, vastísima. Sin duda ha sabido penetrar los más hondos secretos de la hermosura universal.

En Claudel hasta el más ínfimo detalle cobra proporciones increíbles cuando a través de él percibe a Dios.

No se angustia fácilmente, pues su inteligencia descubre en todas partes la divina voluntad.

Es un prosista notable, muchas de sus obras revelan su esmerado gusto estético y la elegancia de su estilo.

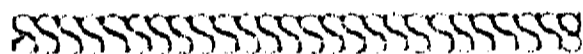
(1) "Jeanne d'Arc au Bûcher".

A través de sus escritos notamos claramente el acierto con que sabe hallar las palabras de respeto inefable, de exquisita ternura.

Ferviente enamorado de su patria, ha sabido cantar con maestría las grandezas de la tierra de Francia. La contemplación de horizontes lejanos y la nostalgia de su país, acrecentaron en él ese amor tan legítimo que se refleja en su obra tan fecunda y compleja.

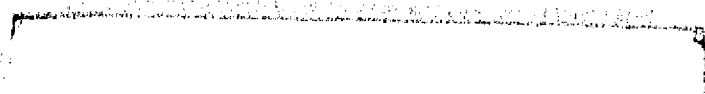
Pocos escritores son, en verdad, tan contradictorios o discutidos como Paul Claudel.

Católico sincero, auténtico poeta y artista por naturaleza, nos permite conocer el fondo de su pensamiento cristiano y ha marcado la evolución de su concepción poética y católica con maestría perfecta, despejada de todo artificio o falsedad.





PAUL CLAUDEL, EPOQUE ACTUELLE



CAPITULO IV.

RELIGIOSIDAD DE PAUL CLAUDEL

Tan pronto como asomó el cristianismo en Francia, echó profundas raíces en el corazón del pueblo.

La poesía, anterior a la prosa; con acentos vagos, solitarios; llenos de lirismo, canta lo épico, lo narrativo y celebra de ordinario las tradiciones y las glorias nacionales, las hazañas heroicas.

En las gestas, ya la religión vive y palpita. Roland moribundo en Roncévaux, murmura con unción la primera estrofa.

La Edad Media, con los magníficos tesoros de sus catedrales y sus monumentos imperecederos, desenvuelve los misterios sublimes, cantados por Arnould de Gréban en su "Vie du Christ", así como los bellísimos versos de François Villon en su "Ballade à Notre Dame".

Durante el movimiento renacentista, Pierre de Ronsard dedica sus últimos versos a la pasión del Salvador y al vuelo que emprenderá en breve su propia alma hacia las moradas eternas y desconocidas, hacia el más allá...

Aparecen posteriormente los grandes clásicos: Louis Racine con sus rimas bellísimas y Blaise Pascal con su puro e incomparable lirismo.

En el siglo XVIII, la religiosidad casi se desvanece con el influjo de la Enciclopedia y las tendencias diversas que en esa época predominaron.

Mas al pasar a modo de huracán asolador la Revolución, todos los corazones y las miradas se volvieron instintivamente hacia el ideal cristiano y las viejas tradiciones del país.

El clasicismo fué desdeñado y se estudiaron ávidamente, las literaturas extranjeras. Así se inicia la era romántica.

Chateaubriand con "Le Génie du Christianisme", Lamartine

con sus Himnos, Victor Hugo con su obra fecundísima, así como incontables escritores dan a la literatura un fuerte impulso hacia la idea religiosa, casi olvidada durante tan largo tiempo.

Mientras Ernest Renan con la magia de su prosa encantadora, bellísima, trata de demostrarnos que el Cristianismo muere, éste resurge con mayor claridad y fuerza que antes.

Ac ha muerto ni puede morir jamás.

Entre Baudelaire y Claudel se ha desarrollado el renacimiento poético religioso y místico.

Ya Vallery-Radot en su "Anthologie de la poésie Catholique" (1) inicia con Verlaine la serie de poetas católicos que marcan el final del siglo XIX. Los enumera en orden cronológico. Unos aclaran en forma verdaderamente notable dudas terribles y espantosos sufrimientos. Otros luchan en carne viva contra el mundo y la carne y en múltiples ocasiones llegan a franquear el umbral de una conversión sincera.

En el fondo de su alma fascinada por la musa pagana, se trasluce una honda tristeza. En sus poemas se adivinan melancolía profunda y la nota pura y desgarradora de la verdad.

Sin duda la conversión deja al descubierto todo un mundo de vida interior; un manantial inmenso de inspiración, un universo nuevo que se abre ante la mente de los poetas.

Entonces cantarán himnos a la vida monástica; ensalzarán la existencia tranquila y a la vez dolorosa del claustro. Pensarán en las almas generosas, gigantes de humildad y paciencia, que han renunciado a todo; aun a los gozos lícitos; a los que sólidamente encadenados por los votos de pobreza, castidad y obediencia, marchan a paso seguro hacia las alturas.

Otros poetas celebran con gozo inefable el misterio augusto de la Eucaristía; entre ellos están Verhaeren, Charles Grolleau, Armand Praviel, Vallery-Radot, Maurice Brilant, en cuyas cantilenas nos hace partícipes de los coloquios dulcísimos que pueden existir entre Dios y el alma. Joseph Vincent en su obra "Parlez, Seigneur" y Louis le

(1) *Anthologie de la Poésie Catholique des Origines à nos Jours.*

Cardonnel, nos dan a conocer también pensamientos profundos y admirables conceptos.

Sin duda el arte cristiano envía sus rayos por doquier y las voces de la naturaleza cantan las glorias del Supremo Hacedor al oído del poeta; el cual las traduce al lenguaje divino.

Allá en su retiro, en el silencio y la soledad comprenderá la grandeza del espectáculo de la belleza eterna, infinita.

A la dulce sonrisa de las cosas creadas, responde el suave murmullo de los poetas. Esto no es panteísmo, es sólo un cántico de amor y gratitud al Dios Creador.

A la vista de paisajes muy bellos, de grandes rutas de la tierra providente y del vasto horizonte, Francis Jammes y Louis Mercier, así como Péguy se inspirarán y podrán escribir sus mejores obras. Paul Claudel a su vez, sabrá encontrar un manantial inagotable de alegría divina en el gran misterio de la Creación.

Lleno de reconocimiento entona su "Magnificat", poco antes de iniciarse la conflagración mundial. El pueblo francés acogió este grito de amor, como una profecía de esperanza y de paz. Aquí nos hace notar esa libertad que Dios ha dado a su espíritu:

"Seigneur, je vous ai trouvé

Qui vous trouve, il n'a plus tolérance de la mort et il interroge toute chose avec vous et cette intolérance de la flamme que vous avez mise en lui. (1)

Libre ya de ella misma, el alma del poeta se encierra en lo divino. Conoce su destino y lo acepta plenamente, se siente arrobado ante la perfecta armonía espiritual que sube de esta triste tierra en que vivimos hasta el Paraíso:

"Soyez béni, mon Dieu, que m'avez délivré de moi-même,

Et qui faites que je ne place pas mon bien en moi-même et l'étroit cachot où Thérèse vit les damnés enmaçonnés,

Mais dans votre volonté seule,

Et non pas dans aucun bien, mais dans votre volonté seule

Heureux non pas qui est libre, mais celui que vous déterminez comme une flèche dans le carquois! (2)

(1) "Cinq Grandes Odes", Magnificat. (2) Ibid.

Su poesía vasta, grandiosa, refleja el amor que siente por la Creación. Espíritu generoso, ávido de escuchar todas las voces, los gritos, los sollozos; dispuesto a darse a sí mismo; en él encontramos un gran deseo de renunciamento, de oblación:

*Ne cherche point à me donner le change,
N'essaie pas de me donner le monde à ta place,
Car c'est toi-même que je demande. (1)*

Desea entregarse por completo, con el corazón. Ha conocido la tristeza del destierro, y es ahí precisamente, donde recibe de Dios la sublime misión de transmitir a los otros su conocimiento:

*O mon Dieu, qui avez fait toutes choses donnables,
Donnez-moi un désir à la mesure de votre miséricorde,
Afin qu'à mon tour, à ceux-la qui peuvent le recevoir,
Je donne en moi cela qui est à moi-même donné.*

La Creación entera le parece como una alabanza continua que canta la alegría del vivir:

*Oh! Terre qui produis le blé, et la grappe mystique!
Et l'alouette s'élève de tes champs glorifiant Dieu!*

La Iglesia Católica es la Madre de Claudel; ella sin duda, le puso en las manos a Santo Tomás de Aquino.

En 1895, a la edad de veintisiete años y trece después de haberse iniciado como escritor, Paul Claudel conoció al Santo y sabio filósofo.

Su primer confesor después de su conversión, fue el Abad Villiaume, vicario de Saint Médard hacia 1892. Este insistió en que el joven convertido estudiara a Santo Tomás, leyendo directamente sus propios textos. Siguió al pie de la letra el consejo, adquiriendo un profundo conocimiento de la filosofía tomista. Estudió el lenguaje escolástico, y así pudo obtener un magnífico alimento espiritual y un ejercicio para su entendimiento, no sólo desde el punto de vista filosófico, sino también artístico. Santo Tomás le enseñó a definir, distinguir y deducir. Aprendió a conocer el valor de las cosas por la razón misma, de los principios inquebrantables que la fe nos suministra y que son como u-

(1) *Cinq Grandes Odes, "La Muse qui est la Grâce"*.

na segunda Creación superpuesta a la primera. Estas sapien-
tísimas lecciones lo transformaron y se incorporaron a su
actividad creadora.

Claudiel es un poeta tomista auténtico, pues los princi-
pios de esta filosofía están mezclados a todos los movimien-
tos de su vida intelectual y artística.

Hay que notar, sin embargo, que este escritor menciona
muy raras veces en sus obras a su maestro Santo Tomás.

Algunos suponen que Claudiel prefirió, al empezar su ca-
rrera poética, dejar en la sombra esta fuente de inspira-
ción.

Jacques Madaule ha dicho: "En vérité, depuis qu'il a pris
la plume, il n'a jamais autre chose que Dieu". (1)

Esto es cierto, en todos sus escritos encontramos el pen-
samiento de Dios immanente y permanente. Claudiel es una de
esas almas a las cuales se refiere el gran místico San Juan
de la Cruz en su cántico espiritual:

*"Heureuse l'âme qui sur la terre mérite de goûter quelquefois le parfum de
ces fleurs divines."*

*"L'âme trouve un grand motif d'amour envers son Dieu aimé dans le specta-
cle des créatures à la pensée qu'elles sont l'oeuvre de sa propre main."* (2)

Es ahora Claudiel quien nos da a conocer su alegría:

*"Tout s'est tu, mais l'esprit qui contient toutes choses ne se contient pas
en moi."*

*L'esprit qui tient toutes choses ensemble a la science de la voix.
Son cri intarissable en moi comme une eau qui fuse et qui déferle.
Il n'est à ce discours parole ou son, pause ou sens,
Rien qu'un cri, la modulation de la joie, la joie même qui s'éleve et qui
descend.*

*O Dieu, j'entends mon âme folle en moi qui pleure et qui chante!
Tant qu'il fait jour encore et que ce n'est pas la nuit,
J'entends mon âme en moi comme un petit oiseau que se réjouit;
Toute seule et prête à partir comme une hirondelle jubilante".* (3)

La fe de Claudiel es admirable; a veces nos parece dema-
siado exigente, pues sus escritos están saturados de ella.
En él hay una mezcla de conquistador y de apóstol. Lucha
vigorosa e incansablemente por Cristo.

Jacques Rivière ha dicho:

(1) *L'Exigence de Dieu dans l'oeuvre de Paul Claudel*, 1930, Grasset. P. 211.

(2) *La Poésie Catholique de P. Claudel*, p. 89. (3) *Morceaux Choisis*, p. 88.

"C Claudel est redoutable et cruel. Ce n'est pas l'assentiment de notre goût qu'il désire, mais il exige notre âme pour l'offrir à Dieu". (1)

La fe de este gran poeta es activa, porque es real. Lo que vive, se muere, cambia de sitio, actúa. Aquí todo es el alma, el corazón, el cerebro, armoniosamente combinados:

Le paganisme, ne voit pas de chemin entre Dieu et l'homme et désespère, comme il est naturel, mais le chrétien a une traite sur Dieu signée du sang de Jésus-Christ; il a des droits positifs, une croyance et une créance. Il n'y a rien qui existe plus que l'Être, il n'y a rien de plus fort que cet appel du parfait à l'imparfait que nous appelons Amour... Toutes les choses meurent, mais elles meurent en Dieu, comme un enfant qui rend le dernier soupir dans le sein de son père bien-aimé qu'il tient entre ses bras. Il y a joie à mourir ainsi.

Y ahora Claudel nos propone:

Le chrétien est quelqu'un qui soit ce qu'il fait et où il va, au milieu de gens qui, pires que des bêtes brutes, ne savent plus la différence entre le bien et le mal, entre le oui et le non. Il est comme un dieu au milieu d'un peuple d'infirmes et d'alcooliques, non pas par lui-même, mais parce qu'il s'est mis en ordre avec toute la nature en se soumettant à qui il doit se soumettre.

Paul Claudel declara a Jacques Rivière, que nunca ha podido acomodarse a la vieja teoría: "de la modération dans les sentiments et dans les passions". Esto conduce a una vida más o menos mediana y esto no es ni instintivo ni humano. Muy al contrario, la verdad cristiana:

Place la sagesse non pas dans une certaine neutralité, médiocre mais dans des sentiments d'apparence contradictoire poussés à leur degré extrême d'intensité. (Joie et pénitence, orgueil et humilité, amour et renoncement, etc.) l'homme, comme sur une croix, subit sa tension, son extension extrême dans tous les sens. (2)

De esto se sigue que la regla del discurso no es la lógica, sino la metáfora:

"L'opération qui résulte de la seule existence conjointe et simultanée de deux choses ensemble". (3)

Claudel es indudablemente el hombre que ha encontrado a Dios. Y qué es lo que Dios hace con él? Lo ha invadido, lo

(1) *Etudes, Jacques Rivière, p. 65.* (2) *Correspondence avec Jacques Rivière.*

(3) *Art Poétique.*

ha embebido, como una agua purísima, se ha infiltrado por todas las partes de su ser.

Pensemos en el trabajo tan intenso que tuvo el poeta allá al principio; cuando le era casi imposible sostener la lucha espiritual. Para comprenderlo basta recordar su primer drama: "Tête d'Or" e inmediatamente notaremos la pesadez en la atmósfera, que por momentos es casi irrespirable, sobre todo en las primeras páginas. Esta obra constituye el monumento decisivo en el que se percibe el eco de ese rudo combate que el poeta sostuvo en su interior contra ese Dios que le atraía cada vez más.

Diríase que la alegría ha huído del mundo en la época actual. Ya nadie ríe. En la literatura, como en el arte, ya no hay sonrisas. Todo presenta un aspecto siniestro y Claudel no está de acuerdo. Piensa en una expresión de Renan que le impresionó profundamente, aun antes de ser cristiano: "Après tout, la vérité est peut-être triste". A este respecto escribe a Jacques Rivière:

Je n'étais pas chrétien alors, mais je comprenais profondément des documents célestes comme les chœurs célestes d'Antigone et de la Neuvième Symphonie. Je sais déjà du fond de mon cœur et de mes entrailles que la grande joie divine est la seule réalité, et que l'homme s'il n'y croit pas sincèrement ne fera jamais oeuvre d'artiste pas plus que de saint, mais simplement de pauvres devoirs prétentieux d'homme de lettres et force fleurs de papier. Là est l'explication de l'attitude tragique de Stéphane Mallarmé, ou de l'artiste pur, s'apercevant qu'il n'a vraiment rien à dire.(1)

Es que la poesía humana está sujeta a la incertidumbre y a la inquietud? Nada de eso; Claudel afirma que estamos hechos para gozar, pero es preciso descubrir el secreto de la dicha, de la verdadera felicidad y ésta, como lo he indicado ya anteriormente, sólo se encuentra en Dios. En este mundo no puede haber otra alegría durable. Cómo persuadir a los hombres de esta gran verdad? San Agustín decía a propósito de ella:

"Vous nous avez faits pour Vous, ô mon Dieu, et notre cœur sera toujours dans le trouble et l'inquiétude tant qu'il ne se reposera pas en Vous."

(1) Correspondence avec Jacques Rivière.

El hombre moderno no puede aceptarlo; está tan habituado a la agitación y al bullicio, que no le es posible creer que la alegría del corazón sea fruto del reposo. Las cosas que pasan lo han abstraído totalmente: el dinero, los negocios, el amor, los compromisos de todas clases y así llega a la muerte... ¿Qué tiempo va a tener de buscar la dicha y la auténtica tranquilidad del alma?

Todos los grandes hombres han legado riquezas inmortales a la humanidad. Algún día juzgaremos la inmensidad de los bienes que Paul Claudel le ha dejado. Ante todo, ha devuelto al Señor sus derechos sobre la poesía o mejor dicho, ha encaminado la literatura a su centro natural. Le ha dado la libertad de los hijos de Dios, de la cual acostumbran hablar los moralistas.

¿En qué consiste dicha libertad? En que liberta al hombre de una vez por todas, de las angustias y las inquietudes, que a pesar de él experimenta sobre su propio destino. Es una dicha suprema e inestimable: saber con certeza de donde venimos y hacia donde vamos.

Esta duda, de no conocer a quién pertenecen y qué será de ellos, es como un gusano secreto que ha roído sin piedad las entrañas de millones de hombres, a través de los siglos.

Los más atormentados tratan de aparentar mucha alegría. Buscan el mundanal ruido, tratando de acallar esa voz terrible que no los deja nunca; mas todo es en vano.

Pero: ¿Quién es Dios? ¿Qué vale ese Universo sin límites? ¿Qué es el hombre? El que no quiera perder su tiempo, su vida y su alma, debe resolver estos problemas y tratar de encontrar la solución.

¿Cómo es posible que haya quien viva siempre en las tinieblas?

Nadie puede caminar normalmente a tientas, no es posible. La poesía moderna trata precisamente de salir de la incertidumbre y la obscuridad. Paul Claudel lo ha conseguido plenamente; ha obtenido una gran victoria. Habiendo tomado posesión de su Dios, ha podido tomar posesión del mundo y de sí mismo. Por este motivo se siente seguro y confiado; de aquí proviene esa alegría que antes mencioné.

Desde luego mucho le ha costado semejante triunfo. El com

bate ha sido rudo, ardua la lucha. Sin embargo ha conseguido la plenitud de lo que descaba. Ya sólo le queda verter esta plenitud en el molde del drama o la poesía.

Pocos escritores dan como Claudel, la impresión de contener al mundo. El se ha posesionado del universo entero; del pasado, del presente y del porvenir. Del universo cósmico; del de las almas y del de los corazones. Este es el fruto de su catolicismo.

Católico es sinónimo de universal; Paul Claudel lo ha comprendido y sabido interpretar.

Al hacerse católico, le fué permitido abrazar al mismo tiempo a Dios y al hombre; el espíritu y la materia, los astros, la tierra y el agua y todo lo que en ellos vive.

Las obras maestras le pertenecen y goza amando lo que Dios ha creado.

Uno de los mayores servicios que este poeta ha hecho a los católicos, es el de hacerles ver tan claramente lo que vale la fe, lo que ella significa.

Pues bien, la humanidad no gira alderredor de un hombre, ni de un sistema científico. Viene de Dios y de El, no puede desprenderse ni por un instante. Esta es la unidad verdadera que muchos reclaman ansiosamente, que algunos buscan y que otros tratan de desviar.

Hablando de Claudel, opina Jean Schlumberger:

Le chœur des Muses entraîne Homère et Shakespeare dans son tourbillon triomphal autour de la Muse qui est la Grâce. Les voix de Confucius et de Lao-Tsé ne sont pas exclues du cantique universel. L'Orestie a beau prendre figure d'anticipation chrétienne, peu m'importe pourvu que la grandeur même d'Eschyle entre dans le circuit de notre lyrisme. Il ne s'agit pas ici de connaissance critique, mais de participation subjective. J'aime mieux un Extrême Orient tendencieusement assimilé qu'impartialement exclu de tout ce que je puis fraternellement sentir. Si "Le Soulier de Satin" éploie sa multiple action de la Chine aux Andes, du Maroc à l'Angleterre, et si l'océan qui enferme et relie tous ces continents est aux yeux de Claudel le symbole de la foi, airai-je l'enfantillage d'en être interloqué, au lieu de recueillir avidement la plus magnifique affirmation de l'unité du monde? (1)

Si Schlumberger fuera católico, comprendería que esta unidad no es puramente subjetiva y que por lo tanto no es

(1) "Revue des Jeunes". Mai 1935.

producto de la imaginación de Claudel. Existe desde antes que el poeta. Desde aquellas épocas remotas, en que había una cristiandad; en la que todo el mundo, o por lo menos Europa pensaba unánimemente. Este es el gran secreto de la Edad Media.

Posteriormente el orgullo del hombre se interpuso entre Dios y el mundo, perdiéndose así esa unidad primordial de que he venido hablando.

En esto podemos comparar a Claudel con los más grandes genios, pues no ha inventado absolutamente nada. Se ha concretado sólo a recoger con cuidado todo aquello que los hombres ligeros, vanos, falsos y vanidosos habían arrojado a gran distancia.

La salud intelectual y espiritual de este poeta es magnífica. No anda buscando como otros entre las brumas, no sueña con hadas metafísicas o con princesas encantadas, sólo ve la realidad, evitando las fantasías inútiles e infecundas.

Una de las características de este escritor es la de estar profundamente unido a la vida carnal y por lo tanto, encuentra inmediatamente la materia, la semilla, la pulpa de las cosas que lo rodean.

En su teología misma, nunca se olvida de que el hombre está formado de carne y huesos. Reconoce lo material y lo espiritual, magnificando así una de las tendencias permanentes de la Iglesia, pero proclama la unidad del hombre. Concibe a la Naturaleza tal como es; por eso enuncia todo por medio de la imagen y emplea la metáfora en lugar de la lógica.

Desde su conversión, Claudel lee constantemente la Biblia. A través de su existencia, durante su carrera diplomática, en sus numerosos y continuos viajes, así como en el exilio, el texto sagrado ha sido su inseparable compañero.

Actualmente, retirado de la vida activa, dedica largas horas a éste, su estudio predilecto, que significa para él la substancia, el alimento de su alma, el pan de cada día.

No hay duda, su ser entero está tan impregnado de las cosas bíblicas, que su estilo lo denota claramente. Medita en lo inmutable, en lo permanente, en la divina palabra que no puede pasar.

La Biblia encierra grandes enseñanzas, autoridad y una energía siempre activa. Sus profundos acentos nos conmueven hasta lo más íntimo del alma.

Sin duda, ninguna voz humana ha usado este lenguaje que llega a nosotros desde los primeros siglos como un mensaje de amor, esperanza, ira y revelación al mismo tiempo.

Son palabras inmortales, de un alcance que sobrepasa todas las lenguas perecederas.

Es un libro siempre antiguo y siempre nuevo, verdaderamente extraordinario; inspirado y sapientísimo. La Iglesia lo considera como un dictado divino y una comunicación expresa del Espíritu Santo.

Es una vista continua de la teología desde los tiempos apostólicos hasta el presente; una serie de relaciones y continuidad asombrosa entre las dos partes que constituyen esta obra sublime.

Cada personaje, cada episodio del Antiguo Testamento, es la prefiguración de algún rasgo del Nuevo.

Paul Claudel está hondamente saturado de esta verdad, tan aceptada en la Edad Media y que constituye el fondo de su simbolismo.

Un e su pensamiento al de los Padres y Doctores de la Iglesia; sin ningún respeto humano, ni falsa vergüenza, sigue las huellas trazadas por ellos. Admira y estudia a estos grandes maestros, tan olvidados por el mundo moderno.

Poco después de haberse convertido al Catolicismo, trató de ingresar, como ya sabemos, al Monasterio de Ligugé. Qui so ser benedictino y entregarse a Dios por entero en la vida monástica, que le pareció más apropiada para alcanzar este fin. Sin embargo, fracasó en su intento. Esto fué para él sin duda, un drama que ha repercutido en su vida profundamente. Una humillación que nunca ha olvidado, aunque no lo confiesa claramente.

Esta angustia se puede adivinar con facilidad en los personajes de su teatro en "Le Partage de Midi" y en "Le Soulier de Satin".

No pudo resolverse a la inmolación total. El sacrificio era demasiado duro. El mismo lo ha escrito en su "Ode Jubilaire" con motivo del sexto centenario de Dante.

"C'est difficile pour César de lâcher le monde, et c'est plus

*difficile encore pour un poète,
Cette écriture du monde, la lâcher avant que tu n'aies tout pris,
Car le monde a commencé sans toi, mais sans toi, tu sais
qu'il ne pouvait être fini... (1)*

Es un grito desgarrador que denota un alma ávida de lo grande, de lo sublime.

*Réunis mystérieusement, poète, ces choses qui gémissent
d'être séparées...*

*Prends toutes les créatures de Dieu avec toi, prends le
monde pour y retrouver*

Mon nom qui est Béatitude!... (2)

Arthur Rimbaud ha ejercitado una influencia poderosa sobre Claudel. "Les Illuminations" aclaran su entendimiento; él mismo lo ha dicho muchas veces. Reconoce que de él recibió la primera chispa que prendió en su alma atormentada. Vagaba a la ventura y Rimbaud le mostró el camino.

Salió de la Universidad desorientado, cuando encontró a este maestro.

"Berthelot déclarant que le monde n'a plus pour nous de mystères, Kant affirmant que dans le monde tout est illusion à l'exception de je ne sais quelle loi morale, hideuse idole inacceptable pour un Latin? Il faudrait recréer l'atmosphère de ces années quatre-vingts avec les affreux romans naturalistes, et montrer contre quoi je me suis désespérément révolté. (3)

Entonces se dedicó con ahinco a la lectura de los clásicos griegos, latinos, franceses y rusos. Leyó a Pascal, Bossuet, Dostoiewsky, Hugo y muchos otros...

"Seul Rimbaud a eu l'influence que vous connaissez, mais pour moi ce n'est pas un écrivain, c'est un voyant et un prophète." (4)

En "Ma Conversion" escribe:

"La lecture des "Illuminations", puis quelques mois après, "Une Saison en Enfer", fut pour moi un événement capital! Pour la première fois, ces livres ouvraient une fissure dans mon bagne matérialiste et me donnaient l'impression vivante et presque physique du surnaturel." (5)

(1) Ode Jubilaire en l'honneur de Dante.

(2) Ibid. (3) Le Génie de Paul Claudel, Lettre-préface.

(4) Ma Conversion, Paul Claudel.

(5) Ibidem.

El gran poeta confía a Jacques Rivière:

"Rimbaud a été l'influence capitale que j'ai subie... Mais Rimbaud seul a eu une action que j'appellerai séminale et paternelle, et qui me fait réellement croire qu'il y a une génération dans l'ordre des esprits comme dans celui des corps. Je me rappellerai toujours cette matinée de juin 1886 où j'achetai cette petite livraison de la Vogue qui contenait le début des "Illuminations". C'en fut vraiment une pour moi. Je sortais enfin de ce monde hideux de Taine, de Renan, et des autres Moloch du XIX siècle, de ce baignoire, de cette affreuse mécanique entièrement gouvernée par des lois parfaitement inflexibles et pour comble d'horreur cornaissables et enseignables. (Les automates m'ont toujours inspiré une espèce d'horreur historique). J'avais la révélation du surnaturel. Le génie se montre là sous sa forme la plus sublime et la plus pure, comme une inspiration réellement venue on ne sait d'où." (1)

Rimbaud ha revelado a Claudel los aspectos más hermosos de la vida: la alegría del vivir, el universo, el hombre. Estas serán en adelante la filosofía y la estética del poeta.

"L'idée générale de ma vie et de ma vocation, vous l'avez bien vue; un grand désir et un grand mouvement vers la Joie Divine et la tentative d'y rattacher le monde entier, celui des sentiments, celui des idées, celui des peuples, celui des paysages, de rappeler l'Univers entier à son rôle ancien de Paradis. Pour louer Dieu, il ne me fallait pas moins que l'homme entier avec tout l'ensemble de son esprit et de ses sentiments et que le monde entier à travers duquel j'ai tracé une route". (2)

La influencia que Rimbaud ha ejercido sobre el escritor, en cuanto a la palabra es muy explicable. No hay que olvidar que el temperamento profundamente intuitivo de Claudel, su excepcional genio poético tan sensible a la magia del verbo, y muy especialmente su estado psicológico hacia 1886: Un état d'asphixie et de désespoir.

Sin duda la lectura del autor de "Les Illuminations" le proporcionó la impresión viva y casi física de lo sobrenatural y de lo eterno.

Rimbaud hizo además un gran bien a Paul Claudel, porque despertó en su alma una invencible inquietud espiritual, o mejor dicho, el sentimiento de la caída del hombre, de la culpa original con la nostalgia de la reparación. La certeza de que ésta existe y está a su alcance; lo único que le queda por hacer, es encontrar la fórmula:

(1) Correspondence avec Jacques Rivière.

(2) Ma Conversion, P. Claudel.

Jacques Rivière nos da exactamente esa fórmula:

"Rimbaud est un merveilleux introducteur au christianisme, et la blessure qu'il a ouverte dans l'intelligence de Claudel ne pourra être fermée que par les dogmes catholiques". (1)

No es difícil constatar el efecto que las intuiciones católicas de Rimbaud han dejado en la obra claudeliana. La teoría completa acerca de la Providencia, así como la solución del problema del mal en la armonía de las causas finales. Esos temas están perfectamente condensados en esta frase de la "Saison":

"La vision de la justice est le plaisir de Dieu seul". (2)

Esto impresionó tan hondamente a Claudel que no pudo menos que hacer alusión de ello al hablar de Dante, el poeta de los últimos fines.

Tiene la percepción de buscar a Dios en el camino mismo en que debe encontrarlo; sin embargo, después se olvida de haberlo nombrado:

"J'ai songé à reprendre la clef du festin ancien... La charité est cette clef..." (3)

El gran escritor ha oído este llamado divino; al principio, confusamente, allá en el subconsciente de su cristiana infancia.

Sólo hacia 1880, en esa inolvidable noche de Navidad, la joya el golpe decisivo de la gracia pudo escucharlo claramente.

André Harlaire escribe:

"Cette voie qui est celle de l'Amour, c'est d'en avoir porté incessamment le témoignage même obscurci, même inconscient, qui permet à Claudel de saisir le plus profond appel des oeuvres de Rimbaud." (4)

Claudel cristiano, trata de aprisionar lo Absoluto en la transparencia de las cosas materiales. Aquí vemos sin dificultad ese sentimiento, en este pasaje del "Magnificat":

Mais que je trouve seulement la parole juste, que j'exhale seulement cette parole de mon coeur, l'ayant trouvée, et que je meure ensuite, l'ayant dite et que je penche ensuite, la tête sur ma poitrine, comme le vieux prêtre qui meurt en consacrant. (5)

(1) *Le Problème de Rimbaud*, Jacques Rivière. (2) *Une Saison en Enfer*, A. Rimbaud. (3) *Oeuvres A. Rimbaud*. (4) *Vie Intellectuelle*, Déc. 1928, p. 518.

(5) *Cinq Grandes O*

Jacques Rivière nos da exactamente esa fórmula:

"Rimbaud est un merveilleux introducteur au christianisme, et la blessure qu'il a ouverte dans l'intelligence de Claudel ne pourra être fermée que par les dogmes catholiques". (1)

No es difícil constatar el afecto que las intuiciones católicas de Rimbaud han dejado en la obra claudeliana. La teoría completa acerca de la Providencia, así como la solución del problema del mal en la armonía de las causas finales. Esos temas están perfectamente condensados en esta frase de la "Saison":

"La vision de la justice est le plaisir de Dieu seul". (2)

Esto impresionó tan hondamente a Claudel que no pudo menos que hacer alusión de ella al hablar de Dante, el poeta de los últimos fines.

Tiene la percepción de buscar a Dios en el camino mismo en que debe encontrarlo; sin embargo, después se olvida de haberlo nombrado:

"J'ai songé à reprendre la clef du festin ancien. La charité est cette clef..." (3)

El gran escritor ha oído este llamado divino; al principio, confusamente, allá en el subconsciente de su cristiana infancia.

Sólo hacia 1880, en esa inolvidable noche de Navidad, bajo el golpe decisivo de la gracia pudo escucharlo claramente.

André Harlaire escribe:

"Cette voie qui est celle de l'Amour, c'est d'en avoir porté incessamment le témoignage même obscurci, même inconscient, qui permet à Claudel de saisir le plus profond appel des oeuvres de Rimbaud." (4)

Claudel cristiano, trata de aprisionar lo Absoluto en la transparencia de las cosas materiales. Aquí vemos sin dificultad ese sentimiento, en este pasaje del "Magnificat":

Mais que je trouve seulement la parole juste, que j'exhale seulement cette parole de mon coeur, l'ayant trouvée, et que je meure ensuite, l'ayant dite et que je penche ensuite, la tête sur ma poitrine, comme le vieux prêtre qui meurt en consacrant. (5)

(1) *Le Problème de Rimbaud*, Jacques Rivière. (2) *Une Saison en Enfer*, A. Rimbaud. (3) *Oeuvres*, A. Rimbaud. (4) *Vie Intellectuelle*, Déc. 1928, p. 518.

(5) *Cinq Grandes Odes*, p. 85.

Hay una expresión de Arthur Rimbaud que parece tener un influjo decisivo en el espíritu de Claudel:

"Sur la mer que j'aimais comme si elle eut dû me laver d'une souillure, je voyais se lever la Croix consolatrice". (1)

La Cruz; sobre ella se ha consumado el sacrificio redentor, que en todo restablece la armonía y la paz. El poeta ha querido colocarla en el centro de su obra. En estos versículos de "Le Repos du Septième Jour", cuando el Emperador presenta su cetro imperial que ha tomado la forma de una cruz, podemos entenderlo fácilmente:

"Regardez tous! Voici ce que je rapporte! Je tiens entre mes mains le signe royal et salutaire!

Voici la sublime intersection en que le ciel est joint à la terre par l'homme.

Voici le jugement entre la droite et la gauche, la séparation du haut et du bas. Voici l'oblation et le sacrifice!

Voici le très saint Milieu, le centre d'où s'écartent également quatre lignes, voici l'ineffable point.

Considère ce signe, ô monde! (2)

Este signo augusto se puede encontrar en las cuatro obras que Claudel escribió antes de 1895, o sea el año en que se encontró frente a Santo Tomás de Aquino, su insigne maestro.

La primera versión de "Tête d'Or", (1889) La primera versión de "La Ville" (1890). La primera versión inédita de "La Jeune Fille Violaine" (1892) y la versión única de "L'Échange" (1893-1894). Por todas partes aparece la Cruz Redentora y el sacrificio cruento del Dios hecho hombre; así como la inmolación plenamente aceptada por amor a la humanidad. Esto proporcionó a los héroes de dichos dramas una gran fecundidad espiritual. En "Tête d'Or" la princesa clava

"Comme l'arbre qu'on crucifie pour fructifier" (3)

dice al héroe que está a punto de exhalar el último suspiro:

"Il n'y a pas une de tant de souffrances que ne soit à toi." (4)

Y éste que acaba de dar a la joven que se ofrece como víc

(1) "Une Saison en Enfer, p. 295.

(2) "Le Repos du Septième Jour, Théâtre IV, p. 98.

(3) "Tête d'Or. (4) Ibid.

tima por su salvación, el nombre de "Grâce" y "Bénédiction" refiriéndose al gran poder de esta oblación, le dice:

*"Mais maintenant, mère meilleure, je vais naître une âme
chevelue: J'espère, j'espère, j'aspire! (1)*

Y la gracia de la Cruz, produce efectos verdaderamente admirables. Es un principio de redención individual en "Tête d'Or" y de redención social en "La Ville". El simbólico extranjero que precede inmediatamente la llegada del sacerdote en medio de la ciudad desamparada, responde a Ivors que le ha preguntado su nombre:

*"Ora Coeli. Au jour où vous avez mis debout le Sacrifice,
Les Cieux, ils vivent! dans le transport de la piété me
nommèrent,
Pour être la memoire de son extension; elle est appelée:
"Douleur"! (2)*

Vuelve la misma idea después de la extraña aparición de un sacerdote que porta sobre el rostro una cruz roja; signo misterioso que él mismo comenta:

*Pourquoi vous étonnez-vous?
N'est-il pas juste
Que je porte ma marque?
Car le Prêtre vous répugnait comme un rat
Mais il convient que l'esclave porte son signe,
Ou dans son coeur rebutant, ou sur sa face misérable:
Pour moi, voici celui que je montre,
Comme une enseigne enflammée... (3)*

"La Jeune Fille Violaine", en su primera versión inédita y "L'Echange", llevan también la idea constante de la Cruz. Violaine dice a una infeliz torturada:

"Son mal accepté. Il est à elle. Oh! que je la jalouse de jalousie." (4)

Y Marthe al final de "L'Echange" pronuncia a su vez: Fiat!

*"Oui, il est bon que tu sois morte et que je me trouve ainsi seule
et désolée,*

*Et, il est juste et bon qu'il n'en ait pas été selon ce que j'aurais voulu.
Ce n'est pas à moi de voir pourquoi, car je suis une simple femme, et je
n'ai affaire que d'obéir." (5)*

(1) "Tête d'Or". (2) "La Ville", Théâtre I, p. 145. (3) "La Ville" p. 147-148.

(4) "La Jeune Fille Violaine". (5) "L'Echange", Théâtre III, p. 279.

Claudiel contempla a Rimbaud como a su maestro, aquel que ha iluminado para él los caminos de la religión y de la vida espiritual.

En múltiples ocasiones, este cristiano, inspirado por una fe profunda, alude a la caducidad característica de las creaturas. "Todas las cosas pasan, sólo Dios subsiste. Medita a menudo sobre esta verdad y la expone en sus poemas. El Introito de "La Messe là-bas" está impregnado de ella.

*"En cette heure vide où je suis avec Vous, d'autre chose
que sa durée
Toutes choses dont on dit qu'elles passent, je suis votre
témoin qu'elles ont passé...
Qu'est-ce qu'elles feraient, mon Dieu, toutes ces pauvres
choses qui ne subsistent pas,
Sinon, par leur nature qui est de naître et de cesser,
témoigner que Vous êtes là." (1)*

El poeta reconoce plenamente que Dios es el único Ser absolutamente necesario:

"Il n'y a que Dieu de nécessaire; ris de ces choses, s'Il voulait, qui aurait pu être autrement?" (2)

Dios es infinitamente perfecto; su poder sin límites se traduce en toda su obra. Veamos cómo Claudiel invoca al Señor:

*"Vous qui êtes l'acte pur, ce ne serait pas vous représenter,
S'il restait en nous, comme trop souvent ici-bas tant de principes et de
mouvements pas employés". (3)*

Reconoce a Dios como el Ser supremo sin límite, ni determinación de ninguna especie:

L'empereur.- Qui est le Seigneur du Ciel?

Le Démon.- Il est. Comme tout nombre est mesuré par l'Un, comme le principe réside dans sa vertu, il est, et l'être en lui n'est pas différent de l'existence. (4)

Aquí le aplica a todo lo creado; comunicación del Omnipotente a las cosas.

*L'ange de l'Empire.- Quelle est donc, hors de la cause, la cause première
De l'être, que l'Être lui-même et la communication qu'il fait lui-même de*

(1) *La Messe là-bas*, p. 10.

(2) *Feuilles de Saints*, p. 199.

(3) *Feuilles de Saints*, p. 56.

(4) *Le repos du Septième Jour*, p. 60.

ceci: Il Est? (1)

Humildemente reconoce su nada, se desprecia a sí mismo y sólo aspira a la inefable unión con el Ser Divino. Únicamente desea identificarse con Él:

*Qu'est cette mort que vous m'avez ôtée de la vérité de votre présence
Et de ce néant indestructible qui est moi.
Avec quoi il me faut vous supporter?
O mon Dieu, mon être, soupirez vers le vôtre! Délivrez-moi de moi-même!
Je vois bien des manières de ne pas être, mais il n'y a qu'une seule
(manière
D'être qui est d'être en vous qui est vous-même. (2)*

De esta inmensa desigualdad entre Dios y su creatura, nace sin duda el Amor. Es el llamado poderoso del Ser perfectísimo a lo imperfecto. Y la belleza efímera de las cosas que pasan, no es sino una vaga aproximación a los esplendores eternos, que ellas designan y nos invitan a desear ardentemente.

*Si l'illusion a tant de charmes, que sera-ce de ce qui est vrai?
Si ce qui a l'air d'exister est beau, grand Dieu, que sera-ce de ce qui existe en effet?
Si nous nous réjouissons tellement du rossignol une seconde et de la rose,
Que dirons-nous de Celui qui en est la provocation et la cause
Et dans le sein de qui la terre adorante toute entière se foud
en ces pauvres expressions naïves? (3)*

El Kyrie Eleison de "La Messe là-bas" da a cada una de las tres divinas Personas los rasgos conformes a la teología de la Santísima Trinidad. El Padre está reconocido como el principio del cual parten todas las cosas.

*Mon Dieu, qui au principe de tout et de vous-même, avez mis la paternité,
Soyez béni. (4)*

La segunda Persona, o sea el Hijo, es designada por el poeta por "Palabra", "Verbo".

*Tu es complet, je dis par la vertu, et la Parole et le Conseil.
En toi est placé l'origine de ma respiration. (5)*

(1) *Le Repos du Septième Jour*, p. 60.

(2) *Cinq Grandes Odes*, p. 95.

(3) *Feuilles de Saints*, p. 71-72.

(4) " " " , p. 99.

(5) "La Ville", p. 172.

La fe nos permite distinguir claramente las relaciones esenciales entre las tres Personas de la Santísima Trinidad: el Padre, que engendra; el Hijo, o la palabra divina que repite eternamente la gloria de su Padre y el Espíritu Santo, o sea el Amor purísimo, la caridad.

*...Le Verbe dans le calice d'or qui dit à l'Ineffable ce qu'il est
Le sang qui est la Parole éternelle. (1)*

Todas estas expresiones resumen sin duda alguna la profunda teología que Claudel ha meditado en la Summa Theológica de Santo Tomás. Ha visto que "Verbo es el propio nombre del Hijo:

"Il est la Sagesse du Père". (2)

Es el pensamiento divino, cuyo objeto comprende también a las creaturas. El poeta, en razón de la Encarnación del Verbo ha querido decirle:

"Vous êtes la Parole donnée et clouée de clous de fer". (1)

En algunas ocasiones emplea términos que designan al Espíritu Santo:

"Esprit qui êtes la respiration ineffable entre les deux Personnes". (2)

Así nombra el origen particular de este Divino Espíritu, que procede del Padre y del Hijo. Persona que no es otra cosa, sino su Amor recíproco.

En el Espíritu Santo se encuentra la representación de las cosas. Cada ser humano existe en la mente de Dios desde toda la eternidad; formando parte de ese orden perfectísimo en el cual deberá colaborar con las demás creaturas. Esta misteriosa preexistencia en Dios ha causado profunda impresión en el poeta:

*Quand Il composait l'Univers; quand Il disposait avec beauté le Jeu,
Quand Il Déclenchait l'énorme cérémonie,
Quelque chose de nous avec Lui, voyant tout; se réjouissait dans son oeuvre,
Sa vigilance dans son jour, son acte dans son sabbat! (3)*

*Ce qui était de l'ordre de l'esprit, transpose dans celui de la matière
Cependant reçoit du même Acte origine et figure dans la même lumière. (4)*

Ahora invoca magníficamente a la Gracia:

*O part! O réservée! O inspiratrice! O partie réservée de moi-même!
O partie antérieure de moi-même!*

(1) *Poèmes de Guerre*, p. 33.

(2) *Corona Benignitatis*, p. 27.

(3) *Cinq Grands Odes*, p. 30

(4) *Feuilles de Saints*, p. 62.

*O idée de moi-même qui es étrangère à tout lieu et me ressemblance
éternelle qui*

Touches à certaines nuits,

Mon coeur... dis une parole céleste. (1)

de aquí lo que Beatriz dice a Dante, respecto a las crea-
turas:

*"La gloire et l'explication de Dieu, tu sais que tel est leur but principal
Prends toutes les créatures avec toi, prends le monde pour y retrouver
Mon nom qui est béatitude!*

Aucune chose n'est de trop pour rendre gloire à Dieu! (2)

En "La Maison Fermée", título que simboliza precisamente
al Universo, el poeta canta la grandeza divina:

*O point de toutes parts autour de moi où s'ajustent les fins indivisibles!
Univers inélchiffable! O monde inépuisable et fermé*

*O cher univers entre mes mains connaissantes! O considération du nombre
parfait à qui rien ne peut être soustrait ou ajouté! (3)*

Contempla, extasiado la armonía universal, con todas las
bellezas que encierra.

*Nous saurons comment il s'y prend, l'ayant fait, pour maintenir ce vaste
édifice*

*En tous ces êtres divers comme d'une seule étoffe tissée sans fissure depuis
la pierre jusqu'au Séraphin;*

*Et non pas un ange en haut d'une colonne de marbre mort, mais ce beau visage
près de nous, une rose, embrasé par le Soleil divin! (4)*

Dios es el autor de todo cuanto existe por su intelligen-
cia y su voluntad; así como el artista es el autor de su
propia obra. Entre la concepción del universo y la Creación
hay la misma relación que entre el pensamiento y la palabra
expresada por el sonido. Aquí se nota perfectamente esta se-
mejanza entre la Voz Creadora del Omnipotente y la del poeta.

Et comme toutes choses, de Vous

Ont reçu l'être, dans le temps elles restituent l'éternel.

Et moi aussi

*J'ai une voix, et j'écoute, et j'entends le bruit qu'elle fait
et je fais l'eau avec ma voix.. (5)*

Dios está en todas las partes de su Creación, que mantie-
ne y sostiene. Admiramos como el poeta lo admite plenamente
en la Communion de la "Messe à-bas".

Avant que tu le saches, j'étais là, et je demeure avec cet homme que j'ai

(1) *Les Grandes Odes*, p. 136. (2) *Feuilles de Saints*, p. 182-183.

(3) " " " " 158. (4) " " " " p. 57.

(5) " " " " p. 61-62.

fait. Tu cesserais d'exister si je me retirais...

Là où je Suis, c'est là éternellement qu'est le secret de la naissance. (1)
Aquí el poeta hace notar que no es posible vivir independientemente. Una parte no puede existir sin el todo.

Je ne suis pas tout entier si je ne suis pas avec ce monde qui m'entoure (2)
Tu le veux, il faut me donner enfin! et pour cela il faut me retrouver
En tout, qui de toutes choses suis le signe et la parcelle et l'hostie. (3)

No sucede nada por casualidad. El escritor se remonta a la Causa Primera. Todo absolutamente está dirigido sabiamente:

Je chanterai le grand poète de l'homme soustrait au hasard!...
Je le ferai avec un poème qui ne sera plus l'aventure d'Ulysse parmi les
Lestrygons et les Cyclopes, mais la connaissance de la terre,
Le grand poème de l'homme enfin par delà les causes secondes réconcilié
aux forces éternelles,
La grande voie triomphale au travers de la Terre réconciliée
pour que l'homme soustrait au hasard s'y avance! (4)

Indudablemente, el cristiano, en posesión de su Fe y de su Dios, vive y actúa en universo transfigurado. Dondequiera que dirige sus pasos, encuentra los vestigios de la presencia divina; siente el llamamiento hacia una vida mejor. En la adversidad, en la duda; en las caídas mismas, conoce el indecible gozo del retorno de la reconciliación.

La naturaleza, de suyo tan débil, no es para él un obstáculo; antes bien lo acerca al Señor, a ejemplo del seráfico Francisco de Asís en su maravilloso canto al sol; en comunión de Amor con su Creador.

Este sublime Amor, no cierra los ojos del poeta cristiano; muy al contrario, los vuelve claros, luminosos.... Así lo ha escrito en su hermoso poema "Vie donnée" Raissa Maritain:

"Ne dis pas, que l'amour est aveugle, il a les yeux de l'Eternel".

La Naturaleza toda con sus voces, su silencio y su belleza le hablan de Dios.

La profundidad misteriosa de las selvas vírgenes, las montañas y el mar con su infinita majestad le hacen reconocer plenamente su omnipotencia y le inspiran sus más delicadas poesías.

(1) *La Messe là-bas*, p.52.

(2) *Cinq Grandes Odes*, p.139.

(3) *Cinq Grandes Odes*, p. 141

(4) " " " p.125.

Embrassement du devoir poétique qui est de trouver lieu en toute chose et de le rendre assimilable à l'amour. (1)

Es el amor divino, mezclado sin duda con el humano, nos lleva al fin a las realidades espirituales, que constituyen la esencia misma de nuestra existencia.

"La Religion, n'est exclusivement liée à aucun état, aucune technique; la religion c'est la vie elle-même, la vie dans sa plénitude, la vie ouverte à la présence divine et transfigurée par elle." (2)

El contacto del espíritu con la materia nos encamina hacia la realidad suprema, es decir: Dios; sin duda el arte llama a la Religión, como la Religión llama al Arte.

"Qu'il soit peinture, sculpture, poésie ou musique, l'art n'a d'autre objet que d'écarter les symboles pratiquement utiles, les généralités conventionnelles et socialement acceptées, enfin tout ce qui nous masque la réalité pour nous mettre face à face avec la réalité même." (3)

El culto cristiano, con la magnificencia de su liturgia y el sentido espiritual que este expresa es una magnífica síntesis del Arte y la Religión. Una de las cimas del pensamiento humano que se eleva hasta el Altísimo.

"Si l'univers a une source divine, aussi bien comment n'aurait-il pas une fin divine? Comment chaque chose ne serait-elle pas revêue de la splendeur du dessein qui se poursuit en lui (lui, l'univers) reporté par l'élan infini qui le suit vers Dieu? (4)

El poeta cristiano no trata de producir obras efímeras y profanas. Al contrario, desea que el producto de su genio este marcado con el sello divino que constituye la más importante de las realidades.

"Toute vie intérieure tend, comme à sa réalisation prochaine au moment où elle pourra, avec un sentiment intime de soulagement, se manifester, éclater au dehors sous la force qui lui est adéquate.

Mais dans le même instant une sorte de douloureuse contraction l'étreint et le sentiment de quelque chose d'indiciblement précieux a péri sans espoir de retour." (5)

Los escritores católicos hacen a su modo y en su estilo eterno, exactamente lo mismo que los más humildes artesanos de la Edad Media, que trabajaban con paciencia admirable los encajes de piedra o los vitrales de los vetustos

(1) Argument préliminaire au "Magnificat", P. Claudel

(2) Evangile Intérieur, p.74. Zundel.

(3) Le Crédo des Artistes, p.99, Gil-

(4) Evangile Intérieur. (5) L'Esprit de la Liturgie, Guardini. (let.

templos. Ya sea la obra de piedra maciza, de frágil vidrio o de verbo inmaterial; surge viva y purísima para subsistir a los caprichos de la moda y del tiempo. Hacia 1926, - Carlos Maurras escribió estas conmovedoras líneas acerca de ello:

"Nos tailleurs de pierre du Moyen Age célèbrent dans leurs cryptes l'immortalité de l'esprit. Leur énergique enthousiasme nie la mort, il lui fait mordre la poussière par la force de leur foi et de leur prière, belles mains jointes, corps ascétiques agenouillés ou allongés dans un requiescat éternel.

Après les coups, les ruines, les séparations, les larmes humaines coulent, elles doivent couler. Mais le bel art incorporé à d'étincelantes matières fait des promesses de salut définitif à la beauté comme à la vertu...

Les substances sacrées ne peuvent s'altérer mais font retour au cœur du monde." (1)

Presenta este poeta páginas desbordantes de misticismo, con matices delicados y pensamientos íntimos. Esta Oda constituye sin duda una ardiente plegaria.

"Faites que je sois comme un sèmeur de solitude et que celui qui entend ma parole rentre chez lui inquiet et lourd." (2)

Muchos de sus versos están unidos de noble pasión mística. A través de ellos se traduce ansia espiritual y anhelo de sentido.

Su larga existencia le ha proporcionado un profundo conocimiento del alma humana y sus secretos. Ha penetrado hasta lo más recóndito de los dolores y las penas de la vida, así como de las pasiones. Ha producido obras llenas de fe, sabiduría y sentimiento. Sus pensamientos llegan al lector por el doble camino del corazón y la inteligencia.

Espíritu sabio y libre es el literato que sabe y el poeta religioso que siente.

Admira la santidad y le ha dedicado numerosas páginas. Los doce apóstoles, Santa Cecilia, Santa Coleta, Santa Teresa, San José, San Tarcisio, San Antonio de Padua, San Francisco Javier y otros ilustres santos han sido exaltados magníficamente por el poeta. Pasando por Lorena, canta a San Nicolás, por Alsacia a Santa Odila. De su permanencia en Bohemia, sacó sus himnos dedicados a San Wenceslas, a San Juan Nepomuceno y al Niño Jesús de Praga.

Mas los Santos de Francia le atraen muy especialmente. De

(1) *Illustration de Noël, 1926.*

(2) *Cinq Grands Odes, p. 134.*

entre ellos, considera a tres como los protectores esenciales de su patria: Santa Genoveva, San Luis y San Martín. El mismo nos explica por qué los ha elegido. Fue en el Brasil durante el exilio, cuando su pensamiento se dirigía ansiosamente hacia su país y en lugar de detenerlo en Bayard, Turenne o algún otro de sus grandes hombres; prefirió refugiarse su fatigado espíritu en el recuerdo de aquellos que por medio de la santidad y el sacrificio, formaron allá en épocas lejanas el reino de Francia.

Vous avez dû remarquer, l'importance qu'ont les Saints pour moi, spécialement les Saints de France, patrons et protecteurs de notre pays, dont je voyais de l'autre côté de la mer les grandes figures se dessiner dans la fumée de la terrible bataille qui s'achevait. Un Saint n'est pas seulement un être entièrement absorbé dans la contemplation et le service de Dieu. Il n'est pas seulement chargé de demander mais de recevoir et de distribuer. Il a ordre et mission d'intervenir, non pas seulement au regard de certaines personnes, auxquelles un lien mystérieux le rattache, mais de groupes humains tout entiers dont il est en quelque sorte le type complet et le représentant accepté au milieu d'effigies molles et d'exemplaires manqués. La France, en tant que société organique et traditionnelle dont la vocation est la plus nette et le contour le plus arrêté, n'a jamais manqué de cette lignée de figures constructrices (qu'on appelle d'un mot si significatif des "patrons" appelées à l'instruire des tendances profondes de sa nature à fixer ses attitudes essentielles, à exercer une impulsion permanente sur ses destinées, à en dominer le site comme à en réperer les mouvements. Si les gestes d'un Père Grand et d'un Avocat Patelin peuvent tenter le pinceau d'un peintre, si l'historien ne se lasse jamais de recommencer le portrait d'un Richelieu ou d'un Napoléon, combien plus doivent être intéressantes pour nous ces créatures bénies, non pas mortes, mais toujours vivantes avec nous en qui nous avons un recours approprié, les Saints, ces foyers intimes de lumière et de charité incorporés aux profondeurs d'une civilisation qui est leur oeuvre et dont ils ont obtenu de ne jamais être séparés, alors que nous nous sentons reliés à ces intercesseurs par un rapport non seulement d'analogie, mais de filiation?"(1)

Habla de San Martín, el buen Padre:

C'est lui qui commande notre château et qui se débrouille au dehors avec ce grand monde confus.

Il est le justicier en dernier recours formidable et le côté avec espoir toujours par où l'on attend l'inattendu.

Avant que nous soyons il était là et déjà nous nous étions avec lui sa né-

(1) Introduction à quelques oeuvres.

cessité et son désir.

Martín entregó todo a Cristo, no solamente su capa, sino también su vida. Su anhelo único fue la gloria de Dios.

*Ce n'est pas de pierres qu'il a à enfanter, ce sont des
hommes, et sa paternité, c'est le baptême,
Le baptême ou replongement dans cette eau qui est le
mouvement lui-même,
Les âmes qui ne se meuvent plus sur la terre seulement,
mais sans poids, dégagées dans la lumière libre et l'eau vivante!
Demain c'est le Roi sur son trône et l'Evêque dans la Cathédrale
trionphante!
Mais aujourd'hui c'est
Martin tout seul et cette foi en lui
Qu'il est de la part de Dieu quelque chose capable de donner la vie.*

Santa Genoveva, providencia de Francia! Protectora de los campos de los que en ellos pasan su existencia. El poeta piensa en ella sobre el severo muelle del Saona, un triste y frío día de diciembre. Es tiempo de guerra. Su pensamiento va hacia las madres, las viudas o aquellas jóvenes que están en vísperas de casarse. Mas, no siempre debemos llorar. Las lágrimas no resucitan a los muertos. Es mejor un rayo de esperanza. Genoveva no deja un solo día de preocuparse por su amado pueblo:

Ecoute vivre ce peuple qui est né pour se mettre contre toi et cette moisson qu'ils ne savaient pas inutile, la vois-tu? et entends ce grand peuple confusément dans ton coeur qui ne sait pas qu'il va mourir.

Genoveva, la dulce pastorcita que custodia dos vacas allá en la Ile-de France.

*Prête l'oreille et toute la douleur qu'il aura jamais sur la
France*

*Lui est communiqué dans ce vent doux et humide sur sa face et dans
cette cloche qui sonne un seul coup, et dans le silence,
Que lui veut dire cette voix si douce et si triste qui l'appelle?
Sa mère l'a mise gardienne de deux vaches, et que peut-elle faire,
et qu'est-ce que l'on attend d'elle?
Jusqu'à ce que Germain d'Auxerre ou tel autre passant mystérieux,
Forçant la haie tout à coup et le pré automnal plein de colchique
est avec eux,*

Montre à la pastoure cette médaille et le signe aussitôt
qu'elle reconnaît

De ceux-là qui ne sont pas nés pour le monde, c'est Dieu seul
pour qui le monde est fait!

Ahora conoce plenamente su destino; en adelante será la
protectora, la madre de su pueblito!

Regarde ce peuple à pleines routes débordantes, Geneviève, qui s'en
vient se jeter entre tes bras!

Stérile, et qui n'as pas engendré, admire! et d'où te viennent
par tous les sentiers ces enfants qui ne sont pas à d'autres qu'à toi?

"¡Genoveva, protege a todos!"

Les hommes sont à la guerre, mais ils savent que derrière eux leurs femmes
et leurs petits sont sous le patronage étendu et sous la grande puissance
De Geneviève, épouse de Jésus-Christ, dont la virginité est accompagnée
par un Ange flamboyant!

San Luis, el bondadoso Rey "Le Roy Loys" es admirado y que-
rido por todos sus vasallos:

"Il est doux d'être commandé par un être que l'on admire."

Este apuesto y joven Rey, es al mismo tiempo el más justo
y misericordioso de los hombres.

Ah, c'est Louis, notre Roi, pas un autre, ce je ne sais quoi de hardi,
et de jeune, et de rapide, et de majestueux!

C'est lui qui lave les pieds des pauvres et qui met sa joue royale un
moment contre le mufle des lépreux.

Mais qu'un traître lève le masque ou que des brigands viennent l'attaquer,
Il n'y a pas de regard plus dur que celui de cet ange terrible!

Coule entre tes peupliers profonds, ô Seine, et toi, Marne paisible!

Pousse ta charrue, laboureur; pasteur, conduis ta vache dans les prés.

Et vous, tremblez, ennemis de la France, quand sur son cheval blanc
s'élançait notre Roi doré!

Qui n'aimerait un juge si beau et ce Roi qui nous défend avec son corps?

Mais n'est-il pas écrit qu'entre les époux l'union va jusqu'à la mort?

Entre Francia y el Roy Loys existe un amor sublime que no
conoce límites.

Dieu est charité, et puisqu'il aime ses créatures, pourquoi ne les
aimerions-nous pas comme lui?

Ce n'est pas cette espèce de bienveillance générale, c'est le mot

amour qui est écrit.

El amor verdadero no es sólo la entrega física del ser. Reclama el corazón, el alma y la vida entera. Por eso es sacrificio, oblación. Así San Luis, después de conseguir la paz en su reino, no cree tener derecho a disfrutarla como premio legítimo de su noble esfuerzo. Esto es humano; mas el amor santo lo sobrepasa todo:

O mon royaume! ces fleurs et ces fruits dans le temps que tu me donnais, crois-tu donc que j'en aie toujours besoin?

Est-ce mon corps seulement que tu veux, ou plutôt n'est-ce pas mon âme?

Ya que Francia ha tenido la dicha de gozar a su Rey, lo presta generosamente a Palestina; donde el Santo Sepulcro está cercado por los infieles. Es preciso que el varón insignie que ha hecho reinar la justicia entre su pueblo, logre implantarla en el país de la Biblia y el Evangelio. Que extienda el reino de Dios entre los que no lo conocen. El Rey Loys no dejará de ser el Rey de la nación francesa por haberse convertido en cruzado.

Ce n'est pas assez de posséder le soleil si nous ne sommes capables de Lui coopérer.

Ce n'est pas assez d'être avec Dieu si nous ne sommes capables de le donner.

No he venido a este mundo para gozar; mi destino es mucho más elevado. Esto debe decirse a sí mismo el cristiano. Servir a Dios y hacer su Voluntad. Así se diviniza en sus actos. El amor no es sólo del tiempo, sino de la eternidad. El que ama egoístamente permanecerá sobre la superficie; el que ama con caridad penetrará hasta el fondo de las almas y alcanzará dimensiones increíbles.

C'est en Dieu seulement que je ne t'échapperai pas et que tu es sûre de me retrouver.

El Rey San Luis por lo tanto, no ha muerto para Francia. Vive siempre en el corazón de su amado pueblo. Sin duda el amor es más fuerte que la muerte misma.

Louis a aimé son royaume comme François aimait la pauvreté. C'est cela pour l'éternité qui est son droit et qui est sa chair et qui est son épouse et cette tête sur son sein.

On peut tout lui demander excepté de cesser de lui faire du bien
 Et tout cela qui en lui n'était pas fait pour elle et qui était
 capable de mourir,
 Tout cela qui lui était inutile et qui n'était pas fait pour la
 sauver et pour la défendre et pour la chérir,
 Tout cela qui était autre chose que Dieu et dis-tu que tu t'en
 lasserai jamais? cette source éternelle de la joie!
 C'est cela qu'il est insupportable de conserver plus longtemps si
 vainement à soi seul en ce lieu qui est ailleurs sur la Croix!
 Ce qu'elle ne peut pas donner, c'est lui qui le donnera à sa place.
 C'est lui qui sera en Dieu la consommation et la couronne
 resplendissante de sa race!

Este es el papel que desempeñan los santos. Permanecen vivos para nosotros y abogados ante el Altísimo. Sin duda, su alma humana no ha perdido el recuerdo de los días pasados sobre la tierra. Conservan la memoria y la sensibilidad. Los vínculos que a ellos nos unen son muy poderosos. Y así como Peguy admira a Santa Juana de Arco y la instala en el centro de su poesía; Paul Claudel dedica gran parte de su obra a todos los santos y muy especialmente a los de Francia.

La poesía claudeliana es pues como una explicación clara y luminosa del Universo:

Quelle belle vie, comme celle de l'agriculteur et du moine, qui suit un fil continu, qui est tout entière attachée à l'exploitation des saisons et en qui s'achève et se plénifie le temps qui est le rythme de l'Eternité! L'Homme a été mis par Dieu au milieu de la nature pour l'achever et pour la lui offrir, par son travail pendant la semaine et par la prière chaque dimanche. C'est pour quoi la vraie vie humaine est celle qui est continue à l'oeuvre de Dieu et qui est mêlé à la terre, aux hommes et aux animaux. Dieu bénit Abraham pendant qu'il laboure avec son fils auprès de lui qui tient l'aiguillon au milieu d'un vol de corbeaux et l'on voit là-bas le toit de la ferme!

Canta sin cesar a la Creación y ensalza su magnificencia. Nunca olvida la divina presencia; sabe que está delante de Dios y que El sólo constituye el inagotable alimento de su espíritu.

CAPITULO V.

LA OBRA DE PAUL CLAUDEL Y SU INFLUENCIA EN EL TEATRO A FINES DEL SIGLO XIX Y PRINCIPIOS DEL XX.

El teatro de Claudel es, por su esencia, lírico y su evolución presenta aspectos muy interesantes.

En sus obras hay siempre poesía, brío y calor, así como inspiración, exquisitez, emoción y elegancia. Sin embargo, tiende a la obscuridad; tal vez a ésto se deba el hecho de que no sea el escritor de las muchedumbres, sino de exquisitas minorías.

Es sin duda, uno de los más grandes poetas líricos contemporáneos que ha enriquecido el arte literario con novedades antes desconocidas. Posee raro gusto y vastísima cultura. Una de sus características principales es la introducción del versículo y la libertad en la métrica; pues como ya sabemos, rompe con frecuencia las leyes tradicionales de la acentuación rítmica.

En muchas de sus obras hay verdadera y honda pasión, evocaciones maravillosas, que hacen de él un gran maestro de la belleza en el verso francés.

Ha sido uno de los escritores más discutidos. Hacia 1890, Maurice Maeterlinck escribe, después de haber leído "Tête d'Or":

"Il y a des moments... où vous dites un petit mot, suivi d'un tel torrent de petits mots miraculeux que vous m'apparaissez subitement le plus grand poète de la terre... Je commence à croire que c'est le génie dans la forme la plus irrécusable qu'il ait jamais revêtue." (1)

La indiferencia rodea por otra parte, al joven poeta; diríase que él mismo ha dado a sus amigos la consigna del silencio. Respecto a esto, opina Rémy de Gourmont, hacia... 1898:

"En ce temps où l'opinion en littérature, obéit aux gestes honteux de plusieurs indigences intellectuelles, il est inutile de qualifier autrement que

(1) Citado por Frédéric Lefèvre en "La Revue des Jeunes" del 25 abril 1926, pag. 142-143.

de ces allusions le talent de l'auteur de "Tête d'Or". Disons-nous qu'il a le don du tragique, et en puissance toutes les vertus d'un grand poète dramatique. Ses têtes se retourneraient et peu sans un mauvais sourire. D'ailleurs il s'est enfermé volontairement dans un tombeau à secrets; fâché de la gloire qui lui est venue, il a préféré être ignoré que d'être incompris... Donnée par le poète lui-même, il est très vrai; le mot d'ordre du silence a été gardé depuis sept ans avec une religion vraiment exemplaire, mais ceux qui ont souffert de se taire me pardonneront peut-être d'avoir parlé." (1)

Un poco más adelante, este mismo crítico piensa que es el naturalismo una de las causas principales de la apreciación indiferente de la obra de Claudel:

Retu, "Tête d'Or" m'a énuvré d'une violente sensation d'art et de poésie; mais je l'avoue, c'est de l'eau-de-vie un peu forte pour les temps d'aujourd'hui... "Tête d'Or" dramatise à l'heure même où les hommes ne veulent plus que vieillir, comme des petites filles, des paquerettes dans une prairie unie; mais il faut être impitoyable à la puérilité: c'est pourquoi nous exigeons de l'auteur de "Tête d'Or" et de "La Ville" l'oeuvre inconnue de sept années de silence. (2)

Hacia 1905, escribe Philoxène Bisson:

Claudel, qui avait écrit "Tête d'Or", "La Ville", "Le repos du septième Jour", "L'Echange" et "La Jeune Fille Violaine", était encore inconnu du public. On ne passait ses oeuvres en grand mystère, on se répétait son nom à l'oreille, il avait une chapelle, mais dont les fidèles gardaient le secret avec une prudence extraordinaire. (3)

Posteriormente apareció un notable artículo de Eugène Montfort, a propósito del gran poeta:

Il est, Paul Claudel, un des beaux génies qui aient vécu. Et il est inconnu. Mais c'est l'amer privilège des très grands. Cependant, tandis que, en foule, les renommées littéraires s'élèvent à chaque instant et retombent, quelque part, dans l'ombre, une gloire couve, silencieuse, longtemps mais pour éclater un jour dans un éblouissement dont les rayons ne s'éteindront plus". (4)

Marcel Schwob arroja ahora una luz extraña sobre el misterio del silencio guardado hasta entonces, por los admiradores del escritor:

Merci pour Claudel et merci pour sa grande oeuvre, si énorme que jusqu'ici, ceux qui l'adorent se sont tus, de crainte qu'on se moque d'eux." (5)

(1) Livre des Masques, Paris, 1917, 7e. Ed. Mercure de France. Préface écrite en 1898, p.174. (2) Ibid. p.175. (3) Vingt ans de Littérature Française, T.II, p.220-21. (4) Ibid. p.221. (5) Ibid. p.222.

par des allusions le talent de l'auteur de "Tête d'Or". Disons-nous qu'il a le don du tragique, et en puissance toutes les vertus d'un grand poète dramatique peu de têtes se retourneraient et peu sans un mauvais sourire. D'ailleurs il s'est enfermé volontairement dans un tombeau à secrets, fâché de la gloire qui a préféré être ignoré que d'être incompris... Donné par le poète lui-même, il est très vrai, le mot d'ordre du silence a été gardé depuis sept ans avec une religion vraiment excaplaire, mais ceux qui ont souffert de se taire ne pardonneront peut-être d'avoir parlé." (1)

Un poco más adelante, este mismo crítico piensa que es el naturalismo una de las causas principales de la apreciación indiferente de la obra de Claudel:

Retu, "Tête d'Or" m'a éniuré d'une violente sensation d'art et de poésie ; mais je l'avoue, c'est de l'eau-de-vie un peu forte pour les temps d'aujourd'hui... "Tête d'Or" dramatise à l'heure même où les hommes ne veulent plus que cueillir, comme des petites filles, des paquerettes dans une prairie unie ; mais il faut être impitoyable à la puérilité c'est pourquoi nous exigeons de l'auteur de "Tête d'Or" et de "La Ville" l'oeuvre inconnue de sept années de silence. (2)

Hacia 1905, escribe Philoxème Bisson:

Claudiel, qui avait écrit "Tête d'Or", "La Ville", "Le repos du septième Jour" "L'Echange" et "La Jeune Fille Violaine", était encore inconnu du public. On se passait ses oeuvres en grand mystère, on se répétait son nom à l'oreille, il avait une chapelle, mais dont les fidèles gardaient le secret avec une prudence extraordinaire. (3)

Posteriormente apareció un notable artículo de Eugène Montfort, a propósito del gran poeta:

Il est, Paul Claudel, un des beaux génies qui aient vécu. Et il est inconnu. Mais c'est l'amer privilège des très grands. Cependant, tandis que, en foule les renommées littéraires s'élèvent à chaque instant et retombent, quelque part, dans l'ombre, une gloire couve, silencieuse, longtemps mais pour éclater un jour dans un éblouissement dont les rayons ne s'éteindront plus". (4)

Marcel Schwob arroja ahora una luz extraña sobre el misterio del silencio guardado hasta entonces, por los admiradores del escritor:

Merci pour Claudel et merci pour sa grande oeuvre, si énorme que jusqu'ici, ceux qui l'admirent se sont tus, de crainte qu'on se moque d'eux." (5)

(1) Livre des Masques, Paris, 1917, 7e. Ed. Mercure de France. Préface écrite en 1898, p.174. (2) Ibid. p.175. (3) Vingt ans de Littérature Française, T.II, p.220-221. (4) Ibid. p.221. (5) Ibid. p.222.

Camille Mauclair, a su vez da esta explicación: *Les symbolistes se turent par jalousie.* (1)

El profundo silencio que rodea a Claudel se va modificando poco a poco. Los puntos más salientes de esta evolución, serán sin duda los éxitos sin precedente que obtuvo en 1912 con "L'Annonce faite à Marie" en el Théâtre de l'Œuvre y en 1914 con "L'Otage" en l'Œuvre y L'Odéon.

Hacia esa misma época hubo una encuesta entre la juventud literaria, dirigida por Emile Henriot, con este tema: "À quoi revent les jeunes gens". Claudel obtuvo la admiración de todos aquellos jóvenes escritores, que veían en él a un auténtico maestro de las letras francesas. Jean Poyere, Georges Duhamel, P.-J. Jouve, Pierre Hepp, Paul Ivoi y Fernand Divoire, se encontraban entre ellos. (2)

François Mauriac reconoce al autor de "L'Annonce faite à Marie", como uno de los introductores del renacimiento lírico en Francia:

Il y a aujourd'hui trois lyriques dont bien peu de jeunes gens évitent la séduction: Paul Claudel, Francis Jammes, Charles Péguy. (3)

Henry Massis, en la encuesta "Les jeunes gens d'aujourd'hui", da a su vez, acertada opinión sobre los tres poetas:

Leurs noms ne sont encore connus que d'une élite, mais ces nobles artistes exercent un prestige, incomparable sur de nombreux jeunes gens. (4)

Posteriormente al éxito que siguió a "L'Annonce faite à Marie", Claudel fué reconocido unánimemente como un escritor notable. Antiguas revistas pusieron sus ojos en él. La "Revue des Deux Mondes" (15 Feb. 1914); "Paul Claudel", par Mme. Sainte Marie Perrin y "Le Correspondant" num. de 10 abril y 10 julio 1915 le abrieron sus puertas con entusiasmo, invitándolo a colaborar con ellos.

Las principales revistas y periódicos católicos quisieron publicar sus artículos y Mgr. Baudrillart, en una conferencia en el Instituto de Madrid ("La Croix" del 28 de abril 1916, Mgr. Baudrillart en Espagne) proclama a Péguy, Psichari, Jammes y Claudel, "Maîtres de l'heure". A pesar de tener tantos adeptos y simpatizadores de su obra, el escritor no ha dejado de sufrir persecuciones y ataques incontables veces. Se le acusa de obscuro y difícil de en-

(1) *Vingt-cinq ans de littérature Française*, p. 222, t. II. (2) *Paris, Champion, 1913.* (3) *Paris, Plon, 1913*, p. 70. (4) *Ibid.* p. 71.

tender, por lo que escribe François Mauriac:

"Claudel est à la fois illustre et incomparable qu'il est le poète d'une chrétienté qui a perdu conscience d'elle-même."

Henri Massis se expresa en estos términos, refiriéndose al silencio del poeta. Esto fué al siguiente día del espantoso terremoto que sacudió al Japón en 1924:

"Il n'a fallu rien de moins qu'une catastrophe de la nature pour qu'on se souvint que Claudel était un vivant parmi nous."

Claudiel ha sufrido intensamente, esto nos lo revela una carta que escribió en Tokio el 24 de noviembre de 1924, dirigiéndola a M. Pierre Moreau. Este documento deja traslucir amargura y profunda tristeza:

"Depuis quelque temps, j'ai été habitué aux méchancetés et aux injures qu'aux louanges, et votre chaude et généreuse sympathie est pour moi un acte de charité. J'écris maintenant depuis trente ans et le fait de voir des âmes auxquelles j'ai donné toute mon âme englouties dans un silence écrasant, le sentiment d'être inutile, de n'avoir servi à rien, de n'avoir parlé pour personne, de n'avoir rencontré aucun écho est bien fait pour enlever tout courage. Merci donc du fond du coeur pour m'avoir accompagné pendant quelques jours dans cette amère solitude où j'ai l'impression de m'enfoncer de plus en plus.

(1)

Muy lejos del catolicismo, así se expresa Jean Prévost:

"L'ignorance où le public se trouve encore de "Connaissance de l'Est" est la chose peut-être qui m'étonne le plus. Pour le reste, je sais bien que l'attention du public est fragile: je sais bien que les incroyants étaient mal préparés à le lire par l'académisme et l'art voltarien, et que les croyants y étaient, -hélas!- plus mal préparés encore par d'excessives prudences sur le dogme et par l'art sulpicien. Je ne m'étonne pas de devoir la connaissance de Claudel à des amis éloignés de ses croyances, amenés à lui par l'admiration seule, et qui eux-mêmes, ont acquis difficilement et tard la part d'admiration à laquelle ils ont droit: C'est à Alain que je dois de connaître "L'Otage", à Jean Schlumberger "Le Partage de Midi", à Duhamel le lyrisme le plus intime de Claudel. (2)

Hacia 1932, Henri Peyre opina así con gran indignación:

"Il n'est pas, croyons-nous, dans la critique de notre siècle d'erreur plus grossière et plus injuste que cette concompéhension envers Claudel..." (3)

En 1934 Jean Cossou pone de manifiesto un efecto de esai in

(1) Revue des Jeunes, 10 janvier 1924, p.11. (2) Nouvelle Revue Française, Mai 1929, Les éléments du drame chez Paul Claudel, p.602. (3) Nouvelle Revue Française, 1 Sept. 1932, "Le ~~Paul Claudel~~ p.441.

comprensión:

"Si la bibliographie de tels écrivains de notre temps, Gide ou Valéry, est d'une abondance énorme, on ne sera pas peu étonné de constater à quel point est pauvre celle de Claudel! Et cependant le génie de Claudel est assez généralement reconnu. Mais son oeuvre n'est pas entré dans la circulation courante." (1)

Y del lado católico: en una introducción escrita por Robert Crosche, para su traducción alemana de "L'Art Poétique" encontramos las siguientes líneas:

"Les Français devront-ils apprendre de leurs voisins à apprécier comme il le mérite celui qui est sans conteste leur plus grand poète moderne?" (2)

Posteriormente Louis Chaigne manifiesta a su vez con sorpresa:

"N'est-il pas inexplicable, que des catholiques, sous prétexte qu'il n'écrit pas en vers réguliers, abandonnent ce poète si pleinement nôtre que des protestants ou des incroyants, un Duhamel, un Alain, un Souday et un Gide, ont porté si haut?" (3)

Henriette Charanson hace constar en "La Croix", que

"Même dans les milieux catholiques l'oeuvre de Claudel est très discutée." (4)

Y prosigue con tristeza:

"Quand il s'agit justement d'un effort catholique grand et grave, avant de le nier ou simplement de l'écarter, il faudrait essayer de le comprendre, d'en saisir l'essentiel, quand ce ne serait que par respect pour le don de Dieu qui éclate dans tant de passages." (5)

Daniel Rops se muestra aún más pesimista, su opinión es aún más amarga.

"La poésie de Claudel passe du plan humain à un plan surhumain et c'est cela même qui interdit à l'oeuvre claudélienne de trouver dans un monde qui n'est pas apte à l'entendre les échos auxquels elle aurait droit." (6)

El año de 1923 M. Pierre Moreau, entonces catedrático de la Universidad de Fribourg, escribió un interesante artículo sobre Claudel; el cual fué publicado en la "Revue des Jeunes":

(1) *Revue des Jeunes*, 10 janvier 1924, p.11. (2) *Documents de la Vie Intellectuelle*, 20 Oct. 1930, p.138. (3) *Vie et Oeuvres d'Ecrivains*, L. Chaigne, ed. Bosquet, Paris, 1934, p.77. (4) *La Croix*, 13 Août 1934, J. Madaule. (5) *Id.* (6) *Revue des Jeunes*, 15 Mai 1934, p.664-665. (6) *Nlle. Revue Critique*.

"Y a-t-il encore quelque raison pour lui refuser sa place parmi nous, et de le rejeter en d'étroites chapelles littéraires? Pourquoi ne prendrait-il pas son rang dans la grande tradition de notre littérature?" (1)

A partir de la época en que fué redactada esta justa protesta a favor del poeta, su notoriedad ha aumentado continuamente. Lleno de admiración hacia él, Henri Clouard ha escrito:

"Avec Claudel, le génie de Raudelaire et celui de Rimbaud entrent dans les régions de Dante." (2)

Gonzague Truc, en su obra "Paul Claudel", publicada en 1925, reconoce que :

"Pour apprécier justement l'auteur, il faut comprendre sa vie chrétienne." (3)

Hacia 1926 fue publicada la "Correspondence de Jacques Riviere et Alain Fournier", así como la interesante "Introduction a l'oeuvre de Paul Claudel" escrita por la hermana poética del poeta, Mme. Sainte-Marie Perrin. (4)

"Vingt-cinq ans de littérature française" fué publicada bajo la dirección de Eugène Montfort. (5)

En la "Revue des Jeunes", los ocho notables artículos de Frédéric Lefèvre. (6)

"Les sources de Paul Claudel" da un paso considerable hacia la justicia, declarándolo: le plus grand poète catholique des temps modernes." (7)

Esto es porque ha sentido verdaderamente la identidad que existe entre el simbolismo religioso y el simbolismo literario.

Hacia 1928 apareció un artículo en el "Correspondant", cuyo autor, Germaine Maillet, hizo un notable estudio sobre el escritor dándole el título de: Paul Claudel Champenois. (8)

Jean Prévost en la "Nouvelle Revue Française" de mayo de 1929 analizó sagazmente los "Éléments du drame chez Paul Claudel."

Ese mismo año, gran entusiasmo y admiración invadieron el medio literario juvenil. La revista "L'Étudiant Catholique" consagró al poeta un número completo; el correspondiente al mes de noviembre 1929. Acerca de esto hay testimonios entu-

(1) *Un Père d'Eglise, Claudel*, 25 Sept. 1923, p. 665. (2) *La Poésie Française Moderne*. (3) *Nlle. Revue Critique*. (4) *Bloud et Gay*, 1926. Paris, Librairie de France, 1926. (5) *Revue des Jeunes*, 1926, 10 Janv. 25 Avril, 10 Mai, 26 Juin, 10 Juillet, 25 Août, 10 et 25 Déc. (7) *Paris, Lemerrier*, 1927, p. 127. (8) *Correspondant*, 1928.

siastas de Francis Jammes, Maurice Denis, la Comtesse de Noailles, Henri Pourrat, René Johannet, Gaetan Bernoville Fagus Jean Maxence y Rémi Jeaulx, que escribió:

"Il est rare de rencontrer une oeuvre littéraire qui attache: l'oeuvre claudélienne est de celles-là. Aussi célèbre qu'elle puisse être, elle est encore ignorée de beaucoup. Nous songeons, en ce moment, à nos camarades étudiants catholiques, qui se sont jusqu'ici tous éloignés d'elle. Notre seul désir, en achevant ces lignes, est qu'ils connaissent eux aussi, ce grand poète." (1)

Posteriormente Robert Grovelin continúa en estos términos:

"Mais comme pâlit leur prose à côté des oeuvres de Claudel, dont le verbe étincelant est le monde pensant sa haute pensée: Il est bien le vrai philosophe moderne, celui de la vie, non pas du vitalisme, mais de la vie soulevée par la foi ardente." (2)

Al fin el testimonio de Jacques Madaule, vino a aclarar la situación del poeta, con "Le Génie de Paul Claudel". Este es el título que dió a su escrito publicado por vez primera en "La Nouvelle Revue des Jeunes", del 10 de agosto de 1929, páginas 913-938. No puede dudarse que el gran crítico quiso desarrollar una idea ya anteriormente expuesta por Rivière, demostrando claramente que a través de toda la obra de Claudel:

"Une doctrine est impliquée, ... une doctrine qui commande la composition, le choix, l'art tout entier, et que cette doctrine est le catholicisme traditionnel." (3)

En ese mismo año, Madaule escribió otro artículo: "Paul Claudel et l'Extrême Orient".

"N'a-t-il pas démontré lui-même par son propre exemple qu'il est possible à un occidental de comprendre l'Orient sans rien perdre à ce contact? Il est vrai que Claudel appartient à l'Eglise Catholique et là se trouve peut-être l'explication de cet apparent paradoxe." (4)

Sin duda alguna, el desorden aparente que reina en el mundo, realiza la armonía del plan del Creador. El poeta es émullo de Dios, trata de crear... Madaule ha dicho acerca de ello:

(1)Revue Mensuelle de la Fédération Française des Etudiants Catholiques, p.15.
 (2)Nouvelles Littéraires, 12 Janv.1929. (3)Nouvelle Revue des Jeunes, août 1929 p.36. (4) Ibid. 19 Nov.1929, p.336. (5)Vie Intellectuelle, 19 Mai 1930. (6)Revue Revue des jeunes, 15 Mai 1934, p.663.

"de l'étonnement un peu scandalisé des gens orgueilleux, devant l'oeuvre de Dieu et de l'étonnement parallèle des gens du Grammaire-Club devant l'oeuvre d'un grand poète, qui est faite à l'image de celle de Dieu."

Posteriormente produjo el mismo crítico obras magníficas: "Le Génie de Paul Claudel" (1933) y "Le drame de Paul Claudel" (1936). Acerca del primero de estos libros opina Daniel Rops:

"Livre prodigieusement solide. Il paraît désormais impossible d'aborder Claudel un peu sérieusement sans avoir, par l'entremise de ce livre, placé dans son cadre général les éléments de cette oeuvre gigantesque." (1)

Charles du Bos, habiendo examinado el manuscrito primitivo de "Le Génie de Paul Claudel", deplora profundamente que:

"Des motifs qui ne ressortissent qu'aux seules exigences financières en aient restreint les dimensions... Nous y avons perdu telles analyses des plus poussées et des plus instructives des drames de Claudel qui eussent parachevé l'équilibre de l'édifice..." (2)

Sin embargo "Le drame de Paul Claudel" constituye un estudio de los más interesantes en el cual Madaule consagra ciento veinte páginas al análisis de "Le Soulier de Satin".

Hacia 1931 en las "Etudes Carmélitaines" correspondiente a abril 1931, fue publicado un largo artículo acerca de la misma obra, su autor fue Stanislas Fumet. En ese mismo año, Louis Chaigne escribió en "L'Enseignement chrétien", dos magníficos estudios críticos y biográficos al mismo tiempo dedicados a Claudel; de donde he podido extraer las líneas que siguen:

"Je voudrais savoir comment l'auteur de "Connaissance de l'Est" a pu mettre en péril la langue française, combien de nos grands écrivains d'aujourd'hui possèdent celle-ci avec autant de sûreté, d'étendue et de profondeur que lui?" (3)

En 1933, Marcel Raymond en el capítulo "Paul Claudel chante du monde" que forma parte de su obra titulada "De Baudelaire au surréalisme". Essai sur le mouvement poétique contemporain (Paris, Corrêa, 1933), revela una gran penetración

Saurait-on en effet mieux définir la mission de Claudel qu'en la nommant celle d'un prophète travaillant sous l'oeil de Dieu pour lui offrir en manière d'

(1) Revue des Jeunes, Mai 1934. (2) Approximations, 6e. Série, p. 388. (3) Revue d'Enseignement Secondaire, Mai 1935, p. 371. (4) Paris, Corrêa, 1933.

offrande une image de son oeuvre, ni mieux caractériser l'espèce particulière d'intelligibilité que cette oeuvre réclame; tout en elle veut dire quelque chose, comme l'univers en ses moindres parties... Ainsi cette poésie claudélienne, quoi qu'on ait dit et quoi qu'il semble d'abord, vise par des voies parfois étranges et difficiles, a une intelligibilité supérieure. Aussi bien par un même acte qui se prolonge et s'achève, sentie à la fois et comprise, épuisée comme une nourriture "complète" par l'esprit et par l'âme." (1)

En 1934, Charles Du Bos produjo un estudio sobre Claudel: "Commentaires au bas d'un grand texte". En él analiza cuidadosamente el relato hecho por el poeta, de su propia conversión. A propósito, Christian Ducasse escribe:

"Si Goethe figurait pour Du Bos, le plus beau de ses étrangers, la rencontre de Du Bos et de Claudel est plus noble et plus émouvante encore que celle de Du Bos et de Goethe... En un constant va et vient de l'oeuvre à l'être, éclairont sans cesse, l'un par l'autre, Du Bos découvre l'essentiel, à tel point qu'il semble impossible d'aborder un sujet après qu'il l'a traité." (2)

Aquí podemos ver por qué interesó tan vivamente el relato de Claudel a su crítico:

"En ces pages non seulement toute une vie est comprise, mais toute une oeuvre déjà est inscrite, et c'est l'oeuvre du plus grand génie que compte aujourd'hui l'Occident, et ce génie doit tout à sa foi catholique, il le sait, ne cesse de le reconnaître et d'en rendre grâce." (3)

El mismo Du Bos prosigue hablando de Claudel:

"Catholique intégral, ayant depuis près d'un demi siècle fait en lui l'unité du chrétien, de l'homme et du poète, Claudel, dans la littérature française, est celui qui a consacré la parole humaine." (4)

En el año de 1935, François Varillon escribió un artículo: "Paul Claudel" en la revista "Etudes" de los P. P. Jesuitas; corresponde al 5 y 20 de mayo:

"Claudel est un auteur difficile. Aussi bien, n'est-ce pas en grammairien académiste qu'il convient de l'aborder! On n'est pas quitte envers lui quand on a relevé au long de son oeuvre, les ellipses imprevuees, les tours syntaxiques brisés et disloqués. Quoi qu'on pense de ces audaces et de leur valeur expressive, l'essentiel est ailleurs: nous aurons à marquer à quelle hauteur il se situe. Mais il faut auparavant en prendre notre parti: l'oeuvre de Claudel semblable en cela à celle de ses maîtres et pairs, Pindare, Virgile, Dante et Shakespeare, n'offre aucune prise aux investigations hatives.....

(1) Paris, Corrêa. (2) Vie Intellectuelle, 25 Nov. 1935, p.169-17-. (3) Ibid. p. 270. (4) Ibid. p. 263.

Les esprits de type purement déductif ne verront pas se résoudre la nébuleuse ni s'éclairer la brume dorée!" (1)

"La Vie Intellectuelle", del 10 de julio de ese mismo año publicó un magnífico número de doscientas páginas, consagrado íntegramente al autor de "Grandes Odes". Se titula "Homage à Paul Claudel". Muchos de los más grandes escritores franceses contemporáneos, dan en él testimonio de la admiración que sienten por el poeta. René Lalou, en "La Revue de Paris", julio 15 de 1936, aporta a su vez el suyo:

"Je ne dissimule pas mon affectueuse admiration pour l'oeuvre de Claudel, que je regarde comme le plus puissant génie lyrique et dramatique qu'ait connu notre époque." (2)

En diciembre de 1936 "La Nouvelle Revue Française", los escritores católicos Francis Jammes, Louis Massignon, Wladimir Weidle, Charles-Albert Cingria, Charles Du Boz, y los protestantes Jean Schlumberger, Ramus y Denis de Rougemont exaltan la obra de Claudel, no sólo por su grandiosidad y belleza, sino por:

"L'effort... le plus apte à ranimer une communion vivante entre les hommes"
(3)

Denis Rougemont escribe:

"Parmi tant d'admirateurs, combien connaissent la raison de ses beautés, énoncées dans "L'Art Poétique"? De cet ouvrage très sévère et sublime en tant de passages, combien accepteraient l'inquisition? Qu'on ne dise pas que la philosophie d'un grand poète importe moins que son humanité, que son lyrisme, ou que ce je ne sais quoi de bouleversant, obscurément, qui saisit l'auditeur le plus profane de "Tête d'Or" ou de "L'Annonciation". Ce serait aggraver d'une sottise cette séparation, notre péché, contre laquelle toute l'oeuvre de Claudel se soulève à l'appel de la Joie." (4)

Camille Melloy, poeta de origen belga, expresaba su admiración hacia Claudel en 1935:

"L'avenir, ce grand justicier, honorera Claudel comme un des plus grands génies qui aient honoré l'humanité." (5)

Y Léopold Devaux, gran crítico de la misma nacionalidad que el anterior, publicó también en 1935 dos volúmenes: "Devant les oeuvres et les hommes" y "La vie de l'esprit". (6)

(1) *Etudes*, 5 Mai 1935, p.309. (2) *Revue de Paris*, p.382. (3) *Nouvelle Revue Française*, déc.1936, p.994. (4) *ibid.* p.995. (5) *Vie Intellectuelle*, 10 Juillet 1935, p.47. (6) *Desclée de Brouwer*, Paris, 1935.

Los dos capítulos que encabezan la primera de estas obras "De la critique littéraire" y "L'aspect contemporain de la querelle des anciens et des modernes", están completamente impregnados del nombre y de las concepciones claudelianas. En la segunda, se encuentra un estudio notable a propósito de la correspondencia sostenida por el poeta con Riviere y sobre "Positions et Propositions".

Al hablar dicho crítico, del modelo que desearía para la juventud literaria de su país, designa a Claudel:

"Je dis qu'en littérature, voici quand à l'esprit, son vrai maître et non un autre: Le chantre cosmique de l'Acte pur, le chantre mystique de la Rédemption, le théoricien et le praticien de l'authentique Humanisme catholique... Le maître que je lui propose à cette jeunesse, - puisque hélas! il lui en faut un autre, que le Maître Unique! - c'est "Tête d'Or" converti et vieilli, mais surnaturellement jeune qui pleure le Vendredi-Saint dans l'ombre du gros pilier de l'église abbatiale et qui, au saint matin du Corps glorieux ressuscitant au Tabernacle, tien bon jusqu'à midi dans son oraison têtue et jubilante." (1)

M. Louis Piérard, a su vez, da testimonio de la profunda admiración que siente por el poeta:

"Je comprends l'admiration ardente que nourrissait pour vous Charles-Louis Philippe... et qu'il exprimait à tout venant en des termes lyriques."

"Savez-vous, disait-il, que nous avons un grand génie égal à Dante? C'est Claudel." (2)

Suiza reconoce también la grandeza claudeliana; Ramuz, hacia 1925, dice acerca del escritor:

"Cet homme qui cherche toujours à outrepasser la vie, est profondément enraciné dans la vie: Il est de ces catholiques qui ont le zèle de l'être. J'aime ce catholicisme-là." (3)

En el periódico de Lausanne "Aujourd'hui" correspondiente al 28 de agosto de 1930, aparece un artículo firmado por Werner Thomagne del cual he logrado extraer las líneas que siguen:

"Jamais Claudel n'est plus grand que lorsqu'il célèbre la sainteté... Il est le Poète; le seul à coup sûr, à cette heure debout dans la justice et la justesse du Verbe, ne s'embarrassant point de figures de rhétorique ni de règles de prosodie, agissant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit...."

(1) Vaillant, Carmanne, Liege 1935, p.266-267. (2) Nouvelles Littéraires, 15 Juillet, 1933. (3) Une heure avec, 2^e Série n. 196-198.

et le serviteur de Jésus-Christ... Rien n'est dans ses poèmes prétexte à la littérature, tout au contraire y ravale les sens, y édifie l'esprit."

El célebre literato católico Gonzague de Reynold aporta este valioso testimonio a propósito del poeta:

"Je crois connaître assez l'Europe pour faire cette simple réponse: Paul Claudel peut se passer de l'Académie, mais non l'Académie de Paul Claudel." (1)

Alexandre Cingria, el famoso artista y pintor, escribe en un artículo sobre "La Renaissance de l'art religieux":

"Un seul poète, Paul Claudel dans une oeuvre à la fois parfaitement chrétienne et parfaitement moderne dans ce drame qui, publié il y a deux ans, a passé presque inaperçu et n'a pas encore été joué, quand il aurait dû l'être dans le monde catholique entier: "Le Soulier de Satin." (2)

Reconociendo la comprensión profunda que el poeta ha logrado del Japón y los misterios que éste encierra, M. Journet, escribe:

"Cette pénétration de la nature en l'homme, de l'homme en la nature, qui va jusqu'à l'idolâtrie vraie, quel Européen mieux que lui, en a saisi le mystère?" (3)

Jean Massis, en 1935, publica un artículo notable acerca de Claudel; esta podría ser su conclusión:

"La littérature française... ne possédait pas encore de ces génies comme Eschyle, Virgile, Dante, Cervantes, Shakespeare, Goethe, Mickiewicz, Tolstoï: ce génie, nous le possédons aujourd'hui et plus grand qu'aucun autre: Paul Claudel." (4)

"L'Otage" fué representado por primera vez los días 26 de abril y 3 de mayo de 1936, bajo la acertada dirección del Sr. Canónigo Bussard y de M. Pasquier:

"Claudel à St. Maurice: il ne faut pas y voir une tentative maladroite et prétentieuse, mais un beau coup de rame, loin de la littérature qui est vanité, vers ces seules choses qui sont réelles et éternelles." (5)

La representación de "L'Echange" tuvo lugar en Romont, el 13 de octubre de 1929 y en Ginebra el 24 de enero de 1930. En noviembre de 1930, se hizo en Romont una lectura en público de "Le Livre de Christophe Colomb", que fué escuchada por gran número de personas. (6)

(1) *Vie Intellectuelle*, 10 Juillet 1935, p.46. (2) *Nova et Vetera*, Juillet-Sept. 1933. (3) *Ibid.* Avril-Juin, 1930, p.317. (4) *Les Echos de Saint-Maurice*, Oct. 1935, p.245. (5) *Ibid.* avril-mai 1936, p.116. (6) *Le Courrier de Genève*, 9 Nov. 1935.

Hacia 1908, Louis Massignon inició una interesante correspondencia con Claudel; él mismo confiesa que estas cartas le proporcionaron:

"Toujours au bon moment, avec une attention patiente, les conseils d'un sage frère aîné qui voulait bien rester avec moi dans cette dure lutte de la vocation, aussi sévère que celle de la mort, et qui durera jusqu'à la mort, sans laisser faiblir notre lien, ni la reconnaissance fraternelle." (1)

Francis Jammes, el escritor católico, nos da su opinión también acerca del poeta:

"Je crois bien que, de tout le théâtre français contemporain, seul celui de Paul Claudel subsistera dans trois cents ans, traduit dans toutes les langues avec la majesté des plus grands. C'est un Shakespeare catholique." (2)

La Comtesse de Noailles, a si vez así se expresa:

"Lorsque le magnifique poète a des accents sublimes, il nous maintient avec lui sur les sommets." (3)

Joseph Maleguc reconoce la grandeza de la obra claudeliana:

"L'Otage" avait paru... depuis quelques années, quand je le vis jouer au Vieux-Colombier. J'en fus écrasé et soulevé a la fois... Conserver avec ses lois propres le profond détail positif et l'enclorre dans du transcendant, le montrer orienté, instrumental et moyen pour des fins divines, je voyais à ma stupeur, réalisée pour la première fois dans une oeuvre d'art cette réussite capitale." (4)

François Mauriac, por medio de estas líneas hace notar la admiración que siente por el gran poeta, contemporáneo suyo.

"Cher Claudel, vous le savez depuis le 28 mars: la solitude d'un grand poète n'est qu'apparente; vous avez entendu gronder cette foule muette que vous avez blessée au coeur et qui vous aimait en secret." (5)

René Lalou descubre sólo:

"des souvenirs platoniciens mais vivifiés par un poète chrétien." (6)

Jacques Maritain nos hace ver con claridad el arte cristiano de Claudel:

(1) *Vie Intellectuelle*, 10 Juillet 1935, p.39. (2) *Ibid.* p.41. (3) *L'Etudiant Catholique*, Nov. 1929, p.5. (4) *Vie Intellectuelle*, 10 Juillet 1935, p. 151-156. (5) *Ibid.* id. p. 207. (6) *Histoire de la Lit. Française*, Cont. p. 473.

"Dans "'Art Poétique", c'est une conception du monde issue de la Métaphysique du Docteur Angélique qui se trouve exposée... Une scolastique non scolaire, un thomisme poétique, peut-on imaginer cela? C'est la gratitude d'un philosophe qu'à ce titre je désire exprimer ici à Claudel." (1)

Paul Claudel trata sin duda de extender en torno suyo la divina alegría que siente en su interior. Medita en el mundo nuevo y su evolución continua, así como en la grandeza del Catolicismo:

"Je considère la Renaissance comme l'une des périodes les plus glorieuses du Catholicisme, celle où l'Évangile termine ses conquêtes dans l'espace et dans le temps, où attaquée dans un petit coin par les hérétiques, l'Église se défend avec l'Univers, où les humanistes retrouvent l'antiquité, pendant que Vasco de Gama retrouve l'Asie, que Christophe Colomb voit un monde nouveau jaillir pour lui du sein des eaux, que Copernic ouvre la Bible du ciel, que don Juan d'Autriche refoule l'Islam, que le protestantisme est arrêté à la Montagne-Blanche et que Michel-Ange élève la coupole de Saint Pierre." (2)

Ahora podremos notar sin dificultad la tendencia al uso de términos extranjeros, que a veces emplea el poeta:

"Je me suis embarqué pour toujours! Je suis comme le vieux marin qui ne connaît plus la terre que par ses feux, les systèmes d'étoiles vertes ou rouges enseignés par la carte et le portulan. Un moment sur le quai parmi les balles et les tonneaux, les papiers chez le consul, une poignée de main au stevedore; et puis de nouveau l'amarre larguée, un coup de timbre aux machines, le break-water que l'on double, et sous mes pieds... de nouveau la dilatation de la houle!" (3)

Claudel admira a Paul Valéry y elogía su obra en este curioso pasaje de "L'Oiseau noir dans le Soleil levant":

"Les îles de Voléry sont complètes de la base au faite comme des cyclades, elles sont parfaites comme des porcelaines, elles sont aussi indigènes à la Méditerranée que les rascasses et les oursins et le rouleau de malachite bleue, qui passe sous les pêcheurs de thons..."

Valéry... est l'esprit attentif à la chair et l'enveloppant d'une espèce de conscience épidermique, le plaisir atteint par la définition, tout un beau corps gagné, ainsi que par un frisson, par un réseau de propositions exquis." (4)

Claudel ha viajado mucho, ha observado atentamente y estudiado los diversos sitios, razas, tipos y costumbres. Sin duda, los años que pasó en Oriente están contenidos en "Con-

(1) *Vie Intellectuelle*, 10 Juillet 1935, p.28-29. (2) *Une Heure avec Paul Claudel*, F. Lefèvre. (3) *Cinq Grandes Odes*, p.48-49. (4) *Positions et Propositions*, p.27.

naissance de l'Est". El sentimiento de la naturaleza lo entusiasma; ama las obras de Dios y las comprende. Su inteligencia se remonta hacia las realidades superiores y los horizontes eternos:

Mon désir est d'être le rassembleur de la terre de Dieu! Comme Christophe Colomb quand il mit à la voile: sa pensée n'était pas de trouver une terre nouvelle. Mais dans ce coeur plein de sagesse, la passion de la limite et de la sphère, calculée de parfaire l'éternel horizon. (1)

Su cristianismo es sólido y verdadero. Analiza la complejidad del hombre. El drama de Claudel se funda especialmente en el drama humano universal. Muchas de sus obras no son sino una aplicación del único drama original; es decir: la caída y la Redención y a menudo, las dos al mismo tiempo! Cree en la solidaridad que existe en el espacio y en el tiempo; la cual, sólo movida por la caridad, puede convertirse en el drama único de la reversibilidad: el santo, el justo consigue la salvación del pecador, de aquel que, por sus malas obras, se hubiera perdido irremisiblemente.

Se distinguen además varios aspectos en los dramas de Claudel: la inevitable derrota del espíritu que se somete a la materia y descende cada vez más. Por ejemplo, "Tête d'Or" y "Avare" que arrastran a un pueblo entero hacia la perdición.

En "La Ville" podemos notar el contraste entre la fuerza burguesa y la obrera: Besme y Avare en "Tête d'Or" el de la juventud enfrente de la vejez: Turelure y su hijo.

La fuerza arrolladora de la materia que se enfrenta con el espíritu. O el poder colocado ante el sacrificio. Como víctimas citaré: a Marthe, a la Princesa y a Pensée de Coufontaine. A doña Probuèze como modelo del alma arrepen- tida. Sygne de Coufontaine es la mujer que supo entregarse voluntariamente a la oblación y a Violaine de Vercors como a una auténtica santa. Generalmente las heroínas de Claudel son apasionadas; sus héroes se caracterizan por la actividad: Coeuvre, Pierre de Craon y Rodrigue. Con vigor siempre creciente, ordenan y edifican, en muchas ocasiones su soplo vital es tan poderoso que puede arrastrar la materia con ímpetu increíble.

Hay otros personajes, cuyo dinamismo es mucho menor que el de los anteriores, como Marthe y Anne Vercors. Su pala-

(1) *Cinq Grandes Odes*, p. 148-149.

bra es menos dramática que lírica.

Sin duda en "Tête d'Or" la parte dramática supera a la lírica. En "L'Echange" y "Le Partage de Midi" se entabla una especie de lucha entre el drama y el lirismo; y en "L'Annonce faite à Marie" y "Le Soulier de Satin", tiende a predominar el primero sobre el segundo.

Semejante a Balzac, Paul Claudel trata de dramatizar el conflicto que se suscita constantemente entre las clases sociales. Vemos claramente la representación de la fuerza en Avaro, Tête d'Or, Turelure, Pollock Nageoire y Luis Laine. El amor, en Echy Elbernon e Isé. La ciencia en Besme. Tienen en ellos el poder de destrucción; mas para reedificar son impotentes.

Las fuerzas sociales y personales combaten para obtener la supremacía mientras que el signo glorioso de la Cruz, emblema del sacrificio y el renunciamiento, aparece en primer término. Pierre de Craon, por ejemplo, levanta "Justitia de Réims" sobre el sacrificio; para conseguirlo le es menester el oro puro de Violaine. Rodrigue no puede menos que rendirse ante la evidencia; sin duda el orden de la caridad cristiana vence completamente al de la carne; trata de manifestar el orden real y profundo de las almas; cimenta y edifica la Iglesia militante sobre un pedestal de justicia. Realiza sus propias concepciones del mundo interior por medio de símbolos y las del exterior en metáforas sutiles y llenas de sensibilidad:

*"J'ai un chapelet dans mon coeur à dire quand je ne dors pas, grain par grain
Les têtes coupées de mon père et de ma mère et de tous les miens." (1)*

En ocasiones el realismo del poeta se vuelve desconcertante:

*"Si j'étais la mer crucifiée par un milliard de bras sur ses deux continents
A plein ventre ressentant la traction rude du ciel circulaire avec le soleil
immobille comme la mèche allumée sous la ventouse.*

Connaissant ma propre quantité,

*C'est moi, je tire, j'appelle sur toutes mes racines, le Gange, le Missisipi,
L'épaisse touffe de l'Orénoque, le long fil du Rhin, le Nil avec sa double
vessie,*

(1) L'Otage, Acte I, Scene II.

Et le lion nocturne buvant, et les marais, et les vases souterrains et le coeur rond et plein des hommes qui durent leur instant." (1)

Sin duda la lectura continua de la Biblia le ha sugerido la idea de escribir en forma mística. En su "Memento pour le Samedi soir", lo indica claramente. Habla de los profetas y se refiere también a los cánticos de la Santa Iglesia, que le son tan familiares.

*Cantique de Siméon, cantique de Zacharie,
Élévation de la voix de Très Sainte Vierge Marie.
Sur l'Empire terrassé Te Deum d'Augustin et d'Ambroise,
Vocifération dans les Concils de Saint Athanase,
Séquente de Motter, prose d'Adam de Saint Victor Introït de
la Grand'Messe de Pâques, entonné par le Praecantor,
Chant perçant de l'orphéon, sanglot dans le coeur du sourd,
Et latin de Paul Claudel aux derniers jours". (2)*

Muchas veces el poeta se deja llevar violentamente en alas de la inspiración:

Comme le grand pur-sang que l'on tient aux naseaux et qui tangué sous les poids de l'amazone qui bondit sur lui de côté et qui saisit brutalement les rênes avec un rire éclatant!...

Voici la nuit! Encore la fenêtre qui s'ouvre!

*Et je suis comme la jeune fille à la fenêtre du beau château blanc,
dans le clair de lune,*

*Qui entend, le coeur bondissant, ce bienheureux sifflement sous les
arbres et le bruit de deux chevaux qui s'agitent,*

*Et elle ne regrette point la maison, mais elle est comme un petit tigre
qui se ramasse, et tout son coeur est soulevé par l'amour de la vie
et par la grande force cosmique!*

*Hors de moi la nuit, et en moi la fusée de la force nocturne et le vin
de la Gloire, et le mal de ce coeur trop plein! (3)*

Claudel ha ejercido sin duda una influencia notable en la evolución del teatro francés. No obstante ser su producción tan fecunda y variada, ha dejado hondamente im preso su sello personal en cada una de sus obras.

A través de los dramas claudelianos se perciben matices muy diversos de religiosidad, sentimiento y elevación hacia los ideales más altos y sublimes.

(1) *Cinq Grandes Odes*, p. 49-50. (2) *Corona Benignitatis*, p. 201. (3) *Cinq Grandes Odes*, p. 119-120.

Ha absorbido conceptos filosóficos de grandes pensadores y recibido el influjo de escritores notabilísimos; tal vez esto contribuye a que sus obras sean tan profundas y pongan de manifiesto su gran inteligencia literaria.

Como ya antes dije, no ha escrito para todos, sino para unos cuantos. No ha dedicado sus libros a las multitudes ávidas de divertirse y buscar pasatiempos que halaguen el gusto. Muy al contrario, sólo han sido elaborados para aquellos que sean capaces de asimilarlos y de comprender los hondos problemas que el autor les sugiere a través de ellos.

A semejanza de Corneille se ha dado cuenta de que el autor dramático tiene como misión, no sólo hacer que el teatro agrade al espectador por su semejanza con la existencia misma, sino la de corregir los yerros y la banalidad de la vida común, por medio de la representación.

Sus temas son siempre morales. Dota a sus obras de singulares cualidades y trata de acentuarlas cuidadosamente en el carácter de sus personajes.

El teatro de Claudel es una escuela de buenas costumbres y sublimes virtudes. Su fondo es la lucha de la pasión contra el deber y la victoria decisiva de éste por medio de la voluntad. De este teatro se desprenden profundas enseñanzas y ejemplos morales.

Los protagonistas de los dramas claudelianos son en realidad almas extraordinarias, que viven en el medio verdaderamente excepcional en que las ha colocado el autor.

Claudel analiza los grandes problemas del destino humano y los presenta en forma simbólica y completamente personal.

Más que un psicólogo, es un moralista en lo mejor de la tradición humanista francesa. Proclama su fe cristiana y trata a toda costa de convertir a la humanidad por medio de sanas doctrinas. Sus convicciones son firmes y sólidamente cimentadas.

Sin duda Paul Claudel es el creador de un teatro que reúne condiciones muy especiales. Los problemas por él estudiados son fundamentales, es decir aquellos que siempre interesarán a la humanidad. Considera al hombre como un ser capaz de realizar altos ideales.

La religión está siempre presente en sus obras; esto tal vez se deba al conocimiento profundo que el poeta tiene de

Dios y de su constante estudio de los textos sagrados. Mezcla en forma magistral al espíritu con la vida palpitante de realidad.

Las piezas de Claudel encierran grandes bellezas, a pesar de que a varias de ellas se les ha acusado de obscuridad. Este autor pone en sus escritos una delicada ironía, con la que reviste aun los pensamientos mas sutiles; analiza además cuidadosamente los diversos estados de ánimo de sus personajes.

Su estilo es en general elegante y majestuoso; expresa sus ideas en un lenguaje sutil, aunque a menudo resulta en su dicción, demasiado complicado y en ocasiones poco comprensible para todos.

Es un notable pintor del alma humana, la profundidad de su pensamiento le ha permitido abordar temas de lo más variado. Expresa con fidelidad los diferentes sentimientos que el hombre puede experimentar en su interior, alternando con acierto el movimiento del lenguaje.

Dentro del teatro contemporáneo, Paul Claudel ocupa sin duda un sitio aparte. Sus obras generalmente son más propias para ser leídas que para ser representadas en la escena.

Este escritor es considerado como un auténtico maestro; ha creado su estilo propio, abriendo nuevos horizontes y perspectivas nunca imaginadas a la literatura y al pensamiento universal.

El teatro de Claudel es en general poco conocido por la mayoría de las personas, sin embargo en la elite intelectual ha ejercido sin duda un influjo decisivo.

Este autor hace vivir a sus héroes en las circunstancias más opuestas y variadas: problemas sociales y morales, temas de profundo misticismo o se introduce en terrenos filosóficos o metafísicos. Da un sentimiento tan hondo a las palabras, que inmediatamente hace notar la esmerada atención que pone al elaborar sus obras. Los diversos sentimientos que analiza: la religiosidad, el amor, el odio, el orgullo, la desconfianza, la maldad, la ciencia, el patriotismo, etc. lo interesan grandemente e inspiran su lenguaje vigoroso.

El universo entero, con todas sus bellezas, es precisa -

mente lo que constituye la grandeza de su teatro y de su obra en general.

Los personajes centrales de Claudel son comunmente almas que salen de lo vulgar, alentadas por los más nobles y elevados ideales, aunque revestidas de los defectos humanos.

Penetrando hasta lo más íntimo de la conciencia, estudia las angustias morales, la incertidumbre, la duda, los deseos más fervientes, los anhelos más caros y legítimos.

La firmeza y precisión con que realiza la parte filosófica de su obra, hacen que este autor pueda ser considerado como uno de los más grandes maestros del pensamiento actual. Sin embargo la obscuridad y cierto rebuscamiento no han pasado desapercibidos para la crítica.

Otra característica de Claudel es que en general cada una de sus escenas debe ser examinada con atención para ser plenamente comprendida. Es además necesaria, como antes dije, la lectura de sus obras dramáticas.

Ha trazado un camino nuevo y su teatro se levanta majestuoso y lleno de vigor, llevando en sí la inspiración sublime del escritor.

Este reúne sin duda las cualidades propias del dramaturgo: honda sensibilidad, rica fantasía y conocimiento de la naturaleza humana, así como de todo aquello que encierra el corazón del hombre. Además tiene esa ingeniosa ironía con que ha logrado dar golpes magníficos, aun en las situaciones más trágicas y complicadas.

No hay dificultad capaz de intimidar el genio de Claudel. Su meta es el Universo entero, con su asombrosa grandeza y armonía.

Su obra es notable; en ella ha puesto toda el alma. El profundo sentido religioso y vitalidad fecunda que encierra, lo demuestran claramente.

Es un testigo de Cristo, católico verdadero y artista por temperamento; posee gran talento poético, aunque su trabajo, como antes dije, es sumamente difícil de abordar.

Inspirado por una filosofía muy honda, su lirismo tiene una tendencia marcada al misticismo. Mas éste viene naturalmente del alma, de un esfuerzo supremo para elevarse hasta Dios. No es un misticismo sensual y morboso como el de Ver-

laine; tampoco ingenio y a veces infertil como el de Francis James. Además su filosofía es más esencialmente católica que aquella más humanamente cristiana de Charles Péguy. Su vasta cultura lo lleva a lo universal, remontándose a los tiempos más lejanos.

Es un gran escritor, que conoce íntegramente todos los aspectos de la vida y del arte. Ha dado a su trabajo literario un sello muy personal; todos esos cambios y matices diversos que se notan a través de su obra, son sin duda expresiones de su alma insaciable; ávida de lo grande, lo imperecedero, lo infinito y por eso su aportación al teatro francés es sin duda muy valiosa.

A su llamado, podríase asegurar que el mundo entero empieza a despertar de un profundo letargo. Con su mano fuerte y vigorosa atrae hacia Dios. En su "Correspondence" con Jacques Rivière, podemos notarlo con facilidad:

"Ce sera le grand ferment qui fait éclater tous les vases... la grande fermentation de la vingtième année d'où dépend tout le vin de la vie." (1)

Al oír esa voz potente, el hombre eleva su mirada hacia lo alto, se ha transformado. Sigue a Claudel, que marcha siempre adelante, llevando por doquier la palabra de Cristo. Paul Valéry se expresa en estos términos que pueden sin duda aplicarse al gran poeta:

"Ni la matière, ni l'espace, ni le temps, ne sont depuis vingt ans ce qu'ils étaient depuis toujours! Il faut s'attendre que de si grandes nouveautés transforment toute la technique des arts, aillent peut-être jusqu'à modifier merveilleusement la notion même de l'art." (2)

Francis James, el poeta amigo de Claudel, escribe a su vez:

"C'est par sa "Connaissance de l'Est" que j'ai retrouvé la divine enfance du monde, et donc la foi. Il faut gravir tout d'abord ce livre pour pouvoir ensuite s'élever jusqu'aux sommets qui plongent leurs cimes dans "L'Éternité bienheureuse..." Il y aura bientôt où j'écris ces lignes, il contemplait un ciboire plus éblouissant qu'aucun soleil qu'il vit va dans l'Inde, le pain qui me nourrit pour les siècles des siècles." (3)

Como católico auténtico, Paul Claudel sólo trata de restaurar todas las cosas en Cristo. Según él, el universo entero, con sus innumerables maravillas nos pertenecen; ade-

(1) Correspondence, p. 23 (2) Nouvelles Littéraires, 28 Mars, 1931. (3) L'Étudiant Catholique, Nov. 1929, p. 34

más gozamos de absoluta libertad. Sin embargo, somos de Dios y todo lo que hay en nosotros es suyo. Es el Amo y Señor de todas las cosas. Sin duda, nos hallamos ante el inmenso reino del hombre universal. Este, es tan grande que necesita todo. La tierra entera lo acompaña a su paso y los espacios infinitos le hablan sencillamente; emplean con él un lenguaje familiar.

El catolicismo constituye el centro de la existencia de este poeta y envuelve todos sus aspectos. Por eso creo que la apreciación más exacta sobre él, la que quizá lo describa mejor aclarando todos los conceptos de su genio sumamente complejo, es la de André Maurois:

"L'originalité de Claudel, c'est que chez lui le réalisme catholique prend pour objet, non seulement la vie individuelle, mais la vie sociale, économique. Ayant passé par l'École des Sciences Politiques, il entre d'abord dans le service consulaire, plus tard dans le service diplomatique. Il parcourt toute la terre, rien que la terre! Il réside à New York, à Boston, en Chine, au Japon, à Hambourg, au Brésil; il sera vers la fin de sa carrière Ambassadeur de France à Tokio, à Washington, à Bruxelles. Et ce qu'il veut chanter dans ses vers, c'est un peu comme Walt Whitman toute cette activité des hommes, ces chemins de fer, ces bateaux, ces banques, ces guerres, mêlées aux passions de l'individu, ces travaux de la terre, ces églises construites, cette vie quotidienne et surnaturelle. A sa Muse, dans l'une des Cinq Grandes Odes, il demande de lui permettre cette rude, et terrestre, et charnelle et catholique poésie:

"Laisse-moi être nécessaire! Laisse-moi remplir fortement une place reconnue et approuvée?"

Comme un constructeur de chemins de fer, on sait qu'il ne sert pas à rien, comme un fondateur de syndicats!...

Laisse-moi chanter les oeuvres des hommes et que chacun retrouve dans mes vers ces choses qui lui sont connues.

Comme du haut on a plaisir à reconnaître sa maison, et la gare, et la mairie, et ce bonhomme avec son chopeau de paille, mais l'espace autour de soi est immense!

Qu'à quoi sert l'écrivain, si ce n'est à tenir des comptes?

Que ce soit les siens, ou ceux d'un magasin de chaussures ou de l'humanité toute entière....." (1)

** ** *

(1) *Études Littéraires, André Maurois, p. 190-191.*

CONCLUSION.



Claudiel es sin duda universal por su vasta cultura. 'Un océan de pensées' como ha dicho Francis Jammes.

Ha meditado sobre todos los temas y profundizado las grandes obras, especialmente la Biblia que conoce muy a fondo y de la cual ha logrado obtener un sentido y comprensión, más perfectos que cualquier otro escritor francés, con excepción de Bossuet. Vienen después las obras greco-latinas y sobre todo Eurípides al que admira más que a ningún otro llamándolo el 'Baudelaire Grec'; Cátulo, Persio, Tácito, Séneca el trágico, Ausonio y Virgilio al que considera como al genio más grande que ha producido la humanidad. En 'L'Oiseau Noir', así se expresa:

'Il n'y a rien de plus beau au monde que les six premiers livres de l'Énéide. (1)

Ha estudiado con deleite especial el teatro chino, la poesía japonesa, la religión de la India, el arte italiano, la España de Colón, la pintura holandesa, la literatura inglesa católica. Se puede decir que nada ignora acerca del pasado de las grandes civilizaciones y que ha enriquecido constantemente su inspiración con este conocimiento.

Es profundo el estudio que ha hecho de los pueblos. En su 'Art Poétique' afirma que:

'Chaque chose ne subsiste pas sur elle-même, mais dans un rapport infini avec toutes les autres.' (2)

Ha estudiado como los economistas y políticos los vastos problemas de la humanidad, y predicho con admirable precisión las crisis económicas y las transformaciones sociales.

Como muchos de los escritores de su generación, Romain Rolland, Sartre, Gabriel Marcel, Albert Camus, etc. ha sido atraído por la escena y es precisamente en su obra dramática donde podemos apreciar lo mejor y más claramente ex-

(1) "L'Oiseau Noir", p. 220. (2) "Art Poétique", p.

puesto de su pensamiento.

Su drama se acompaña de una indiferencia absoluta para las condiciones ordinarias del teatro.

Jamás se ha visto ni en Lope, ni en Shakespeare mismo, ni en Musset una independencia semejante frente a la regla de las unidades; especialmente de tiempo y de lugar.

Por otra parte, a propósito de "Le Soulier de Satin", Claudel ha dicho:

"L'auteur s'est permis de comprimer les pays et les époques, de même qu'à la distance valent plusieurs lignes de montagnes séparées ne font qu'un seul horizon."⁽¹⁾

Sus héroes tienen algo de vago e impreciso, sin profesiones definidas y a menudo con nombres escogidos irónicamente. (Sygne, Nageoire, etc.)

El teatro claudeliano se desliga esencialmente de toda particularidad especial o temporal. Sin embargo no es simbolista en el sentido, por ejemplo, de Maeterlinck. Es más bien una estilización que recuerda la pintura de los primitivos.

A través de las metáforas los personajes se diferencian.

Sabe especialmente trabajar con un realismo sorprendente en el lenguaje de las almas sencillas: campesinos, jóvenes doncellas, etc.; así como la codicia brutal de los perversos y de los ambiciosos; en fin, todo aquello que existe en el alma humana.

Pero lo que principalmente constituye la unidad de su teatro, extremadamente diverso de los otros es su realismo surrealista, pues tiene por resultado una transfiguración de la realidad; es la naturaleza de los conflictos evocados.

Su principal objeto es siempre llegar a Dios, sin experimentar, como Dostoiewsky o Mauriac, la necesidad de sumergir primero a sus héroes en el fuego. No recurre tampoco a una gracia oportuna para hacerlos realizar su aspiración al Infinito Ser.

Llegan a la oración por la fuerza misma de las cosas. Son almas insatisfechas de los bienes terrestres, héroes violentos y atormentados que terminan por hallar la fé de la cual necesitan para alcanzar su esencia, para elevarse al Eterno, después de un rudo combate interior y es precisamente esta lucha la que los conduce naturalmente y no como una circuns-

(1) "Le soulier de satin".

tancia exterior o un golpe de teatro convencional, hasta la Revelación.

Aceptan humildemente, a semejanza del grano de trigo, amarillarse para poder germinar, renunciar a sí mismos y humillar su voluntad de poder, su avidez de alimento terrestre e para nacer a una existencia nueva.

Consideremos por ejemplo: 'Le Partage de Midi'; quizá el más perfecto de los dramas de Claudel; desgraciadamente inédito por decirlo así, porque sólo se ha impreso de él 150 ejemplares y actualmente es casi imposible conseguirlo.

Aquí encontramos el diálogo admirable de Amalric, el hombre fuerte hacia el cual la pecadora Ysé se siente atraída, más bien por necesidad de protección que por amor. Pero turbada intensamente por el recordamiento que le produce la falta que ha cometido, o más bien por la presencia constante de Aquel que la vigila y la juzga.

'Et Amalric, est-ce que vraiment il n'y a point de Dieu? Amalric. - Pour quoi faire? S'il y en avait un, je te l'aurais dit. Ysé. - Il n'y en a donc pas. Et je n'ai rien à me reprocher. Et ce que j'ai fait, je le ferais encore. C'est la faute, à cet homme que j'ai épousé.

Et cependant il y a des moments où, tu sais, c'est comme quand on sent que quelqu'un vous regarde.

Sans relâche, et l'on ne peut échapper, et quoi qu'on fasse. Par exemple, si l'on rit ou que tu m'embrasses, il est témoin. Il nous regarde en ce moment. Et, mon Dieu, est-ce que c'est bien digne de vous? et qu'il y a besoin avec une femme de quelque chose de si solennel et si sérieux? Un petit moment encore, et, patience, nous ne serons plus là! Oui, Amalric, dès que l'on marche dans la nuit et l'on ne voit pas; mais on entend qu'il y a un mur à droite quelque part.' (1)

Viene despues el desenlace del drama: Mésa, moribundo, se da al fin cuenta de que ha sido invadido completamente por ese Dios a quien en vano invocó durante su vida. Ysé, a su vez reconoce que Mésa ha sido su único y verdadero amor, y que Amalric solamente ha constituido para ella al amante carnal y terrestre. Desde ese momento rechaza la salvación con él para permanecer al lado de Mésa y morir cerca de él.

Este drama, el más eterno por la pintura de la pasión, el

mas moderno por el estudio de los personajes, el más personal de Claudel, nos recuerda las más hondas y bellas tragedias de Shakespeare y nos proporciona una descripción magnífica del amor desenfrenado, del poder y la eternidad de Tristán e Isolda.

Claudel es un lírico amplio e impetuoso que se deja arrastrar por el movimiento elemental de la naturaleza. No teme a la extensión de sus arrebatos irresistibles y a una época en la que prevalece el poema corto (soneto o redondilla) de Verlaine o la concisión enigmática de Mallarmé. Vuelve a la gran poesía imaginativa, al soplo impetuoso a semejanza de Rimbaud. Posee imágenes magníficas y vigorosas: "La nuit est si calme qu'elle me paraît salée."

Mas en su arrebato hay también ternura, gracia, acentos de frescura, de pureza y hasta de dulce ingenuidad que recuerda a los primitivos.

Como los juglares de la Edad Media gusta de cierto humor burlesco y de picardía maliciosa. En fin, es un didáctico capaz de formular como en "Connaissance de l'Est", en nociones claras y precisando al mismo tiempo sus diferencias, el secreto del cocotero y del pino en un pasaje curioso que es de un naturalista clásico a la Buffon y al mismo tiempo de un poeta imaginativo que sabe interpretar la esencia de las cosas.

En definitiva, yo creo que es en el primitivismo donde encontraremos por excelencia los elementos característicos del talento tan personal de Claudel y aun de su catolicismo. Pues este proviene esencialmente de que en lugar de amar por ella misma a la materia en la cual se introduce con la comprensión ingenua, pero adivinatoria de un primitivo, se detiene para mirar los vínculos que la unen al hombre y así la eleva con él hacia el Creador, es decir hacia su Principio. Y es en este esfuerzo para llegar al Infinito que Claudel se vuelve simbolista.

Considerando por ejemplo "el árbol" que para él se ha convertido en el símbolo de la oración, porque como ella sube de la tierra al cielo.

Como en todos los escritores de esta escuela, hay en Claudel una supervivencia de romanticismo; así como los románticos, percibe la correspondencia de su yo con el Universo, pero en vez de levantarlo como estos últimos por encima de ese

France, 1919.

Fort Paul et Mandien Louis.- "Histoire de la Littérature Française depuis 1850"
Paris, Flammarion, 1926.

Ghéon Henri.- "Chants de la Vie et de la Foi", Paris, Flammarion, 1937.

Gide André.- "Grande Revue", 10 Décembre, 1910.

Gillet Louis.- "Claudel Présent", Fribourg, Egloff, 1944.

Gillet Louis.- "Claudel, Péguy", Ed. du Sagittaire, Paris, 1946.

Girard Marcel.- "Littérature Française Moderne", de 1918 à 1949. Ed. Pierre Seghers, Paris, 1949.

Jammes Francis.- "Quelques Hommes" Paris, Mercure de France, 1926.

Jammes Francis.- "De l'Angélus de l'Aube à l'Angélus du Soir, Paris, Mercure de France, 1901.

Jammes Francis.- "Le Deuil des Primevères", Paris, Mercure de France, 1901.

Jammes Francis.- "Les Géorgiques Chrétiennes", Paris, Mercure de France, 1911.

Jammes Francis.- "Clairières dans le ciel", Paris, Mercure de France, 1903.

Kléber Haedens.- "Histoire de la Littérature Française", Ed. René Julliard, Sequana, Paris, 1945.

Lafon André.- "Poèmes Provinciaux", Ed. du Beffroi, 1903, Paris.

Lalou René.- "Histoire de la Littérature Française Contemporaine", Paris, Crès, 1922.

Lanson Gustave.- "Histoire de la Littérature Française, des origines à l'époque Contemporaine", Paris, Hachette, 1920, 14e. Ed.

Lasserre Pierre.- "Les Chapelles Littéraires", Minerve Française, Paris, Août 1919

Lefevre Frédéric.- "Revue des Jeunes", Paris, 1925.

Leo Claretie.- "Historia de la Literatura Francesa", versión castellana por Miguel del Toro y Gómez, Paris, Soc. de Eds. Lits. y Arts. 1908-1911.

Le Cardonnel Louis.- "Poèmes" Mercure de France, Paris, 1904.

Larroumet G.- "Etudes de Critique Dramatique", Paris, 1906.

Lemaître Jules.- "Impressions de Théâtre", Vols. II, III, V, VI, VII, Paris, 1899, 1891, 1892, 1893.

Mallarmé Stéphane.- "Poésies", Edition Complète et chronologique, Ed. Guetzal, S.A., México, 1944.

Marchand René.- "Cours de Littérature Française Moderne", texte dactylographié, Université Nationale Autonome du Mexique, 1944.

Marchand René.- "Cours de Littérature Supérieure Française", texte dactylographié, Université Nationale Autonome du Mexique, 1944.

Mallarmé Stéphane.- "Propos sur la Poésie", Ed. du Rocher, Monaco, 1946.

Maeterlinck Maurice.- "Morceaux choisis", Ed. Nelson, Paris, 1929, avec une Introduction par Mme. Georgette Leblanc-Maeterlinck.

Maeterlinck Maurice.- "La Sagesse et la Destinée", Ed. Fasquelle, Paris, 1898.

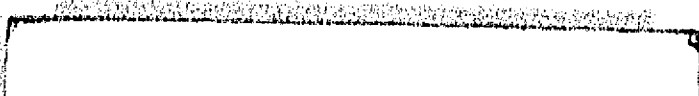
- Marcel Gabriel.- "Les Hommes contre l'humain", Ed. du Vieux Colombier, Paris, 1951.
- Mauriac François.- "Les Mains jointes", Bibliographie du Temps présent, Paris, 1909.
- Mauriac François.- "L'Adieu à l'Adolescence", Paris, Stock, 1911.
- Mauriac François.- "La vie et la Mort d'un Poète", Paris, Grasset, 1916.
- Maurois André.- "Etudes Littéraires", Ed. de la Maison Française, Inc. New York, N.Y. 1941.
- Madaule Jacques.- "Le Génie de Paul Claudel", Paris, Desclée de Brower, 1931.
- Milhaud Darius.- "Nouvelle Revue Française", 1e. Février, 1928.
- Mauclair Camille.- "Le Génie de Baudelaire", Paris, Maison du Livre, 1933.
- Mauclair Camille.- "Baudelaire, sa vie, sa légende", Paris, Maison du livre, 1918.
- Noel Marie.- Revue des Deux Mondes, 15 juin 1910, Pag. 927-934.
- Praviel Armand.- "Du Romanticisme à la Prière", Paris, Perrin, 1927.
- Pardo Bazán, Emilia.- "La Literatura Francesa Moderna", Tomo II, Madrid, 1911.
- Péguy Charles.- "La Tapisserie de Notre Dame", Paris, Gallimard, 1913.
- Péguy Charles.- "La Tapisserie de Sainte Genevieve et Sainte Jeanne d'Arc", Paris, Gallimard, 1912.
- Perrin E. Sainte Marie.- "Introduction à l'oeuvre de Paul Claudel", Revue des deux Mondes, 1914.
- Prévost Jean.- "Les éléments du drame chez Paul Claudel", Nouvelle Revue Française, 1e. Mai, 1920.
- Raymond Marcel.- "De Baudelaire au Surréalisme", Paris, Ed. Corrêa, 1933.
- Romains Jules.- "A quoi rêvent les jeunes gens", In. Henriot, Paris, 1913.
- Rimbaud Arthur.- "Oeuvres complètes", Ed. Valiquette, Montréal, 1920.
- Riviere Jacques.- "Correspondance", Paris, Gallimard, 1927.
- Riviere Jacques.- "A la Trace de Dieu", Paris, Gallimard, 1928.
- Rolland Romain.- "Péguy", Ed. Albin Michel, Paris, 1941.
- Sartre Jean.- "Situations", Vols. I, II, III. Paris, Gallimard, 12e. Ed. 1948.
- Schlumberger Jean.- "Théâtre", Paris, Gallimard, 7e. Ed. 1943.
- Schwob René.- "Voi Juif", Paris, Plon, 1928.
- Thibaudet Alphonse.- "Histoire de la Littérature Française de 1789 à nos jours", Paris, Stock, 1936.
- Truc Gonzague.- "Paul Claudel et son oeuvre", Paris, 1925.
- Valléry Radot Robert.- "Anthologie de la poésie Catholique", Paris, Crès, 1917.
- Valléry Radot Robert.- "Le Reveil de l'Esprit", 6e. Ed. Paris, Crès, 1921.
- Valléry Radot Robert.- "L'eau du Puits", Paris, Plon, 1909.
- Verhaeren Emile.- "Les Moines", Paris, Lemerre, 1895.

Verhaeren Emile.- "Les apparus dans mes chemins", Jacobles, Bruxelles, 1901.

Verhaeren Emile.; "La Belgique sanglante", Paris, Nouvelle Revue Française, 1915.

Verlaine Paul.; "Oeuvres Poétiques Complètes", Nouvelle Revue Française, Bibliothèque de la Pléiade, 47e. Vol. Paris, 1933.

XX



Í N D I C E

	14
Cap. I. Biografía de Paul Claudel	15
Cap. II. Orientaciones literarias en las obras se- leccionadas de Paul Claudel	23
Cap. III. Paul Claudel poeta lírico y dramaturgo religioso	39
Cap. IV. Religiosidad de Paul Claudel	129
Cap. V. La obra de Paul Claudel y su influencia en el teatro a fines del siglo XIX y principios del XX	157
Conclusión	170
Bibliografía	181

UNIVERSIDAD DE MEXICO